

ANNÉE 2011



**TÉMOIGNAGES DE FEMMES VÉTÉRINAIRES EN
FRANCE DE 1950 À NOS JOURS**

THÈSE

Pour le

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

Présentée et soutenue publiquement devant

LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE CRÉTEIL

Le

par

Hanna, Edith, Nelly BUENO

Née le 25 décembre 1986 à Marseille (Bouches du Rhône)

JURY

Président : M.

Professeur à la Faculté de Médecine de CRÉTEIL

Membres

Directeur : Pr Sylvie CHASTANT-MAILLARD

Professeur à l'Ecole Vétérinaire de Toulouse

Assesseur : Dr Yves MILLEMANN

Maître de conférences à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

Invité : Dr Guillaume BELBIS

AERC à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

LISTE DES MEMBRES DU CORPS ENSEIGNANT

Directeur : M. le Professeur MIALOT Jean-Paul

Directeurs honoraires : MM. les Professeurs MORAILLON Robert, PARODI André-Laurent, PILET Charles, TOMA Bernard

Professeurs honoraires: MM. et Mme : BRUGERE Henri, BRUGERE-PICOUX Jeanne, BUSSIERAS Jean, CERF Olivier, CLERC Bernard, CRESPEAU François, DEPUTTE Bertrand, LE BARS Henri, MOUTHON Gilbert, MILHAUD Guy, POUCHELON Jean-Louis, ROZIER Jacques

DEPARTEMENT D'ELEVAGE ET DE PATHOLOGIE DES EQUIDES ET DES CARNIVORES (DEPEC) Chef du département : M. POLACK Bruno,

Maître de conférences - Adjoint : M. BLOT Stéphane, Professeur

<p>- UNITE DE CARDIOLOGIE Mme CHETBOUL Valérie, Professeur Melle GKOUNI Vassiliki, Praticien hospitalier</p> <p>- UNITE DE CLINIQUE EQUINE M. AUDIGIE Fabrice, Professeur* M. DENOIX Jean-Marie, Professeur Mme GIRAUDET Aude, Praticien hospitalier Mme CHRISTMANN Undine, Maître de conférences Mme MESPOULHES-RIVIERE Céline, Maître de conférences contractuel Mme PRADIER Sophie, Maître de conférences Melle DUPAYS Anne-Gaëlle, Assistant d'enseignement et de recherche contractuel</p> <p>- UNITE D'IMAGERIE MEDICALE Mme BEDU-LEPERLIER Anne-Sophie, Maître de conférences contractuel Mme STAMBOULI Fouzia, Praticien hospitalier</p> <p>- UNITE DE MEDECINE M. BLOT Stéphane, Professeur* M. ROSENBERG Charles, Maître de conférences Mme MAUREY-GUENEC Christelle, Maître de conférences Mme BENCHEKROUN Ghita, Maître de conférences contractuel</p> <p>- UNITE DE MEDECINE DE L'ELEVAGE ET DU SPORT M. GRANDJEAN Dominique, Professeur* Mme YAGUIYAN-COLLIARD Laurence, Maître de conférences contractuel</p> <p>- DISCIPLINE : NUTRITION-ALIMENTATION M. PARAGON Bernard, Professeur</p> <p>- DISCIPLINE : OPHTALMOLOGIE Mme CHAHORY Sabine, Maître de conférences</p>	<p>- UNITE DE PARASITOLOGIE ET MALADIES PARASITAIRES M. CHERMETTE René, Professeur* M. POLACK Bruno, Maître de conférences M. GUILLOT Jacques, Professeur Mme MARIIGNAC Geneviève, Maître de conférences M. HUBERT Blaise, Praticien hospitalier M. BLAGA Radu Gheorghe, Maître de conférences (rattaché au DPASP)</p> <p>- UNITE DE PATHOLOGIE CHIRURGICALE M. FAYOLLE Pascal, Professeur* M. MOISSONNIER Pierre, Professeur M. MAILHAC Jean-Marie, Maître de conférences M. NIEBAUER Gert, Professeur contractuel Mme VIATEAU-DUVAL Véronique, Maître de conférences Mme RAVARY-PLUMIOEN Bérangère, Maître de conférences (rattachée au DPASP) M. ZILBERSTEIN Luca, Maître de conférences</p> <p>- UNITE DE REPRODUCTION ANIMALE M. FONTBONNE Alain, Maître de conférences* M. NUDELMANN Nicolas, Maître de conférences M. REMY Dominique, Maître de conférences (rattaché au DPASP) M. DESBOIS Christophe, Maître de conférences Mme CONSTANT Fabienne, Maître de conférences (rattachée au DPASP) Mme MASSE-MOREL Gaëlle, Maître de conférences contractuel (rattachée au DPASP) M. MAUFFRE Vincent, Assistant d'enseignement et de recherche contractuel, (rattaché au DPASP)</p> <p>- DISCIPLINE : URGENCE SOINS INTENSIFS Mme ROUX Françoise, Maître de conférences</p>
---	--

DEPARTEMENT DES PRODUCTIONS ANIMALES ET DE LA SANTE PUBLIQUE (DPASP)

Chef du département : M. MILLEMANN Yves, Maître de conférences - Adjoint : Mme DUFOUR Barbara, Professeur

<p>- DISCIPLINE : BIostatISTIQUES M. DESQUILBET Loïc, Maître de conférences</p> <p>- UNITE D'HYGIENE ET INDUSTRIE DES ALIMENTS D'ORIGINE ANIMALE M. BOLNOT François, Maître de conférences* M. CARLIER Vincent, Professeur Mme COLMIN Catherine, Maître de conférences M. AUGUSTIN Jean-Christophe, Maître de conférences</p> <p>- UNITE DES MALADIES CONTAGIEUSES M. BENET Jean-Jacques, Professeur* Mme HADDAD/HOANG-XUAN Nadia, Professeur Mme DUFOUR Barbara, Professeur Melle PRAUD Anne, Assistant d'enseignement et de recherche contractuel,</p>	<p>- UNITE DE PATHOLOGIE MEDICALE DU BETAIL ET DES ANIMAUX DE BASSE-COUR M. ADJOU Karim, Maître de conférences* M. MILLEMANN Yves, Maître de conférences M. BELBIS Guillaume, Assistant d'enseignement et de recherche contractuel, M. HESKIA Bernard, Professeur contractuel</p> <p>- UNITE DE ZOOTECHNIE, ECONOMIE RURALE Mme GRIMARD-BALLIF Bénédicte, Professeur* M. COURREAU Jean-François, Professeur M. BOSSE Philippe, Professeur Mme LEROY-BARASSIN Isabelle, Maître de conférences M. ARNE Pascal, Maître de conférences M. PONTER Andrew, Professeur</p>
---	---

DEPARTEMENT DES SCIENCES BIOLOGIQUES ET PHARMACEUTIQUES (DSBP)

Chef du département : Mme COMBRISSON Hélène, Professeur - Adjoint : Mme LE PODER Sophie, Maître de conférences

<p>- UNITE D'ANATOMIE DES ANIMAUX DOMESTIQUES M. CHATEAU Henry, Maître de conférences* Mme CREVIER-DENOIX Nathalie, Professeur M. DEGUEURCE Christophe, Professeur Mme ROBERT Céline, Maître de conférences</p> <p>- DISCIPLINE : ANGLAIS Mme CONAN Muriel, Professeur certifié</p> <p>- UNITE DE BIOCHIMIE M. MICHAUX Jean-Michel, Maître de conférences* M. BELLIER Sylvain, Maître de conférences</p> <p>- DISCIPLINE : EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE M. PHILIPS, Professeur certifié</p> <p>- UNITE DE GENETIQUE MEDICALE ET MOLECULAIRE Mme ABITBOL Marie, Maître de conférences* M. PANTHIER Jean-Jacques, Professeur</p> <p>-UNITE D'HISTOLOGIE, ANATOMIE PATHOLOGIQUE M. FONTAINE Jean-Jacques, Professeur* Mme LALOY Eve, Maître de conférences contractuel Mme CORDONNIER-LEFORT Nathalie, Maître de conférences M. REYES GOMEZ Edouard, Assistant d'enseignement et de recherche contractuel,</p>	<p>- UNITE DE PATHOLOGIE GENERALE MICROBIOLOGIE, IMMUNOLOGIE Mme QUINTIN-COLONNA Françoise, Professeur* M. BOULOUIS Henri-Jean, Professeur M. MAGNE Laurent, Maître de conférences contractuel</p> <p>- UNITE DE PHARMACIE ET TOXICOLOGIE M. TISSIER Renaud, Maître de conférences* Mme ENRIQUEZ Brigitte, Professeur M. PERROT Sébastien, Maître de conférences</p> <p>- UNITE DE PHYSIOLOGIE ET THERAPEUTIQUE Mme COMBRISSON Hélène, Professeur* M. TIRET Laurent, Maître de conférences Mme PILOT-STORCK Fanny, Maître de conférences</p> <p>- UNITE DE VIROLOGIE M. ELOIT Marc, Professeur* Mme LE PODER Sophie, Maître de conférences</p> <p>- DISCIPLINE : ETHOLOGIE Mme GILBERT Caroline, Maître de conférences</p>
---	---

* responsable d'unité

REMERCIEMENTS

Au Professeur

de l'Université de Médecine de Créteil,

qui nous fait l'honneur de présider ce jury,

hommage respectueux.

A Madame le Professeur Sylvie Chastant-Maillard, qui a bien voulu encadrer ce travail un peu original, très sincères et profonds remerciements.

A Monsieur le Docteur Yves Millemann, qui a bien voulu être notre assesseur, sincères remerciements.

A Monsieur le Docteur Guillaume Belbis, sincères remerciements pour sa gentillesse et ses conseils.

Dans le « Guide du thésard », il est bien écrit
« Pour vos remerciements, une seule page suffit ».

Remerciements, ou plutôt dédicaces,
Visiblement ici n'ont pas tous de la place.

Ne pouvant choisir et donc hiérarchiser,
Ayant peur d'omettre des personnes appréciées,
Et ne pouvant décider d'en oublier certains,
J'ai donc choisi de suivre la voie de nos Anciens.

Un second volume est joint à celui-ci,
En épaisseur plus fin, en format plus petit.
Il contient néanmoins un précieux témoignage
Affiné par moi-même et de vingt-quatre ans d'âge.

Cette thèse présentée en contient beaucoup d'autres,
De femmes vétérinaires, ils sont maintenant vôtres !

À toutes ces pionnières, je dédie cet ouvrage.
Si le cœur vous en dit, veuillez tourner la page...

TABLE DES MATIERES

1

TABLE DES ILLUSTRATIONS	5
INTRODUCTION	7
PREMIERE PARTIE : ARRIVEE DES FEMMES DANS LE MONDE VETERINAIRE.....	9
I-LA FEMINISATION.....	9
II-FACTEURS FAVORABLES A LA FEMINISATION.....	12
<i>A-L'évolution du métier de vétérinaire.....</i>	<i>12</i>
<i>B- L'accès à l'éducation (d'après [6]).....</i>	<i>14</i>
<i>C- Accès au monde du travail.....</i>	<i>15</i>
DEUXIEME PARTIE : TEMOIGNAGES DE FEMMES VETERINAIRES.	18
I- MATERIEL ET METHODE.....	18
<i>A- Conception du questionnaire</i>	<i>18</i>
<i>B- Collecte des témoignages</i>	<i>18</i>
1) Interview directe.....	19
2) Enquête courrier	19
II- RESULTATS	19
<i>A- Population</i>	<i>19</i>
<i>B-Choix de la profession.....</i>	<i>21</i>
1) Motivation pour devenir vétérinaire	21
2) Réaction de la famille.....	23
<i>C- Vie à l'Ecole</i>	<i>24</i>
1) Choisir une école.....	24
2) Les cérémonies d'intégration.....	25
3) La vie pendant les études vétérinaires	27
a.Le ressenti général : y avait-il des différences de traitement entre garçons et filles au sein des écoles vétérinaires ?.....	28
b.Ouverture de toutes les voies professionnelles vétérinaires	29
c. Relations avec les autres étudiants	31
4) Relations avec les professeurs	32
5) Pérennité des liens après l'Ecole	34
<i>D-Vie professionnelle.....</i>	<i>35</i>
1) Le choix de la spécialité et de l'exercice	35

a.Exercer le métier de vétérinaire	35
b. Le choix de la spécialité (figure 17)	36
2) L'installation	36
3) Difficultés rencontrées lors de l'exercice professionnel	38
a.Difficultés pour atteindre les objectifs professionnels	38
b.Difficultés liées au fait d'être une femme	40
4) Relations professionnelles	42
a. Relations avec les clients	42
b.Relations avec les confrères	43
5) Horaires	44
6) Grossesse et travail	45
7) Changement de voie	46
8) Femmes, propriétaires et animaux : une relation particulière ?	47
E- Vie personnelle	48
1) Mariages, enfants et vie de famille	48
2) Enquête de satisfaction	50
3) La santé	52
4) Loisirs	52
F- Opinions sur la féminisation de la profession et leur avenir	54
1) Opinions sur la féminisation du métier	54
2) Evolution de la condition féminine	55
3) La situation est-elle similaire dans les autres métiers ?	56
4) Vœux de changement	57
TROISIEME PARTIE : BILAN FINAL ET DISCUSSION	60
I : DISCUSSION SUR LA MÉTHODE	60
A-Echantillonnage	60
B-Questionnaire :	61
II- DISCUSSION DES RÉSULTATS	61
A-Profil type de la femme vétérinaire	61
B-Bilan du ressenti	62
1) Vie à l'Ecole	62
2) Vie professionnelle	62
3) Vie personnelle	64
4) Opinions sur la féminisation	64
BIBLIOGRAPHIE	69

TABLE DES ANNEXES

ANNEXES.....	
ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE TYPE.....	70
<i>Annexe 2 : Nombre de femmes diplômées depuis la première femme vétérinaire en France jusqu'en 1969 [4]</i>	72
<i>Annexe 3: Nombre de femmes admises dans les ENV depuis 1970 [4].....</i>	73
<i>Annexe 4 : Répartition des femmes interrogées par année de sortie.....</i>	74
<i>Annexe 5: Répartition des femmes interrogées par année de sortie et par école.....</i>	75
<i>Annexe 6 : Réaction de la famille.....</i>	78
<i>Annexe 7 : Raison de choix de l'école.....</i>	80
<i>Annexe 8 : Vécu de l'intégration.....</i>	82
<i>Annexe 9 : Différence de traitement lors de l'intégration.....</i>	83
<i>Annexe 10 : Différence pendant les études.....</i>	85
<i>Annexe 11 : Ouverture des voies professionnelles.....</i>	87
<i>Annexe 12 : Relation avec les co-promos masculins.....</i>	88
<i>Annexe 13 : Relations avec les professeurs :.....</i>	93
<i>Annexe 14 : Difficultés pour atteindre ses buts dues au fait d'être une femme.....</i>	97
<i>Annexe 15 : Choix d'orientation.....</i>	99
<i>Annexe 16 : Avez-vous exercé ?.....</i>	101
<i>Annexe 17 : Etes vous installée ?.....</i>	102
<i>Annexe 18 : Avez-vous eu des difficultés pour vous installer ?.....</i>	103
<i>Annexe 19: Relations avec les clients :.....</i>	104
<i>Annexe 20: Relations avec les confrères :.....</i>	108
<i>Annexe 21 : Difficultés lors de l'exercice professionnel dues au fait d'être une femme.....</i>	111
<i>Annexe 22 : Horaires spécifiques ?.....</i>	113
<i>Annexe 23 : Changement de voie.....</i>	115
<i>Annexe 24 : relations femme vétérinaire/ animaux et femme vétérinaire/propriétaires.....</i>	117
<i>Annexe 25 : Mariage.....</i>	120
<i>Annexe 25 bis : Mariage avec un vétérinaire.....</i>	121
<i>Annexe 26 : Les enfants.....</i>	122
<i>Annexe 27 : Sacrifices faits pour une meilleure vie de famille.....</i>	123
<i>Annexe 28 : Etes vous satisfaite de votre vie hors exercice professionnel ?.....</i>	125
<i>Annexe 29 : Problèmes de santé liés à l'exercice du métier.....</i>	126
<i>Annexe 30 : Loisirs.....</i>	128
<i>Annexe 31 : Pensées à propos de la féminisation du métier.....</i>	130
<i>Annexe 32 : Evolution de la condition féminine.....</i>	134

<i>Annexe 33 : Est-ce différent dans les autres métiers ?</i>	<i>137</i>
<i>Annexe 34 : Choses à changer.....</i>	<i>139</i>

TABLE DES ILLUSTRATIONS

<i>Figure 1: Nombre de femmes diplômées entre 1897 et 1969</i>	10
<i>Figure 2: Nombre de femmes admises dans les Ecoles Nationales Vétérinaires (ENV) entre 1970 et 2009</i>	11
<i>Figure 3 : Evolution des effectifs vétérinaires dans les différents secteurs d'activité depuis 1951</i> ..	14
<i>Figure 4: Répartition des femmes vétérinaires interrogées selon leur année de sortie</i>	20
<i>Figure 5: Répartition des femmes interrogées selon l'Ecole de sortie</i>	20
<i>Figure 6 : Motivation pour devenir vétérinaire</i>	22
<i>Figure 7 : Raison de choix de l'Ecole</i>	24
<i>Figure 8: Vécu des cérémonies d'intégration</i>	26
<i>Figure 9 : Différence de traitement des filles durant l'intégration</i>	27
<i>Figure 10: Existence d'une différence de traitement entre garçons et filles au sein de l'Ecole</i>	29
<i>Figure 11 : Ouverture des voies professionnelles</i>	30
<i>Figure 12 : Relations avec les garçons de la promotion</i>	32
<i>Figure 13 : Relations avec les professeurs</i>	34
<i>Figure 14 : Persistance de contacts entre anciens des ENV après l'Ecole</i>	35
<i>Figure 15 : Avez-vous exercé le métier de vétérinaire?</i>	35
<i>Figure 16 : Type d'exercice professionnel choisi</i>	36
<i>Figure 17 : Taux d'installation en libéral</i>	37
<i>Figure 18 : Difficultés lors de l'installation</i>	38
<i>Figure 19 : Difficultés rencontrées pour atteindre son ou ses buts professionnels</i>	39
<i>Figure 20 : Difficultés durant l'exercice professionnel dues au fait d'être une femme</i>	41
<i>Figure 21 : Relations avec les clients</i>	43
<i>Figure 22 : Relations avec les confrères</i>	44
<i>Figure 23 : Horaires (toutes décennies confondues)</i>	44
<i>Figure 24 : Horaires</i>	45
<i>Figure 25 : Difficultés durant une ou des grossesses</i>	46
<i>Figure 26 : Changements de voie professionnelle</i>	47
<i>Figure 27 : Pourcentage de femmes mariées</i>	48
<i>Figure 28 : Mariage avec un autre vétérinaire</i>	49

<i>Figure 29 : Pourcentage de femmes ayant eu des enfants</i>	49
<i>Figure 30 : Sacrifices faits pour une meilleure vie de famille</i>	51
<i>Figure 31 : Satisfaction</i>	52
<i>Figure 32 : Liste des pathologies rencontrées</i>	52
<i>Figure 33 : Les loisirs (vue d'ensemble)</i>	53
<i>Figure 34: Les loisirs</i>	54
<i>Figure 35 : Pensée sur la féminisation du métier</i>	55
<i>Figure 36 : Avis sur l'évolution de la condition féminine</i>	56
<i>Figure 37 : Est-ce différent des autres métiers?</i>	57

INTRODUCTION

Longtemps cantonnées au soin du foyer, les femmes ont peu à peu accédé au droit à une éducation primaire, puis à des études secondaires et enfin à des métiers autrefois réservés aux seuls hommes. Aujourd'hui, elles font partie intégrante de la quasi-totalité des corps de métiers. Dans le cadre d'études menant à des professions longtemps considérées comme exclusivement masculines, elles sont parfois majoritaire numériquement. On remarque cette évolution dans tous les métiers du vivant et en particulier dans la profession de vétérinaire, où les femmes représentent aujourd'hui plus de 70% des étudiants vétérinaires de France ([5]).

De nombreuses études ont été menées afin d'expliquer cette féminisation massive et elles sont le support de la nôtre. Cependant, nous nous sommes interrogés ici sur le vécu de ces femmes, actrices principales de la féminisation et par qui une transformation profonde de la profession est en cours. Sans négliger l'aspect quantitatif, notre étude s'appuie sur des témoignages recueillis auprès de femmes vétérinaires. Comment ont-elles vécu cette évolution et comment appréhendent-elles ces modifications ?

Dans une première partie, nous rappellerons les grandes lignes de l'arrivée des femmes dans le corps de métier vétérinaire. Puis nous verrons leur expérience, décennie par décennie, depuis 1950. Enfin, nous dresserons un bilan final dont nous tâcherons d'établir la pertinence.

PREMIERE PARTIE : ARRIVEE DES FEMMES DANS LE MONDE VETERINAIRE

En 1967, une thèse soutenue par le Dr Eric Marquet (Lyon 1967) [7] s'interrogeait sur la place de la femme dans la profession vétérinaire en France. Aujourd'hui en 2011, cette question est résolue quand on observe le nombre important de femmes sortant diplômées et exerçant leur profession, et ce dans toutes les filières du métier. Mais cette évolution, bien que très rapide, s'est faite étape par étape.

I-La féminisation.

La première femme vétérinaire du monde était Russe et a obtenu son diplôme en 1889, après avoir étudié à Zurich, suivie quatre ans après par une de ses compatriotes [5]. En France, c'est l'école vétérinaire d'Alfort qui, la première, accepte des femmes en 1863. Mais il faudra attendre 1892 pour que soit admise Marie Kapcewitch, la première femme vétérinaire sortie d'une école française et troisième d'une école européenne. La seconde ne sortira qu'en 1938.

Sur le vieux continent, plusieurs femmes obtiennent leur diplôme de vétérinaire entre 1896 et 1931 [8] mais parfois bien des années après avoir commencé à exercer. Ainsi, Aleen Cust, première femme vétérinaire de Grande Bretagne fut diplômée du Royal Veterinary College de Londres en 1922, alors qu'elle exerçait depuis 1900, ayant étudié et réussi avec succès au New Veterinary College d'Edimbourg.

A partir de 1942, les femmes firent leur apparition dans les écoles vétérinaires de façon plus régulière (sauf en 1945, 1946, 1948 et 1949). La plupart de ces femmes étaient étudiantes à Alfort car, l'internat étant réservé aux garçons, il était plus simple de se loger soit dans leur famille, soit à Paris, car l'école d'Alfort est située en proche banlieue.

L'évolution du nombre de femmes vétérinaires présentes dans les écoles est répertoriée dans les tableaux en annexes 1 et 2 [5], et synthétisée sur les figures 1 et 2.

Si, d'après les figures 1 et 2, on remarque l'augmentation du nombre de femmes vétérinaires, on peut constater deux dates clés : 1968 et 1977. La première correspond au brusque changement des mentalités qui eut lieu lors de la révolte estudiantine. La seconde correspond à l'ouverture de l'internat aux jeunes filles. Auparavant, il était exclusivement masculin, ce qui rendait l'accès aux études plus onéreux pour les filles, puisqu'elles devaient se loger en dehors de l'école.

Au début des années 1980, on dénombre près de 30% de filles admises dans les écoles vétérinaires, pour arriver aujourd'hui à près de 80% de femmes. En 2010, on notait 40% de femmes exerçant le métier de vétérinaire, alors qu'en 1967, on frôlait les 1,6% [5].

Figure 1 : Nombre de femmes diplômées entre 1897 et 1969 [5]

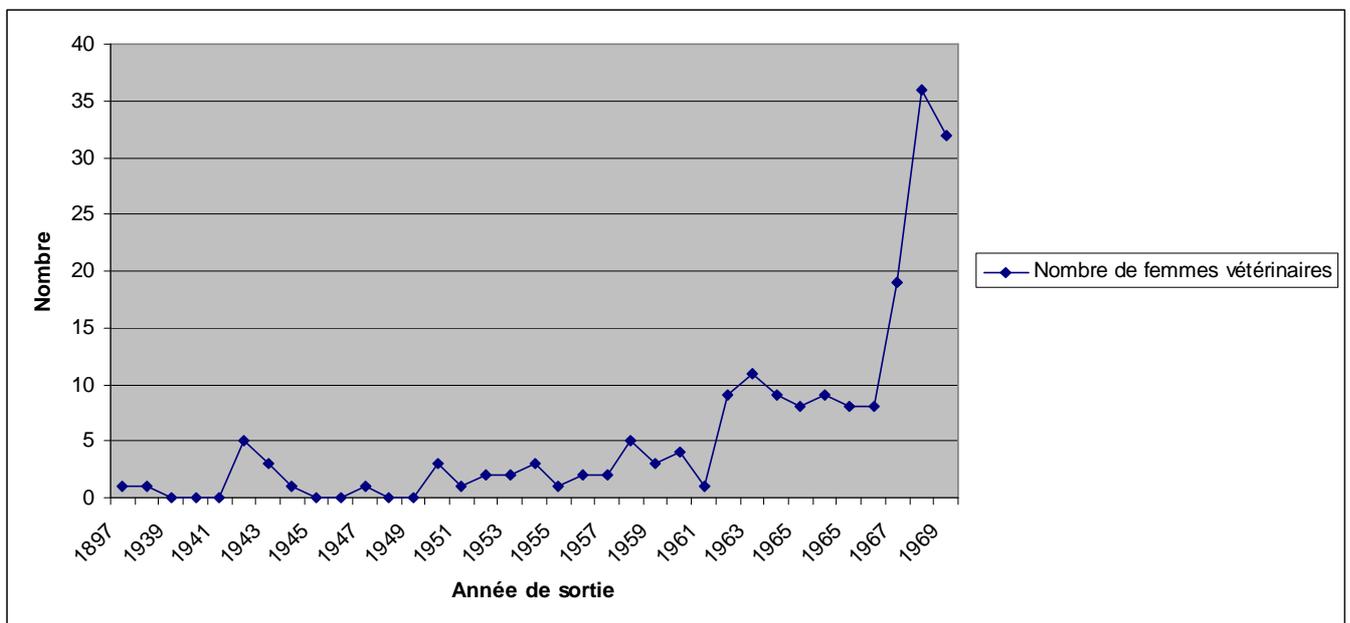
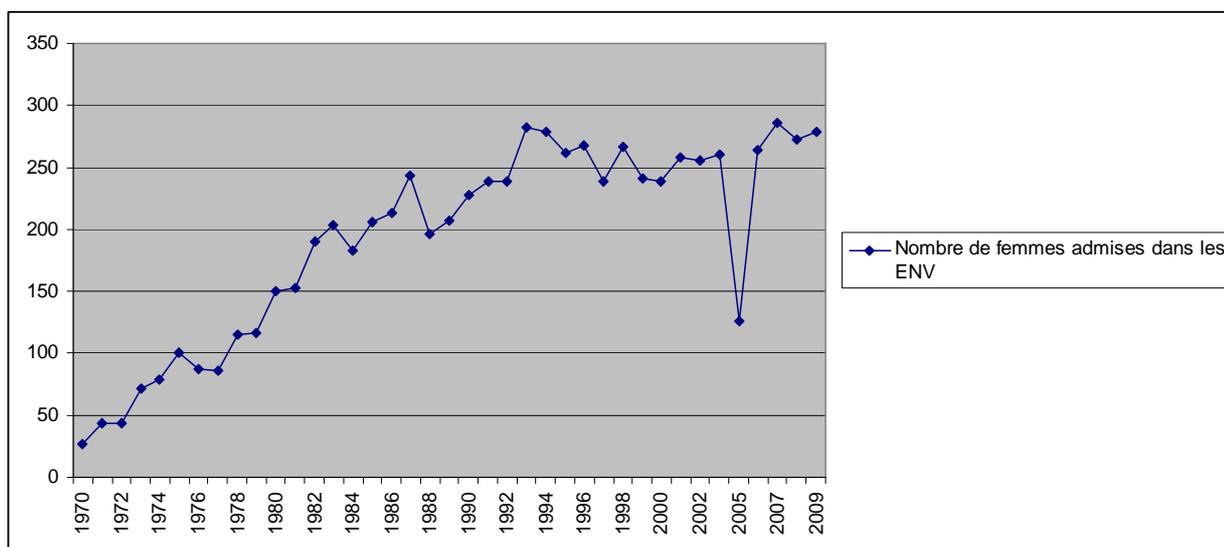


Figure 2 : Nombre de femmes admises dans les Ecoles Nationales Vétérinaires (ENV) entre 1970 et 2009 [5]



II-Facteurs favorables à la féminisation

A-L'évolution du métier de vétérinaire

Depuis la création de l'école de Lyon par Claude Bourgelat en 1761, la profession vétérinaire a évolué de façon importante. Claude Bourgelat, afin de faire face aux épidémies qui ravageaient la cavalerie et le cheptel français, créa une école visant à former des spécialistes qui assureraient les soins des animaux. Au commencement, cette profession nouvelle ne fera pas beaucoup d'émules. Le vétérinaire est présenté comme un médecin et un chirurgien des animaux en plus d'être un maréchal ferrant aguerri [2]. Son rôle dans la santé publique n'est alors pas encore bien défini. Il faut attendre 1813 pour que les vétérinaires acquièrent le statut de conseiller lors des épizooties [3].

A partir de 1850, avec le développement de l'élevage et donc du risque d'épizootie, une police sanitaire d'Etat est mise en place. Les vétérinaires, souvent issus de milieux ruraux et ayant finalement acquis la réputation de savoir guérir, sont enfin reconnus comme « profession médicale » [3].

En 1896, la profession devient libérale et la loi du 31 juillet 1923 instaure le diplôme de Docteur Vétérinaire (162 ans après la création du métier !)[3].

Il faut néanmoins attendre la loi du 17 juin 1938 pour que le monopole de la médecine et de la chirurgie des animaux soit attribué aux vétérinaires, mettant un point final à la querelle séculaire entre les vétérinaires et les maréchaux-ferrants [3].

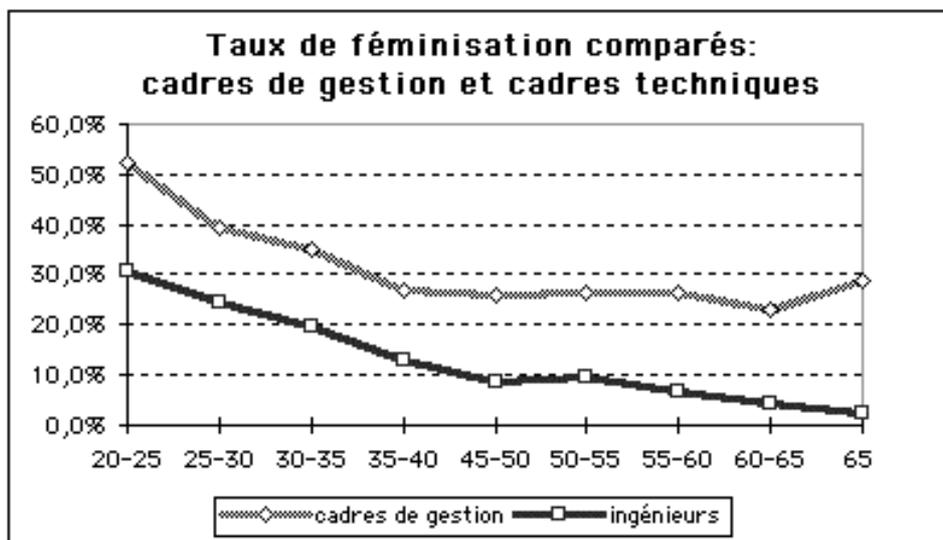
En 1960, la médecine vétérinaire était définie non seulement comme « l'art de conserver et de rétablir la santé des animaux », mais également comme un métier ayant trait à la zootechnie, à l'hygiène, à la recherche et à l'expertise légale. Toutes ces opportunités offertes aux vétérinaires ont d'ailleurs aidé à la féminisation comme nous verrons dans notre deuxième partie [4].

L'évolution de l'activité des vétérinaires durant ces soixante dernières années a participé à la féminisation [5]. Elle est montrée à la figure 4. Si l'activité rurale était prépondérante jusque dans les années 1970 (73% des vétérinaires), le développement de la clientèle canine a connu une brusque accélération, jusqu'à dépasser en effectif le secteur rural (44,1% en 2010 contre 15,3%). Le

nombre de vétérinaires équins augmente également puis se maintient également à partir des années 1980.

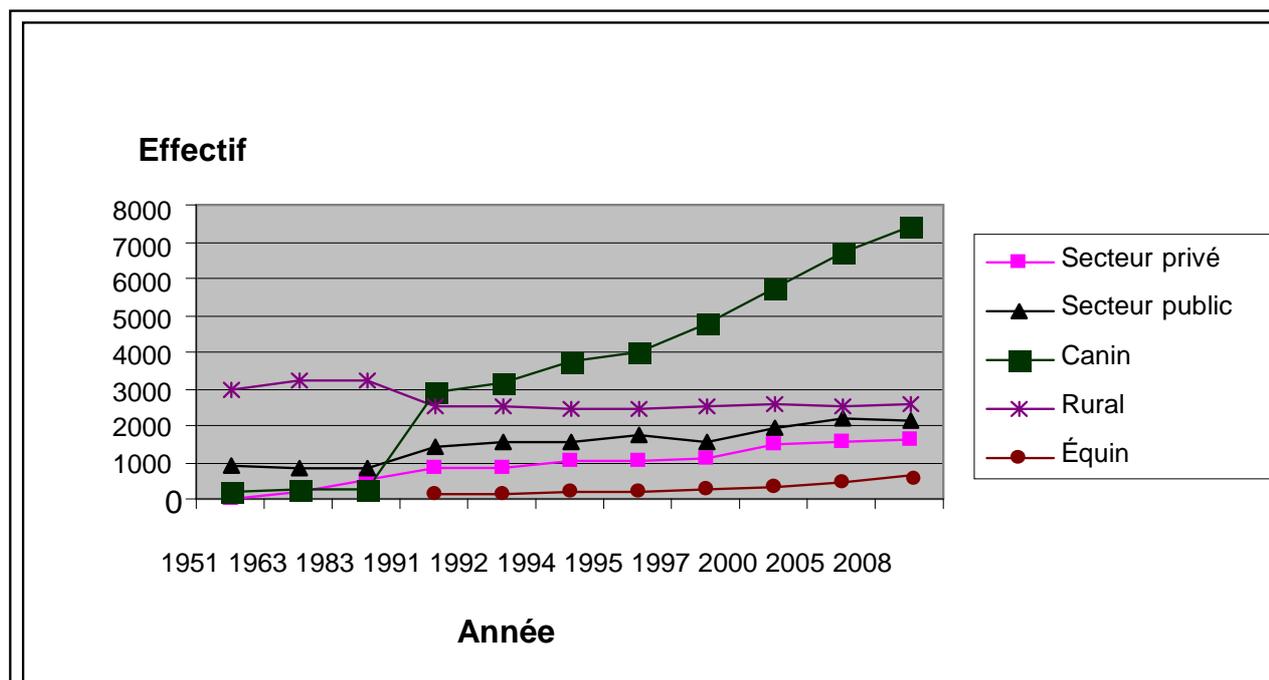
Le secteur public, correspondant à l'enseignement, les laboratoires vétérinaires départementaux et les services vétérinaires, est un secteur peu plébiscité mais voit tout de même ses effectifs augmenter légèrement [4].

Figure 3 : Taux de féminisation comparée entre cadres de gestion et cadres techniques [2] (avec en abscisse la tranche d'âge envisagée lors de l'étude)



En dehors de la sphère « clientèle », on retrouve des vétérinaires dans l'industrie agro-alimentaire et pharmaceutique (« secteur privé » dans la figure 3) et dans la recherche. Ces secteurs, qui ont connu une augmentation retentissante avec les progrès techniques et technologiques, offrent des postes séduisants pour les vétérinaires. Mais il faut avouer que les praticiens exerçant dans ces postes sont encore minoritaires en nombre face à la pratique en clientèle (9,5% des vétérinaires en 2010) [4].

Figure 4 : Evolution des effectifs vétérinaires dans les différents secteurs d'activité depuis 1951



B- L'accès à l'éducation (d'après [8])

Les femmes étant traditionnellement destinées à s'occuper du foyer, il fut longtemps avant que celles-ci puissent poursuivre leurs études au-delà de l'enseignement primaire.

En 1850, la loi Falloux ordonne la création d'une école de filles dans toutes les communes de 800 habitants et plus. En 1882, la loi Jules Ferry rend l'enseignement primaire laïc et obligatoire pour les filles et les garçons et en 1902, l'enseignement secondaire devient identique pour les filles et les garçons. Mais il faut attendre 1925 pour que les baccalauréats « féminins » et « masculins » soient mis au même niveau.

On observe ainsi entre 1914 et 1930 une augmentation de 10% à 25% du pourcentage de filles allant à l'université. Ce chiffre ne fait qu'augmenter au cours des années, jusqu'à atteindre plus de 50% dans les années 90 [9].

En 2009, 52,4% des inscrits au baccalauréat étaient des filles. Leur taux de réussite de 85,3% était supérieur à celui des garçons (76,2%) [4].

Dans les filières plus sélectives que constituent les Classes Préparatoires aux Grandes Ecoles, la féminisation est plus lente. Il en va de même pour leurs accès au concours d'entrée. Il faut effectivement attendre 1970 pour voir la première femme admise à l'Ecole Polytechnique. D'après Catherine Marry ([4]) la féminisation a été particulièrement importante dans les filières biologiques (dont les écoles vétérinaires où le pourcentage de filles parmi les étudiants est passé de 27% en 1980 à 47% en 1991 et à 73,9% en 2009) [5]. Plus globalement, la féminisation a eu lieu dans tous les métiers intellectuels [3].

C- Accès au monde du travail

L'émancipation des femmes dans le monde du travail commence réellement avec la fin de la deuxième Guerre Mondiale. Lorsque les hommes étaient au front, les femmes prenaient leur place à l'ouvrage montrant ainsi qu'elles étaient tout aussi capables qu'eux. Mais dès leur retour, les hommes reprirent leur place au travail et les femmes se consacrèrent de nouveau à leur famille.

A partir des années 1970, on observe un recul important des secteurs de l'agriculture et de l'industrie ([4]) qui diminuent au profit du tertiaire. Ce recul des professions d'ordinairement très masculines au profit d'emplois plus prisés par la population féminine favorise l'entrée des femmes dans la vie active. Cette avancée se vérifie : on passe de 36,1% [4] de femmes actives en 1968 à 66,1% en 2009 [6].

De plus, le modèle familial classique vole en éclat : dans un monde où un couple sur deux divorce, les femmes ne peuvent plus compter sur la présence d'un mari pourvoyeur et aspirent à une reconnaissance sociale par leur travail, ainsi qu'à un meilleur confort financier [4].

D- Conséquences et handicaps sur la profession vétérinaire

Cette féminisation va modifier de façon radicale le métier de vétérinaire, auparavant profession très masculine, reposant beaucoup sur la force physique et la pratique rurale. De nouvelles techniques vont se développer en parallèle, permettant de compenser une moindre force physique (l'anesthésie notamment) et une meilleure gestion de la douleur. De plus, le développement de la médecine canine et féline, en parallèle avec les bonds en avant de la médecine humaine, change le rôle du vétérinaire : il n'est plus exclusivement le médecin des chevaux ou des bovins. Il doit soigner des animaux plus petits et avec de nouvelles conditions de travail qui nécessitent moins de force

physique. Ce nouvel aspect du métier s'explique par différents facteurs, évoqués dans la thèse de doctorat vétérinaire de Lorraine Grandadam [5]. Les chats et chiens ont accédé au statut d'animaux dits de compagnie et leur nombre a explosé, passant de 7,5 millions en 1967 à 18,5 millions en 2008. La relation homme-animal évolue vers un attachement plus fort. Si l'attrait pour la pratique canine n'est pas directement dû à la féminisation, elle permet aux femmes, difficilement intégrées en rurale et refusant de sacrifier leur vie de famille aux horaires que cette vie impose, d'exercer de façon plus confortable et autant satisfaisante du point de vue intellectuel.

Les femmes, bien qu'ayant acquis un statut professionnel plus ou moins égal à celui des hommes, doivent tenir compte des contraintes familiales. De façon traditionnelle, ce sont elles qui gèrent la maison et les enfants. En moyenne, une femme active à temps complet consacre 190 minutes par jour au ménage et aux courses contre 68 pour un homme travaillant de la même façon, et 31 minutes de soins aux enfants contre 13 pour ce même homme ([3]). Ce sont elles qui doivent assumer les grossesses et l'absence de congés de maternité qui va de pair avec une profession libérale. Beaucoup doivent faire le sacrifice soit de leur vie familiale, soit de leur carrière professionnelle. On peut expliquer ainsi le développement des temps partiels, l'augmentation des associations et les nombreuses reconversions professionnelles vers des professions moins contraignantes au niveau du temps. En 1999 [2], 47% des salariés étaient des femmes. L'auteur explique que le salariat offre pour les femmes une protection sociale plus intéressante en ce qui concerne les congés maternité et la prise en charge des grossesses à risques. De plus, toujours d'après cet ouvrage, les femmes travaillent plus à temps partiel afin de pouvoir concilier vie professionnelle et familiale. Ne voulant pas faire un sacrifice total d'une partie d'elles-mêmes, il leur faut trouver un juste milieu entre leur rôle de femme, vétérinaire et mère.

En 2001, plus de 31% des médecins (en médecine humaine) actifs étaient des femmes, et pour les moins de 35 ans, la proportion passait à 56% [3].

Si les chiffres montrent la féminisation croissante, ils ne rendent pas compte du vécu de ces femmes vétérinaires. Notre étude avait pour but de recueillir le ressenti, les difficultés de ces femmes, à la fois au cours de la vie étudiante, professionnelle et personnelle. Nous avons choisi de travailler dans une perspective historique en interviewant des femmes sorties des écoles vétérinaires de 1950 à nos jours.

DEUXIEME PARTIE : TEMOIGNAGES DE FEMMES VETERINAIRES.

La féminisation du métier de vétérinaire a été un bouleversement dont il nous a paru intéressant d'étudier les conséquences. Nous avons voulu nous intéresser au vécu de ces femmes. Leur façon de percevoir ces changements, leur adaptation forcée et les obstacles qu'elles ont eu à surmonter ont été les thèmes principaux de cette étude.

I- Matériel et Méthode

A- Conception du questionnaire

Le questionnaire s'articule selon trois axes : la vie à l'école, la vie professionnelle et la vie personnelle. En introduction, la motivation pour faire le métier vétérinaire et la réaction de la famille sont demandées. En conclusion, nous leur demandons leur avis sur la féminisation du métier et sur les divers changements qui s'imposaient selon elles. L'axe portant sur la vie à l'école se présente de façon chronologique, depuis leur entrée en Ecole Nationale Vétérinaire (ou en Facultés de Médecine Vétérinaire) jusqu'à leur sortie. La forme ouverte des questions vise à recueillir des témoignages les plus complets possibles. De ce fait, plusieurs réponses sont parfois possibles et nous avons choisi d'analyser nos résultats en fonction du nombre de réponse obtenues (et non pas en fonction du nombre de personnes ayant répondu à chaque question).

Nous avons choisi d'interroger uniquement des femmes diplômées en France et en Belgique, et non des femmes actuellement en cours d'études.

B- Collecte des témoignages

Afin d'enquêter sur un plus grand nombre de vétérinaire, nous avons choisi deux approches différentes : l'interview directe des femmes vétérinaires lors de congrès et l'enquête par courrier.

1) Interview directe

La première consistait à aller à leur rencontre lors de congrès vétérinaires. Ainsi, je suis allée au congrès de l'Association Française des Vétérinaires d'Animaux de Compagnie ou AFVAC (édition 2009 et 2010), au congrès des Groupements Techniques Vétérinaires 2010 ou GTV, à celui de l'Association des Vétérinaires Equins Français 2010 (AVEF) et à une journée de formation du GTV Nord en novembre 2009. Certaines des vétérinaires présentes aux Rencontre Nationales Vétérinaires 2010 ont également accepté de répondre. L'interview se déroulait sur dix minutes environ et de vive voix. Il nous est vite apparu que ce type de recrutement ne permettait de toucher principalement des femmes étant sorties entre de 1975 et 2010, à quelques exceptions près.

2) Enquête courrier

A l'aide de l'Annuaire Vétérinaire Roy, nous avons envoyé près de 150 lettres avec des questionnaires aux femmes vétérinaires sorties entre 1950 et 1974. Nous avons envoyé une enveloppe contenant le questionnaire, une lettre expliquant le but de notre enquête et une enveloppe pré-timbrée et pré-adressée. L'année 1974 a été choisie comme limite car c'est à l'année là que se rejoignent l'enquête par courrier et les interviews faites aux congrès.

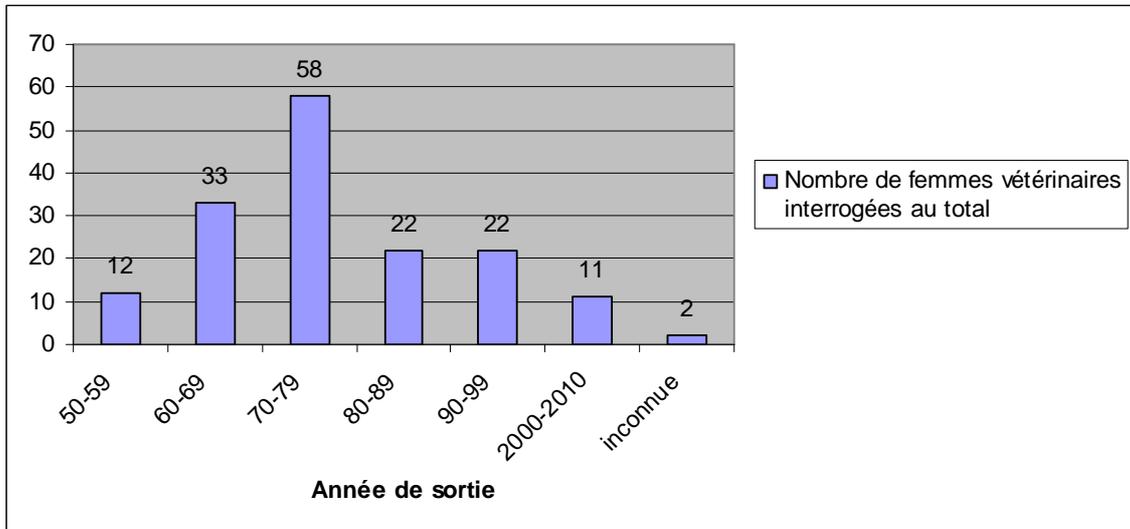
II- RESULTATS

A- Population

Nous avons interrogé 160 femmes. 101 (63 %) ont reçu un questionnaire par courrier et 59 (36%) ont été interrogées lors de congrès. Notons que nous avons envoyés près de 150 lettres. Le taux de participation fut donc de 67% lors de l'enquête par courrier, ce qui est très satisfaisant.

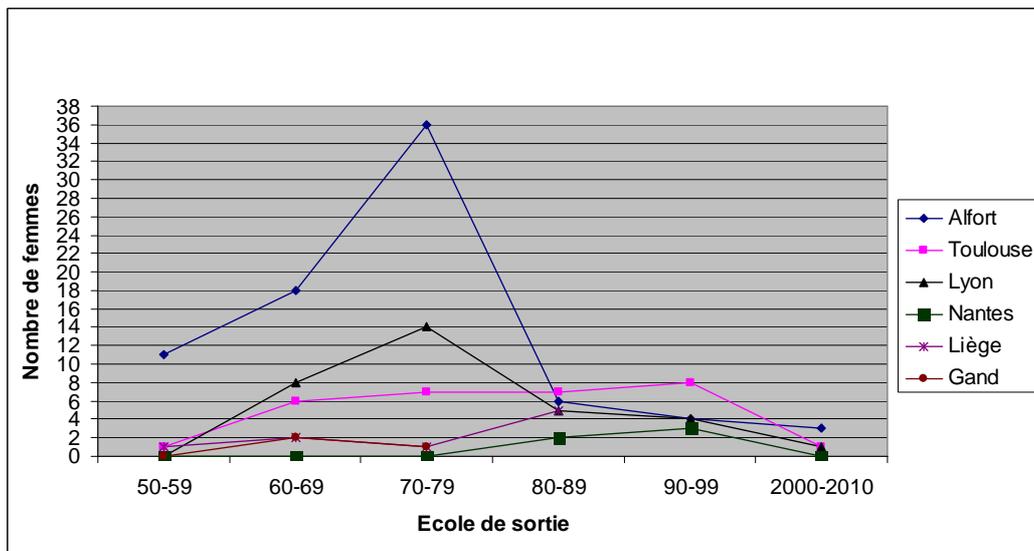
Nous pouvons répartir les vétérinaires interrogées selon leur année de sortie (figure 5)

Figure 5: Répartition des femmes vétérinaires interrogées selon leur année de sortie



Plus des trois quarts des femmes interrogées (75,6 %) ont fini leurs études entre 1960 et 1989. Parmi ces 160 femmes, nous avons dû écarter les deux femmes anonymes dont nous ne pûmes situer ni l'année de sortie ni l'école où elles avaient étudié. La figure 6 classe les 158 autres en fonction de l'année de sortie mais aussi de l'école où elles ont étudié. Ainsi, on voit que 49% sont allées à Alfort, 18% à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse (ENVT) et 18% à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon (ENVL). L'Ecole Nationale Vétérinaire de Nantes n'ayant ouvert qu'en 1980, elle n'a accueilli que 3% des femmes que nous avons interrogées. Enfin, les facultés belges comme Liège et Gand ont été le siège des études de respectivement 5% et 1% des femmes que nous avons interrogé.

Figure 6: Répartition des femmes interrogées selon l'Ecole de sortie



L'un des arguments évoqué pour expliquer le fait que l'école d'Alfort soit le lieu privilégié d'études des femmes vétérinaires est l'absence de mixité de l'internat. Il était plus simple de trouver un logement chez l'habitant aux environs de Paris que dans la région lyonnaise ou toulousaine. D'autre part, le mode de répartition des filles après le concours leur permettait de choisir leur école indépendamment de leur rang, comme le dit une ancienne de la promotion d'Alfort 70 (A70): « Pour entrer à Alfort, il fallait être dans les cent premiers au concours, exception faite pour les filles (mais j'étais dans les 70 premiers !) ». A partir de 1977, l'internat devenant mixte, la répartition devient plus homogène entre les trois, puis quatre, écoles françaises et on observe, à partir des années 1970, l'arrivée de vétérinaires issues des facultés belges et de l'Ecole de Nantes à partir des années 1980.

Suivant toujours le plan de notre questionnaire, nous allons maintenant étudier les motivations qui ont poussé ces femmes à devenir vétérinaire et de la réaction de leur famille lorsqu'elles ont évoqué ce souhait. Notons que pour chaque témoignage cité (anonymement), l'école et l'année de sortie de la vétérinaire ayant prononcé ces paroles sera écrit par l'initiale de l'école (A pour Alfort, Li pour Liège, T pour Toulouse etc.) accolée à son année de sortie : par exemple « A67 » signifie « issue de la promotion sortie d'Alfort en 1967 ».

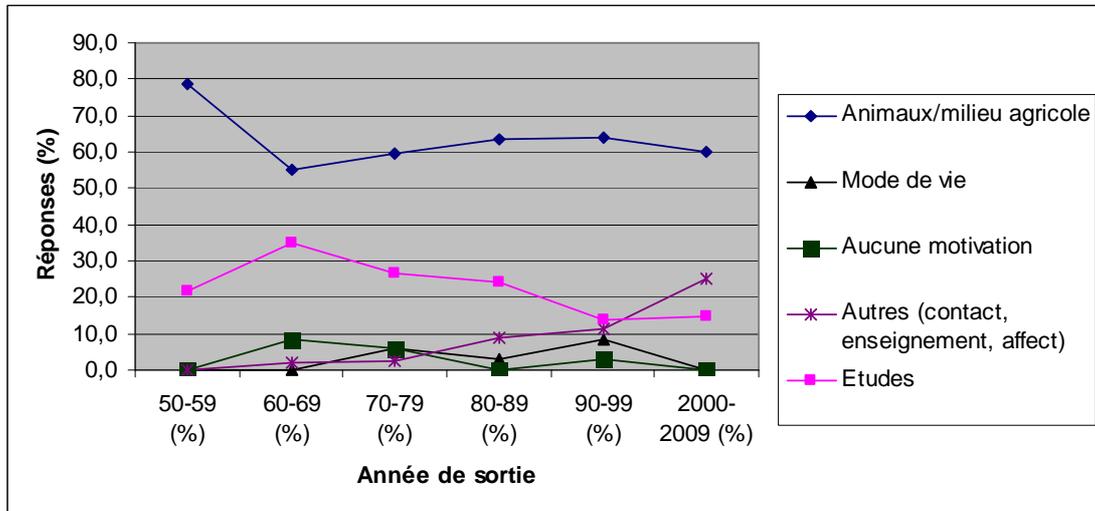
B-Choix de la profession

1) Motivation pour devenir vétérinaire (Nombre de réponses n=238)

Parfois, plusieurs motivations pouvaient être cités en même temps par une même personne, ce qui explique les effectifs. Nous avons choisi de regrouper les réponses selon quatre thèmes (figure 7):

- Animaux/milieu agricole : famille de vétérinaire ou d'éleveurs, amour des animaux et/ou de la campagne, vocation, chevaux, faune sauvage,
- Etudes : biologie, médecine, études scientifiques, défi, rencontre avec un vétérinaire, recherche...
- Absence de motivation particulière : hasard, pas de réponse, aucune motivation
- Autre : Enseignement, affect, contact...

Figure 7 : Motivation pour devenir vétérinaire



On remarque que l'amour des animaux ou de la campagne prédomine avec au moins 25% des réponses, sauf pour les vétérinaires issues des promotions 1980 à 1990 : « J'aimais la biologie, la liberté et les animaux ! » (T90). La vocation ou « rêve d'enfant » est la deuxième source de motivation pour envisager le métier de vétérinaire, avec une part de plus en plus importante au fil des décennies : « Depuis ma petite enfance, ce métier lié aux animaux m'attirait, et j'ai persévéré... » (A68) ; « Vocation dès l'âge de 5 ans !! » (A65) « Le but absolu de ma scolarité » (L65) « Je n'ai jamais voulu faire autre chose ! » (N97). Cette vocation est souvent assise par la rencontre avec un vétérinaire mentor : « rencontre marquante avec un vétérinaire venu soigner mon chien (j'avais huit ans) » (A72). On remarque que dans les années 1990-2000, cette motivation devient le second motif du choix après l'attrait pour les animaux (26,5%). Cependant, on peut établir assez facilement un lien entre les deux motivations étant donné que la préférence de la campagne vient souvent du fait d'avoir grandi dans ce milieu et que l'amour des animaux s'acquiert le plus souvent dans la jeunesse « Elevée dans un milieu de chiens de chasse ; mes parents avaient un grand respect pour les animaux » (A50).

L'envie d'exercer une profession médicale arrive en troisième position (notamment chez 8,3% des consœurs sorties entre 1990 et 1999). Le fait d'être issue d'une famille de vétérinaire ou d'agriculteurs n'intervient qu'en quatrième position, juste devant la passion pour la biologie : « depuis toute jeune, goût pour la biologie, attirance pour les animaux, intérêt pour la médecine et frère aîné déjà dans le milieu ! » (A69).

D'autres motifs apparaissent également mais de façon moins importante. Notons quand même que la pratique de l'équitation concerne moins de 5% des femmes ayant choisi d'entamer des études de

vétérinaire et que l'attrait pour une profession libérale en concerne entre 8 et 3% « Goût [...] pour une profession libérale, surtout pas citadine » (A73).

Certaines, une minorité (2% dans les années soixante et 3,3% dans les années soixante-dix), n'avaient pas d'envie particulière d'être vétérinaire : « J'ai passé le bac en 68 et il m'a semblé mieux de rentrer en prépa qu'à la fac de Jussieu, question de tranquillité ! » (A73). D'autres enfin ont voulu relever un défi : « le concours était difficile : un challenge ! » (A64), « Refus de l'orientation familiale et obligation de réussite rapide au concours » (L62).

2) Réaction de la famille (n=168)

Nous avons rassemblé ces données chiffrées dans l'annexe 6. On remarque que quelque soit la période observée, la réaction des familles est très positive à l'annonce de la volonté de leur fille de devenir vétérinaire. On retrouve 83,3% de réaction positives pour les femmes sorties entre 1950 et 1959 et cette valeur ne descend pas en dessous de 68% dans les années quatre-vingt. Dans certains cas, la famille était même fière de compter une vétérinaire : « fille et deux fois petite-fille de vétérinaire, mon père était ravi » (A52) « Mon arrière grand père était vétérinaire, pourvu d'un caractère bien trempé ! Mon père était très fier de mon projet » (A54). « Mon père rêvait d'un fils vétérinaire, ce que je ne savais pas, et compte tenu de l'époque, envisager une fille vétérinaire traduisait une grande ouverture d'esprit. » (A72).

Pour les 4,8% de refus, les raisons mises en avant sont souvent l'inclination des parents vers un autre métier pour l'avenir de leur fille : « pas bonne (i.e. la réaction des parents NDA) ! Ils auraient préféré pharmacienne et à l'époque nous étions très peu nombreuses » (A74) ; « ils auraient préféré l'Ecole Normale » (T63) « Très négative, j'ai dû chercher une prépa seule » (A62). D'autres encore n'accordaient que peu de crédit à la réussite de leur fille : « tu ne réussiras jamais » (L79). On note que la plupart de ces réactions négatives ont eu lieu dans les années soixante et soixante dix et qu'elles restent tout de même marginales.

De même, seuls 2,4 % des femmes ont rencontré une réaction négative ou de surprise mettant en avant le fait que c'était un métier masculin : « c'est un métier d'homme » (A70), « Mes parents m'ont dit : pourquoi pas ? Il faut bien travailler à l'école et c'est plutôt un métier d'homme, mais si tu veux, tu le peux ! » (A72) « plutôt favorable mais inquiète car c'était un métier d'homme » (L73), « Les femmes vétérinaires, ça n'existe pas » (A63).

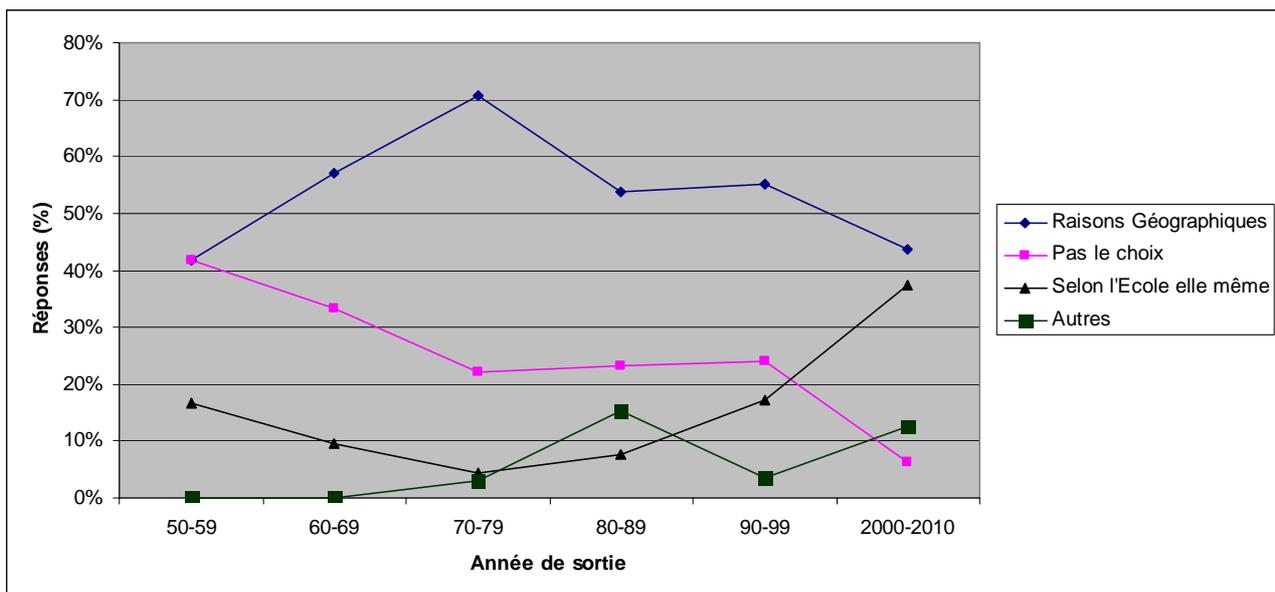
C- Vie à l'Ecole

Nous étudierons en premier lieu les raisons de choix d'une école, puis le vécu des cérémonies d'intégration et enfin la vision qu'ont les femmes de la scolarité vétérinaire.

1) Choisir une école (n=193)

Une fois le concours passé et réussi, la question de l'Ecole vétérinaire à choisir s'est posée. Or, rappelons que jusqu'en 1977, les internats n'étaient pas mixtes et qu'il n'y avait en France que 3 écoles vétérinaires : Alfort, Toulouse et Lyon. La première promotion de Nantes ne devait y entrer qu'en 1980. La figure 8 montre les différentes raisons qui ont poussées les femmes que nous avons interrogées à choisir une école plutôt qu'une autre. Nous avons regroupé les motifs cités selon quatre thèmes : la géographie, les qualités de l'Ecole choisie (pédagogie, domaines d'excellence, ...), l'absence de choix et d'autres raisons moins citées.

Figure 8 : Raison de choix de l'Ecole



La raison principale invoquée, englobant plus de 41% des réponses et allant jusqu'à 71% de femmes concernées dans les années soixante-dix est géographique. Elles expliquent que l'internat n'étant pas mixte, il était plus simple de rester chez ou à proximité de ses parents : « Alfort choisie car ma grand-mère a pu me loger à St Maurice (à côté) » (A67) ; « Exceptionnellement logée dans le couloir des assistants, j'ai dû ruser pour y accéder car les filles n'étaient pas admises dans la cité

d'Alfort en 1951 » (A54). Celles devant louer une chambre choisissaient le plus souvent Alfort du fait de sa proximité de la ville de Paris.

Comme aujourd'hui, le classement au concours était également un facteur important (14,3% pour les femmes sorties dans les années soixante) dans le choix de l'école : « J'ai été reçue treizième au concours. Mais de toute façon, ne sachant que faire des filles, elles étaient regroupées à Alfort » (A50). Pour aller à Alfort, il fallait être dans les 100 premiers dans les années 1970. Le prestige de l'école choisie importait donc également mais dans une moindre mesure (de 3% entre 1970 et 1979 à 12% dans les années 2000) : « Alfort, pour le prestige et pour la proximité d'avec mes parents parisiens » (A63) ; « C'était la meilleure et celle où on allait quand on intégrait bien classés » (A74). Certaines, enfin, n'ont tout simplement pas eu le choix : « J'ai choisi Lyon pour être avec les autres copains de Marseille, et j'ai atterri à Alfort pour cause de Guerre d'Algérie » (L/A64).

Après l'autorisation de la mixité dans les internats, la géographie apparaît moins importante dans les choix des étudiantes, et on voit des jeunes filles choisissant d'aller à Nantes « car c'était l'Ecole la plus neuve » (N97) ou à Toulouse « pour le soleil ». Suivre son mari/compagnon et ses amis reste une raison invoquée dans quelques cas. Enfin, une simple envie de changement et d'éloignement du cercle familial apparaît dans les années 90 : « le plus loin de la maison !! » (T90).

Pour terminer, nous noterons qu'à partir des années 1970, aller en Belgique pour échapper à la prépa et au concours devient une option valable : « pas de concours véto à Liège » (Li06).

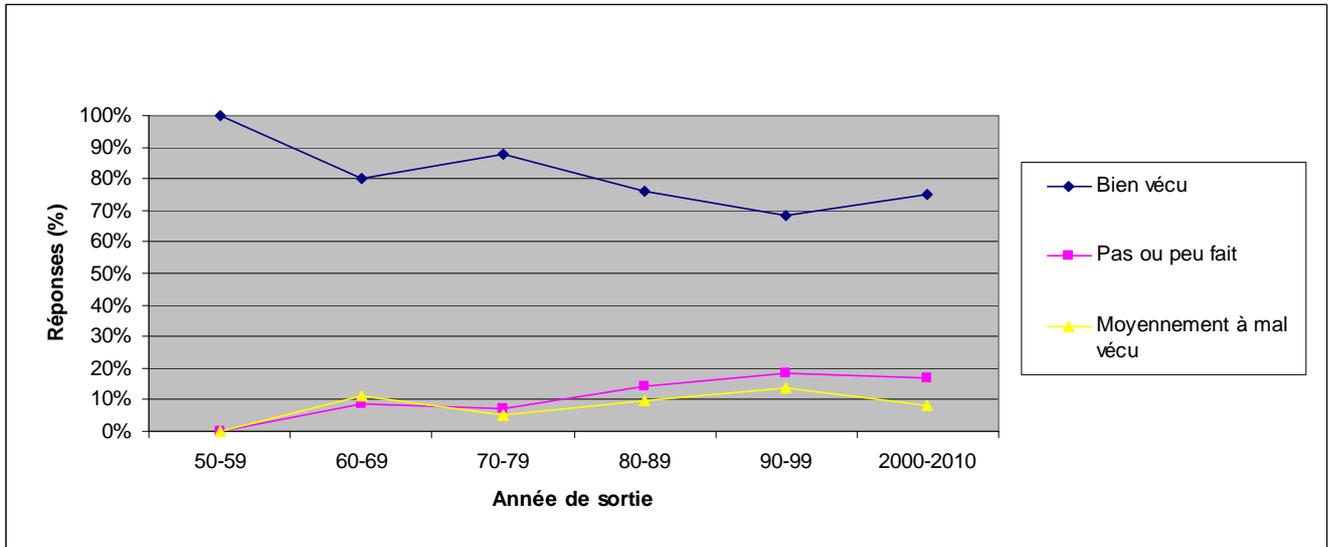
2) Les cérémonies d'intégration (n=160)

Chaque Ecole a ses traditions et cérémonies d'accueil des nouveaux arrivants. Ces jeunes étudiantes ont donc été confrontées dès leur arrivée aux traditions prévues au départ pour des promotions totalement masculines.

Nous avons choisi trois thématiques pour exposer les résultats : « bien vécu », « peu ou pas fait » (i.e. celles qui n'ont pas ou peu participé à ces cérémonies) et « moyennement à mal vécu ». Les courbes sont dessinées dans la figure 9.

Là encore, la réponse est quasi-unanime (entre 80 et 100% des femmes interrogées) : très peu n'ont pas aimé leurs brimades. Cela reste pour une grande majorité, quelque soit l'époque envisagée, un bon souvenir : « Le bizutage a été très sympathique et a beaucoup contribué à connaître les anciens et à se connaître dans la promotion » (A73) ; « adaptation réciproque de la promo et de son unique poulotte » (A52), « Nous étions choyées ! » (L/A 64), « Une semaine de fête ! » (L87).

Figure 9: Vécu des cérémonies d'intégration



Cet aspect positif peut être dû à des « brimades allégées » et à un traitement particulier, mais d'après la figure 10, il ne semble en être rien. On voit que pour la majorité des témoignages recueillis, il n'y avait pas de différence de traitement entre les hommes et les femmes : « Vu la faible proportion de femmes, nous étions considérées comme des garçons » (T69).

Ceci dit, on peut noter un écart significative entre celles pensant qu'il n'y avait pas de différence et les autres qu'à partir des années 1980. Avant cette date, 22 à 25% des femmes interrogées pensaient que les cérémonies se passaient de façon différente et souvent plus douce pour les femmes : « Je n'ai pas subi de brimades, étant la seule fille » (T64) ; « Les filles bénéficiaient d'un bizutage 'soft'. Le plus dur était pour les internes qui supportaient les brimades pendant plusieurs semaines » (A73).

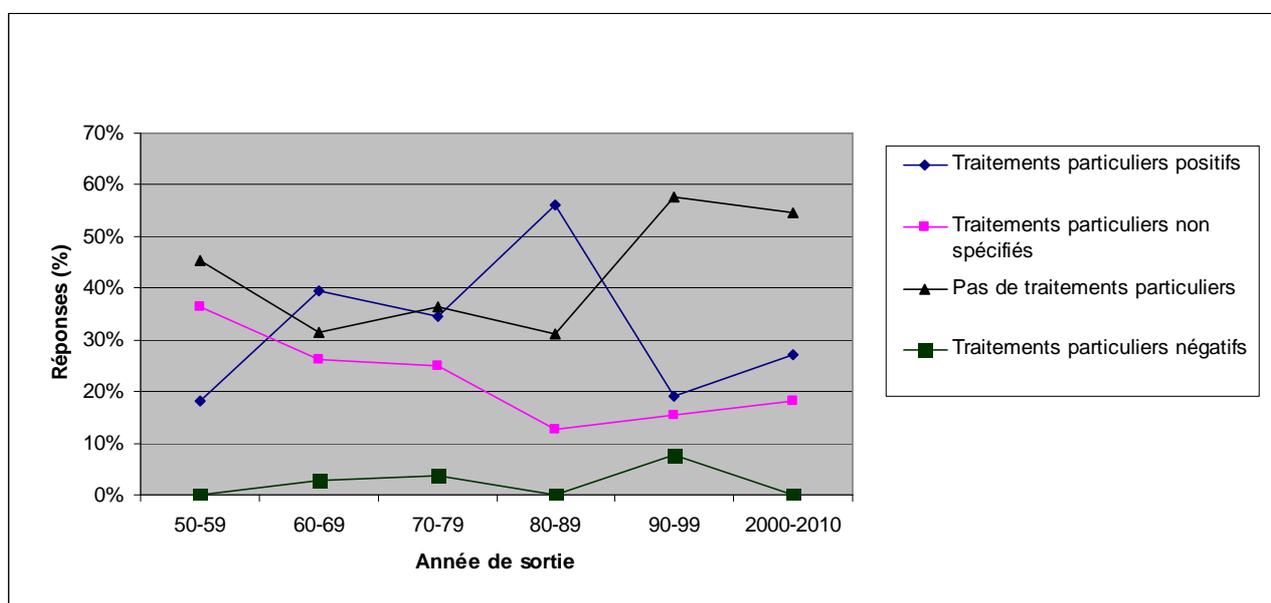
Elles avaient des tâches particulières, comme par exemple repasser les chemises des Anciens et recoudre les boutons : « Ménage et nurse chez les quatrième années qui m'emmenaient au restaurant... » (T74) ; « Je n'ai jamais recousu autant de boutons ou réparé de fonds de pantalons à cause de la marche en canard ! » (A59) ; « Mon Ancien, très respectueux, m'a enfermée dans sa chambre avec du linge à repasser et à raccommorder » (A62). Les initiations un peu physiques ou les humiliations plus vives leur étaient épargnées : « Pas de séances 'spéciales' : étant la seule fille de ma promo, le directeur de l'Ecole surveillait. » (T70) ; « L'Ancien m'a demandé de rédiger une composition : 'Des réflexions d'une pucelle cultivée devant un champ de carottes

sauvages' »(A63) ; « Lorsque l'ambiance risquait de dérapé, entre les garçons, il y avait toujours un Ancien pour nous confier des travaux... de couture par exemple ! » (L73).

A partir des années 1980, les différences homme/femme diminuent : seulement 19,2 % des femmes sorties dans les années 1990 interrogées ont vécu des brimades « plus douces » que leurs futurs confrères : « Tout le monde était logé à la même enseigne » (N99).

Durant ces cinquante dernières années, l'aspect positif des traditions d'intégration est toujours privilégié. Seules 3,8 % des femmes interrogées issues des promotions des années 1990 ont senti de la médisance. L'alcool en excès n'apparaît que dans les années 1990, dans 3,8% des cas.

Figure 10 : Différence de traitement des filles durant l'intégration (n=154)



Particularité historique, en 1968, suite aux manifestations estudiantines anti-bizutage, il n'y a pas eu d'accueil, tout comme en 1969 : « Remise en question juste après 1968 » (A73). D'après une ancienne étudiante de la promotion d'Alfort 1972, ayant donc intégré cette année-là, « nous étions une promotion triste. Nous n'avions pas eu de brimades ».

3) La vie pendant les études vétérinaires

L'arrivée des femmes dans les écoles vétérinaires a été un chamboulement pour tout le système scolaire. D'un métier exclusivement masculin, il a fallu passer à des enseignements et à un mode de vie mixte. On peut se demander en premier lieu si lors de leur arrivée, les jeunes recrues se sont senties traitées de la même manière par leurs co-promos (i.e. les étudiants d'une même promotion) et par leurs professeurs. Dans une société en pleine mutation, est ce que toutes les voies

professionnelles qu'offrent le diplôme de vétérinaire leur était ouvertes ? Quelles étaient leurs relations avec leurs professeurs et avec les garçons de leur promotion ?

a. Le ressenti général : y avait-il des différences de traitement entre garçons et filles au sein des écoles vétérinaires ? (n=176)

Nous avons regroupés ces témoignages en quatre thèmes dans la figure 11 : l'absence de différence, celles faites en faveur des filles, celles en faveur des garçons et enfin celles qui n'ont pas été spécifiées.

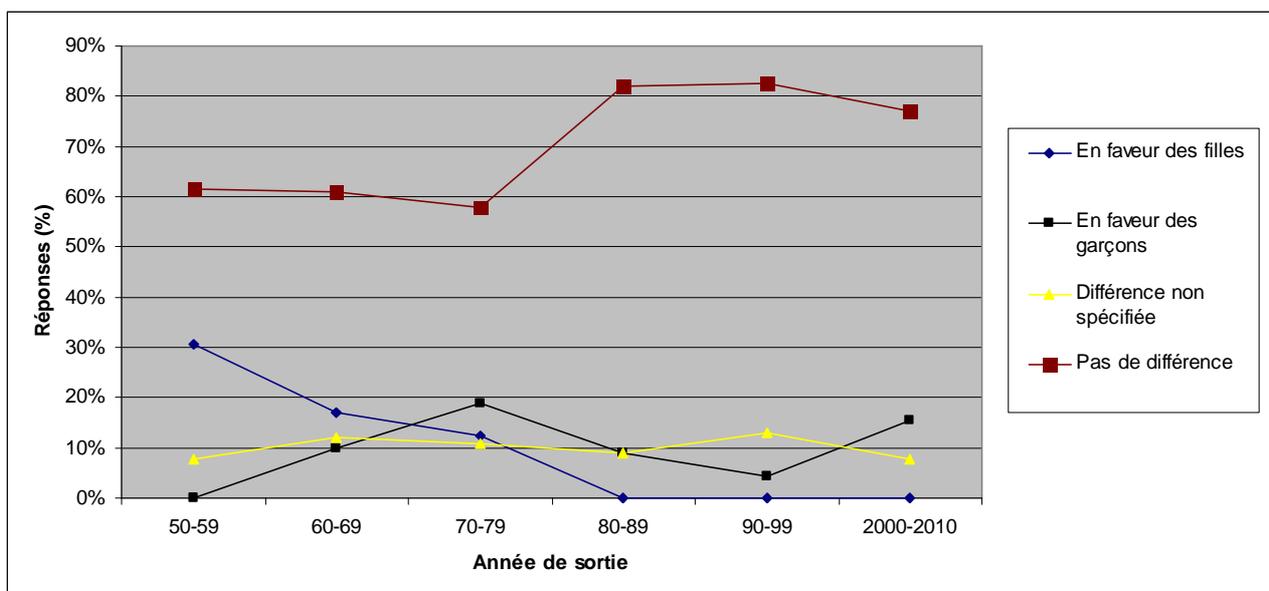
Quelque soit l'époque étudiée, on voit que plus de 58% des femmes interrogées n'ont pas ressenti de différence de traitement lors de leurs études même si l'adaptation à cette mixité nouvelle a pris un certain temps : « Une femme seule dans une école plutôt macho (l'école du rugby), ça passe inaperçu ou ça déroute.. » (T52) ; « A cette époque, la volonté était d'augmenter le nombre de femmes dans la profession et les professeurs faisaient peu de différences entre filles et garçons » (A74). Une Alforienne sortie en 1973 témoigne : « Il n'y avait pas de différence de considération par le corps enseignant. Mais si les filles étaient considérées comme plus consciencieuses et assidues, donc plus agréables au quotidien, les garçons étaient plus vite regardés comme des confrères ». D'après cette vétérinaire sortie de l'ENVT en 1973, « Nous étions considérées comme les garçons, sans plus ni moins d'égards. Mais on sentait qu'il nous fallait assurer ! ».

A partir des années 1980, on a même plus de 75% des ex-étudiantes interrogées qui estiment avoir été traitées de la même façon que leurs co-promos masculins. On note tout de même que les femmes sorties dans les années soixante dix sont celles qui ont ressenti le plus de différences de traitement entre hommes et femmes (42%). 10,9% des étudiantes ont senti une différence lors de leurs études : « un prof franchement misogyne (comme avec les clientes en clinique) et un ou deux autres plutôt protecteurs. » (A52) ; « Quelques profs étaient misogynes, on le savait. Il fallait être excellente dans ces matières-là. » (A67) ; « la place des femmes étaient en cuisine » (Li91). Si 7,9% ont estimé avoir été favorisées, 6,3% se sont entendues dire qu'elles prenaient la place d'hommes qui auraient, eux, travaillé après leurs études : « La différence de traitement n'était pas négative, sauf quand les femmes sont arrivées en nombre -modeste, 7 à 10 -. Les profs ont considéré que c'était la fin de la profession !! » (L64) ; « le premier jour, on a entendu dire par l'administration : 'des filles véto c'est très bien, elles n'exerceront pas et ça fera des places en plus'. » (N97) ; « Elles viennent chercher un mari et prennent des places au concours ! » (A80) ; « De la part de la majorité des

étudiants masculins qui nous reprochaient de prendre leur place » (A72) ; « On m’a reproché de prendre la place d’un homme, c’est-à-dire d’un vrai vétérinaire » (A52).

Ce genre de comportement reste malgré tout marginal et l’arrivée des filles en école vétérinaire semble avoir suscité plus d’intérêt que de défiance : « Certains professeurs ont été absolument charmants, en particulier le Professeur Marcenac » (A55) ; « Les profs étaient fiers d’être modernes (c’était l’époque du MLF, planning familial...) et nous étions honteusement pistonnées... » (L65). Bien sûr, quelques moqueries ou plaisanteries ont eu lieu, mais cela a été plutôt bien perçu : « Nous avions l’interdiction de porter des pantalons en cours ! » (A54) ; « la nuit au salon de l’agriculture, on m’a demandé de monter un tableau alors que je portais une minirobe » (A69) ; « les questions d’examen portant sur le sexe pour les filles fréquentant l’école entre 1960 et 1964 : le sperme, la verge du cheval... » (L64).

Figure 11: Existence d’une différence de traitement entre garçons et filles au sein de l’Ecole



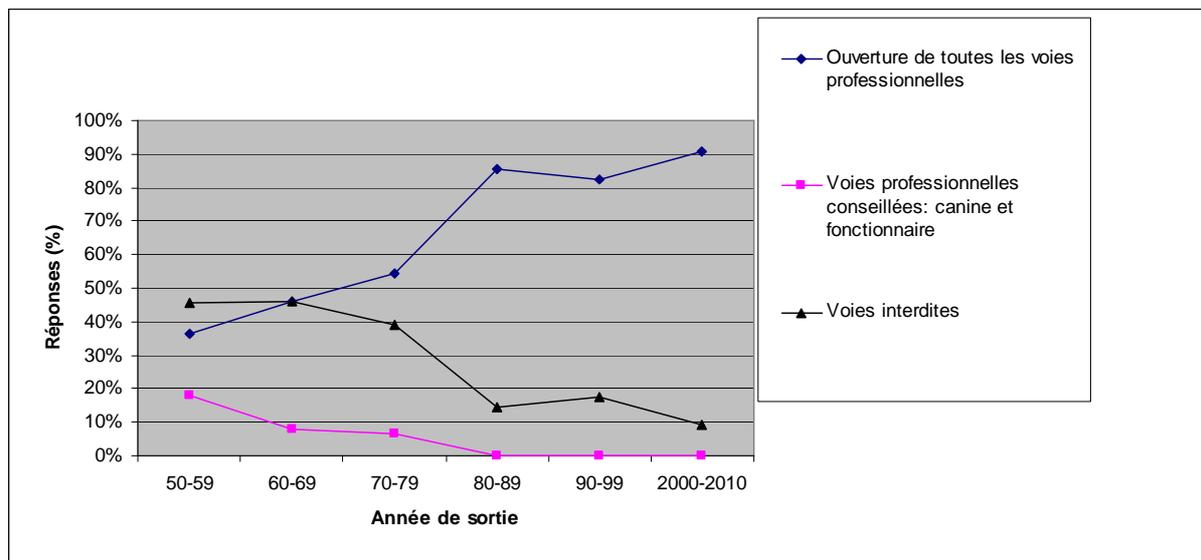
b. Ouverture de toutes les voies professionnelle vétérinaires (n=149)

Lors de l’arrivée des femmes dans les écoles vétérinaires, un temps d’adaptation a été nécessaire pour pouvoir envisager toutes les capacités des étudiantes. Aussi, lorsqu’elles émettaient un souhait d’orientation professionnelle à l’Ecole, il pouvait être mal jugé ou les jeunes filles se voyaient refuser l’accès aux spécialisations désirées.

On remarque en étudiant les réponses de nos questionnaires, qu’au fur et à mesure des années, les voies professionnelles se sont ouvertes pour les jeunes femmes vétérinaires : « J’ai fait ce que j’avais choisi de faire à la sortie de l’Ecole, sans aucune pression » (L73), « Liberté totale ! » (A54),

« Tout était ouvert pour qui voulait ouvrir les portes » (L60). L'ouverture de ces chemins professionnels est représentée dans la figure 12 où une distinction entre « ouverture » aux différentes branches professionnelles et « voies interdites » est réalisée. Une troisième courbe concerne des voies conseillées par les professeurs ou par d'autres vétérinaires pour les filles.

Figure 12 : Ouverture des voies professionnelles



Dans les années 1950, exercer en rurale, en équine, dans l'armée ou dans l'enseignement paraissait improbable et a contrario, l'exercice en clientèle canine ou en tant que fonctionnaire de l'Etat dans les Services Vétérinaires étaient plébiscités : « En 1952, j'ai présenté un concours sanitaire d'Etat, dont les statuts ne permettaient pas de s'opposer à la candidature d'une femme » (A52). Cette tendance continue les vingt années suivantes : « La voie rurale était mal perçue : on nous attendait au tournant » (A79), « Même pas la peine d'essayer la rurale ! » (A73). On peut néanmoins nuancer ces chiffres par le fait que beaucoup de ces femmes ne se sentaient pas physiquement capables d'assurer gardes et vèlages et s'orientaient d'elles-mêmes vers une pratique moins contraignante ou n'aimaient tout simplement pas cette pratique : « Etant parisienne d'origine, je n'envisageais pas l'exercice rural » (A71) ; « Tout était ouvert en théorie mais la rurale était plus attrayante pour les hommes que pour les femmes ! » (L70), « Toutes les voies étaient ouvertes mais ma taille -1,54m- réduisait les possibilités ! » (A54).

Pour ce qui est de l'enseignement, cette vétérinaire sortie d'Alfort en 1972 témoigne : « vers l'enseignement vétérinaire, barrage systématique du corps enseignant en place et des postulants, à l'ENVT ». Une Toulousaine sortie en 1970 écrit : « préférence pour les hommes à compétences égales, notamment pour les postes à responsabilité et pour être nommée professeur des ENV ».

L'industrie agro-alimentaire a également été longtemps fermée pour les femmes : « Je n'ai pas pu accéder à ce que je voulais (i.e. alimentation animale) car les entreprises du secteur ne voulaient pas de femmes » (A69).

Notons une particularité quant à l'exercice de la médecine en pays tropicaux et dans la faune sauvage, longtemps fermé aux femmes : « A la sortie de l'école, j'ai demandé à suivre la formation de l'Institut d'Élevage et de Médecine Vétérinaire des Pays Tropicaux. Cela m'a été refusé car les femmes n'étaient pas admises dans les postes d'Outre-Mer en 1952 » (A52) « J'aurais aimé entrer au zoo de Vincennes mais la misogynie y était alors imparable » (A50).

A partir de 1980, moins de 5% des femmes ont senti une réticence quant à l'orientation vers les grands animaux. Enfin, ces dix dernières années, seule l'équine semble encore difficile d'accès pour les jeunes filles.

c. Relations avec les autres étudiants (n=294)

On s'aperçoit vite que les étudiantes vétérinaires entretenaient des relations bonnes et amicales avec leurs co-promos masculins, voire même d'excellentes relations (figure 13) : « Excellents copains, et relations qui perdurent jusqu'à l'heure actuelle !! » (A53), « Parfaites, 6 années de bonheur ! » (A59), « Excellente complicité 'entre hommes' » (A69). Une vétérinaire sortie en 1967 d'Alfort précise : « Ma génération ne connaissait pas la mixité en primaire et secondaire. Alors se retrouver en minorité dans une majorité masculine, c'était exotique ! ». « Je sortais d'un lycée de jeunes filles et j'ai préféré l'ambiance avec beaucoup de garçons : plus directe ! » (A74), « J'avais plus d'amis garçons que de filles ! » (A83).

2% seulement ont ressenti de la misogynie de la part de leurs futurs confrères dans les années 1950 ou des mauvais contacts, encore une fois dans les années cinquante (2%) et soixante (2,5%) : « Seuls trois élèves étaient hostiles ou narquois : un algérien, une brute de Lille et un 'tombeur' patenté vexé de son manque de succès » (A54), « Nous étions les sous-produits de la profession pour certains... » (A71), « Il y a de plus en plus de filles : c'est la mort de la profession » (A73).

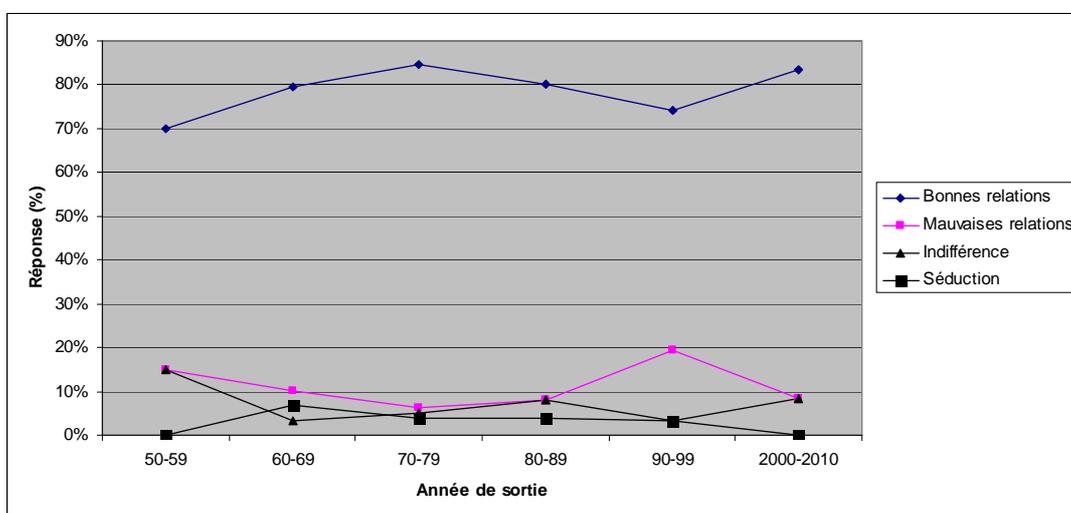
Parfois, une concurrence saine existait entre les étudiants : « A l'époque, les ruminants étaient rares et les garçons se destinant à la rurale prenaient d'assaut toute vache arrivant à l'école » (A74).

Ce sont les seuls commentaires réellement négatifs quant aux relations dans les promotions entre les années 1950 et les années 1980. Une consœur sortie d'Alfort en 1973 résume bien la situation durant cette décennie : « Les promotions se divisaient entre garçons traditionnels très réacs et une

autre partie plus contestataire, politisée et à la recherche de nouveaux modes de fonctionnements que les filles fréquentaient davantage ».

A partir des années 1980, les relations entre hommes et femmes au sein de promotions de vétérinaires semblent être très bonnes pour 44% des femmes interrogées, voire même excellentes pour 8% d'entre elles. Seules 3,2% des femmes sorties entre 1990 et 2000 ont peu apprécié les moqueries ou le manque d'éducation de leurs co-promos masculins. On ne parle plus de misogynie ou de discrimination, les filles sont au contraire très bien acceptées. 12% des femmes sorties dans les années quatre-vingt parlent même de « bonheur ».

Figure 13 : Relations avec les garçons de la promotion



4) Relations avec les professeurs (n=204)

Les relations entre professeurs, confrontés pour la première fois à un auditoire féminin, et les jeunes étudiantes nouvellement arrivées ont revêtu différents aspects. Du fait de la grande variété des adjectifs choisis par les vétérinaires ayant répondu à notre enquête, nous avons choisi de discuter des 15 mots les plus souvent cités et ce par tranche de 20 ans. La figure 14 regroupe par thème.

Dans les années 1950, seules 7% des femmes étudiantes ont senti de la misogynie à leur rencontre, contre 37% qui ont eu une relation normale avec leurs professeurs, voire excellente pour 21% d'entre elles : « [relations] excellentes et amicales, surtout avec le directeur Bressou et le professeur Marcenac » (A51) ; « Bienveillantes, surtout pendant ma grossesse en quatrième année » (A54). Durant les années soixante, 14% ont trouvé leurs professeurs gentils et seulement 2% ont eu d'excellentes relations avec eux : « Mon prof d'anatomie m'a gentiment expliqué que ma copie méritait un 18, mais qu'il ne me mettait que 14 car on aurait pu penser que j'avais mérité ce 18 avec

autre chose que ma copie...C'est ce genre de chose qui m'a permis en fait de réussir ! » (T62)
« Soutien du directeur quand on m'a dit, lors d'une demande de bourse, que quand on n'avait pas les moyens, on ne faisait pas véto. » (A69) ; « Le directeur protégeait les filles, bien que nous soyons peu nombreuses » (L64).

Ce genre de soutien permettait aux femmes de surmonter certaines situations inédites dans le monde des Ecoles Vétérinaires, comme l'écrit une lyonnaise sortie en 1968 : « Je me suis mariée en deuxième année et j'ai attendu un bébé prévu pour octobre. En fin de deuxième année, j'ai eu une vétérance en Anatomie avec le professeur Barone. En octobre, je suis allée à Lyon pour passer mon examen, mais les douleurs de l'accouchement m'ont prise et j'ai accouché d'une petite fille au lieu de passer mon épreuve. Cela ne s'était jamais produit dans les écoles véto ! Ainsi, le directeur de l'époque, le professeur Florio, dut en référer au Ministre de l'Agriculture, qui m'a autorisée à passer mon anatomie un mois plus tard. Je l'ai réussie et ai pu continuer mes études. ». 19% éprouvaient de l'admiration envers leurs enseignants, mais 15% s'estimaient facilement repérables et repérées, et jusqu'à 6% de femmes éprouvaient de la crainte envers leurs professeurs. 6% d'entre elles trouvaient également que la distance professeur-élève était importante. Enfin, seules 2% ressentaient une intolérance vis-à-vis des étudiantes.

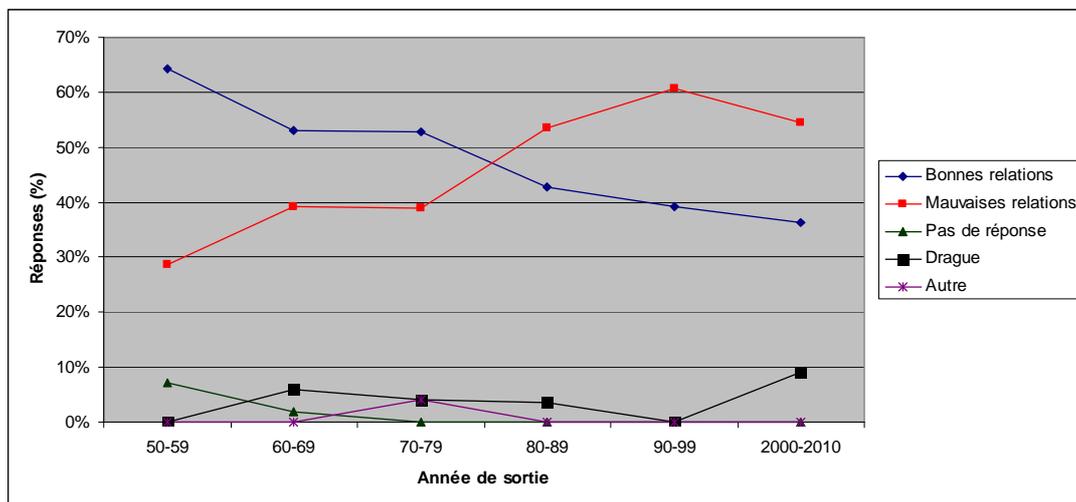
Durant les années soixante-dix, les relations étudiantes-professeurs évoluèrent encore. L'après-mai 68 avait beaucoup changé les mentalités : « Il y a eu pendant ces quatre années un grand mouvement de contestation contre les modalités de l'enseignement tel qu'il se pratiquait, ce qui a beaucoup tendu les relations entre enseignants et étudiants » (A73). 18% des femmes sorties durant cette décennie estimaient qu'il leur avait fallu être discrètes durant leur scolarité et trouvent dommageable la distance mise entre les professeurs et elles : « C'était l'âge d'or de la rurale et il n'y avait pas de place pour les filles, d'après les vieux professeurs qui ne voulaient pas partir à la retraite » (A77). Ceci dit, nous avons encore 15% des étudiantes qui éprouvaient de l'admiration pour leurs professeurs et 8% qui les trouvaient bienveillants envers elles : « J'ai eu un point de plus en interro d'Anatomie après mon retour de congé de maternité! » (A71). Notons que 4% des jeunes filles estimaient être favorisées alors que le même pourcentage pensait ne pas l'être...

A partir de 1980, la discrétion est toujours de mise (28% des femmes consultées) et on note une recrudescence du sentiment de misogynie perçue par les étudiantes de cette époque. 4% des femmes sorties durant ces années pensent avoir été inexistantes pour leurs professeurs et 4% trouvaient le corps professoral agacé de leur présence. Inversement, 10% estiment avoir eu un bon contact avec leurs professeurs et les autres 10% déclarent avoir eu des relations cordiales avec eux. Mais les

professeurs n'ont cette fois été considérés comme bienveillants que par 3% des jeunes filles de l'époque.

Dans les années quatre-vingt dix et 2000, les étudiantes ressentent toujours le besoin de se faire discrètes (27% et 48% respectivement pour les deux périodes), mais on retrouve également plus de cordialité et de bienveillance dans leurs relations avec leurs professeurs. Seules 7% et 9% souffrent encore d'intolérance vis-à-vis des femmes et 3% trouvent leurs professeurs plus « camarades » avec les hommes : « Les professeurs ne s'adressaient qu'aux garçons pour leur donner les consignes » (Li01). 3% des femmes interrogées ont souffert du mépris qu'avaient leurs enseignants pour la douleur animale, prétextant que c'était bien là une préoccupation de fille : « Ah les jeunes filles ! Elles ne veulent pas que les animaux souffrent ! » (N99).

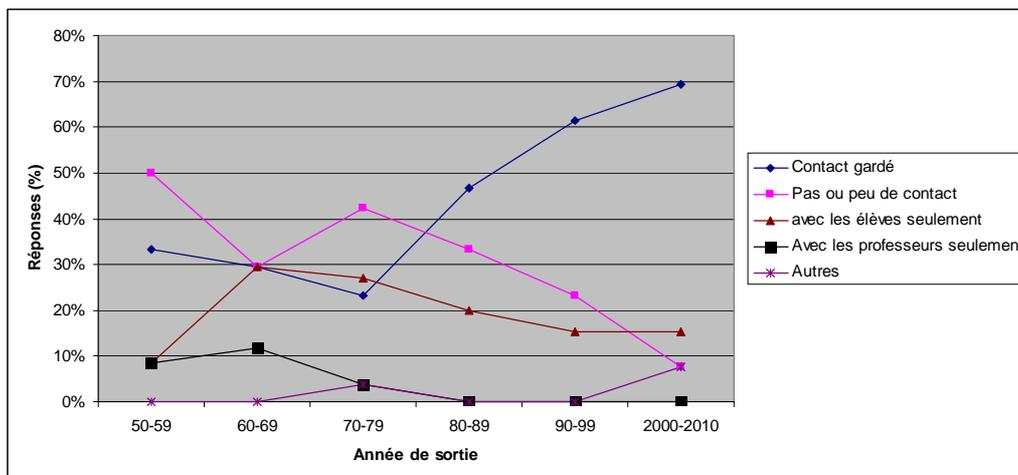
Figure 14 : Relations avec les professeurs



5) Pérennité des liens après l'Ecole (n=96)

Il paraît clair que la plupart des étudiantes ont gardé les liens qui se sont noués à l'école, que ce soit avec des élèves et/ou des professeurs (figure 15) : « Toujours des relations avec les copains mais les professeurs sont tous décédés » (A53) ; « Nous nous retrouvons chaque année. Maintenant nous ne sommes plus qu'une trentaine. » (A55), « Nous fêtons notre anniversaire de promo tous les 4 ans depuis quarante ans et sommes nombreux à chaque réunion » (A69), « Nous faisons, depuis 1968, avec les 15 survivants, une réunion annuelle. » (L65), « Nous avons fêté nos 20 ans d'école » (T90). On remarque tout de même que la génération des femmes sorties dans les années 1950 est celle qui a gardé le moins de contact de toutes les autres.

Figure 15 : Persistance de contacts entre anciens des ENV après l'Ecole



D-Vie professionnelle

Une fois sorties de l'école, les jeunes diplômées des ENV ont choisi une spécialité et ont exercé comme leurs confrères masculins, en tant que docteurs vétérinaires. Nous allons voir comment elles ont vécu ou vivent leur vie professionnelle.

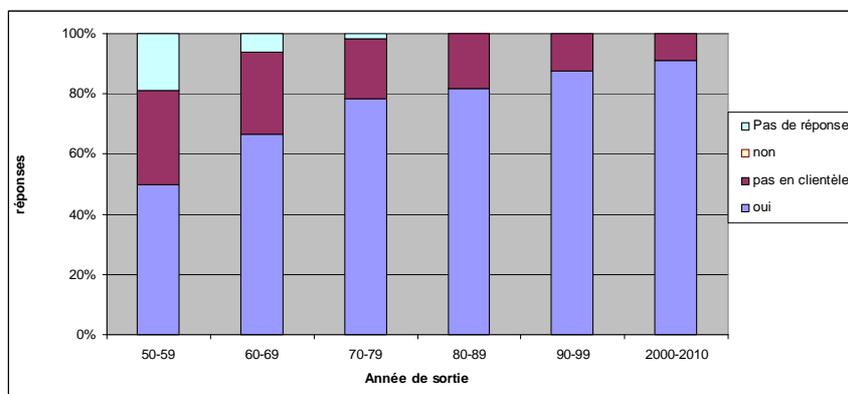
1) Le choix de la spécialité et de l'exercice

Nous allons voir comment ont choisi de travailler les femmes que nous avons interrogées et si elles ont toutes exercé ou pas.

a. **Exercer le métier de vétérinaire (n=166)**

La réponse est claire (figure 16) : plus de 80% des femmes interrogées lors de notre étude ont exercé en tant que vétérinaire, en clientèle ou non : « Je n'ai jamais interrompu mon exercice professionnel malgré mes maternités et certaines pressions de mon mari et de sa famille » (T64).

Figure 16 : Avez-vous exercé le métier de vétérinaire?



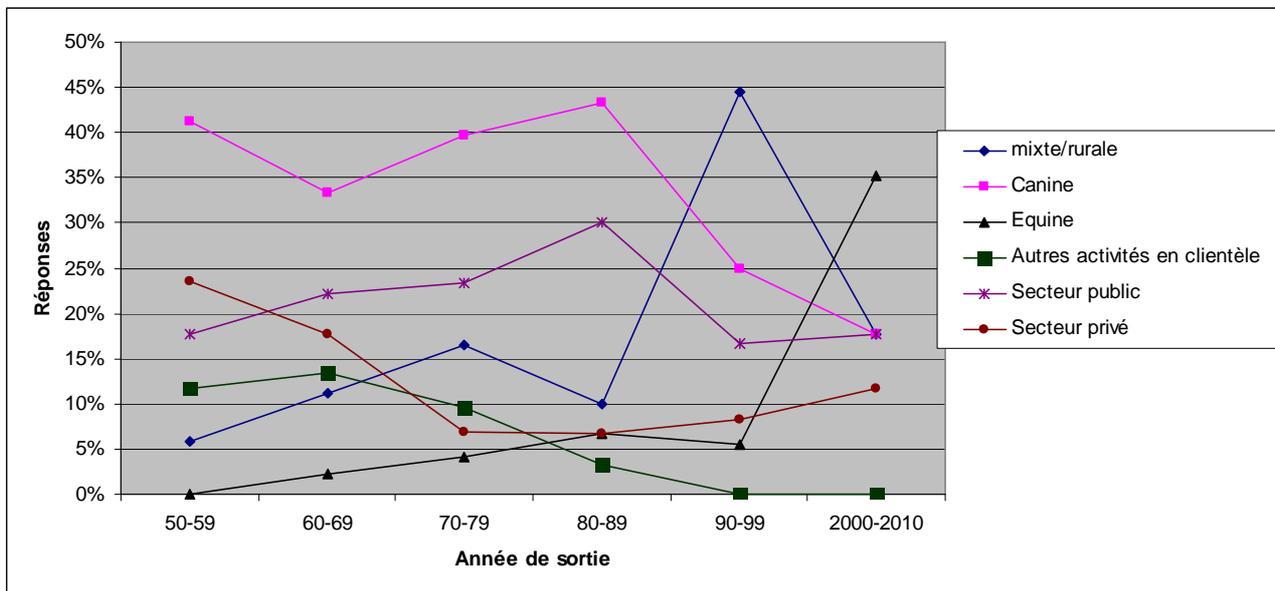
b. Le choix de la spécialité (figure 17, n=218)

L'exercice en clientèle canine est le choix le plus prisé par les femmes sorties entre 1950 et 1990 dans notre population d'étude, avec un maximum de 43% chez les femmes sorties dans les années quatre-vingt. En effet, moins contraignant physiquement et permettant d'avoir du temps pour s'occuper de sa famille, il permet néanmoins d'exercer en libéral. Cette dominante reste constante mais diminue dans les années qui suivent au profit de la rurale dans les années 1990 (33% de vétérinaires ruraux femmes interrogées contre 25% en canine) et de l'équine dans les années 2000 (près de 33% de femmes vétérinaires équines contre 17,4% de vétérinaires canins). Néanmoins, cette dernière statistique peut être considérée comme biaisée du fait du nombre peu important de femmes interrogées dans les années 2000 par rapport aux décennies précédentes.

La recherche, qui était très prisée à l'arrivée des femmes sur le marché vétérinaire, diminue pour ne convaincre que 5,9% des femmes interrogées dans les années 2000. Les autres secteurs d'activité sont représentés également mais de façon moins marquée.

Notons tout de même qu'en 20 ans, les femmes ont occupé, certes parfois à faible effectif, tous les secteurs d'activité que couvre le métier de vétérinaire.

Figure 17 : Type d'exercice professionnel choisi



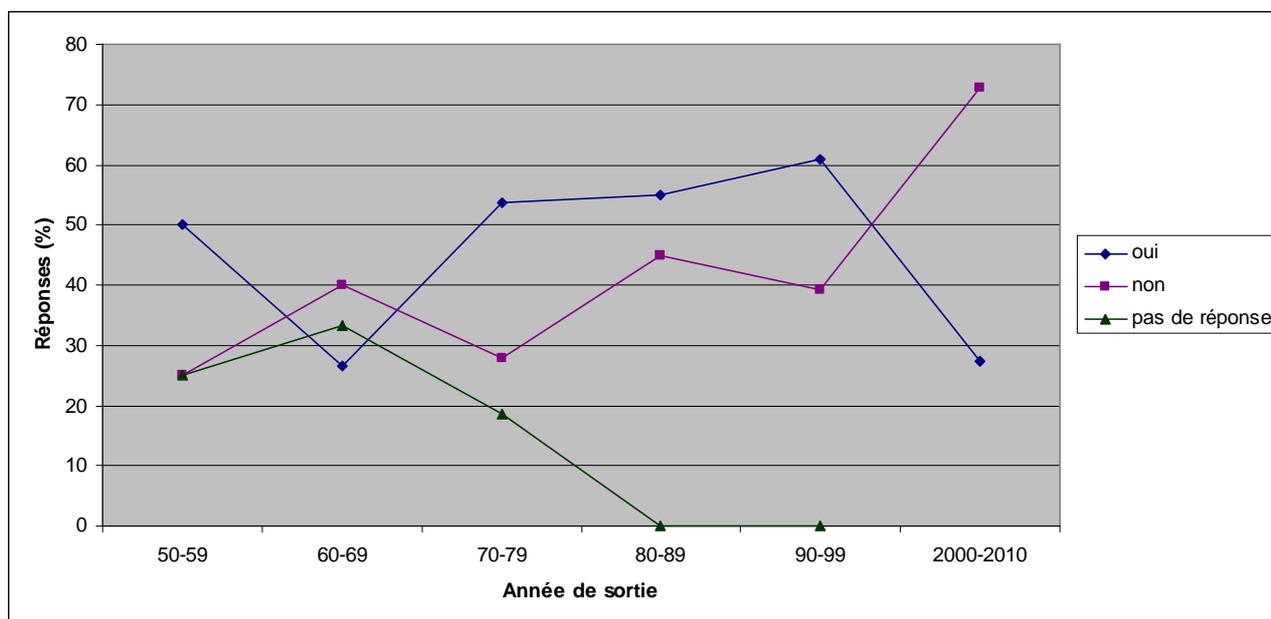
2) L'installation (n=150)

La question de s'installer en libéral ou de rester salarié se pose réellement dans le cas de l'exercice vétérinaire féminin. Certes, la pratique libérale offre l'indépendance mais le salariat propose tout de même de nombreux avantages non négligeables pour une mère de famille. Or, au début de la

féménisation de la profession, l'activité vétérinaire était surtout connue pour être à grande majorité libérale.

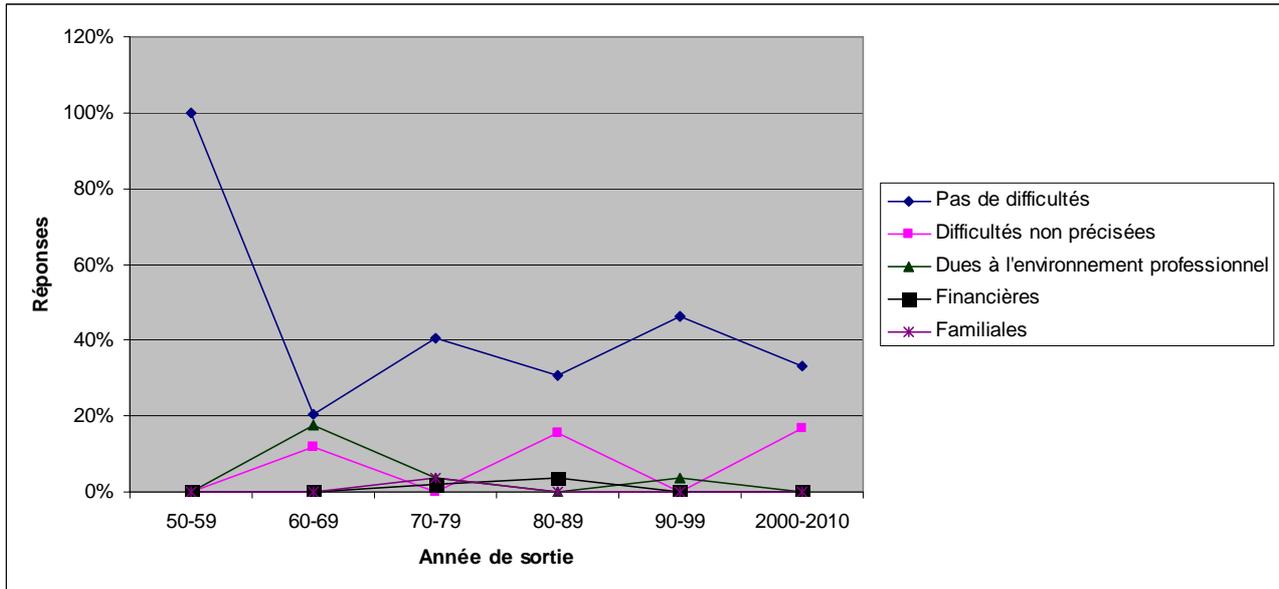
Entre 1950 et la fin des années 1990, les femmes vétérinaires s'installent en libéral pour 50 à 60% d'entre elles (figure 18). Dans notre population, on note une chute dans les années 1960 avec 26% seulement de vétérinaires installées en libéral contre 50% dans les années cinquante, mais on note également plus de 30% d'absence de réponse dans ces mêmes années. Pour les femmes diplômées entre 2000 et 2010 de notre échantillon, le taux d'installation en libéral n'est que de 27,3%. Ce dernier chiffre peut également s'expliquer par le jeune âge des femmes diplômées entre 2000 et 2010, qui souhaitent se former avant d'ouvrir leur clinique.

Figure 18 : Taux d'installation en libéral



Si une partie conséquente des vétérinaires interrogées (autour de 40%) installées en libéral n'ont pas eu de problèmes majeurs (figure 18), on note tout de même que 17,6% des femmes sorties dans les années soixante ont été mises à l'écart par les autres associés masculins et que 5,9% ont eu des difficultés à trouver une ou un Auxiliaire de Santé Vétérinaire (ASV). Certaines, comme cette vétérinaire sortie en 1971 de l'ENVT, se sont arrangées entre femmes : « J'ai créée puis je me suis agrandie et ai embauché aides et assistantes, mais toujours des femmes (travail à mi-temps) et quand j'ai pris ma retraite, nous étions 4 vetos associées, une salariée et 7 ASV femmes ».

Figure 19 : Difficultés lors de l'installation



Les autres ennuis ayant affecté une minorité des femmes interrogées par notre enquête, on peut penser que ces événements ont été assez marginaux. Parfois, il s'agit juste du manque de moyens, sans doute indépendant du sexe du vétérinaire : « Débutante en clientèle, sans argent, j'ai eu beaucoup de difficultés » (A50).

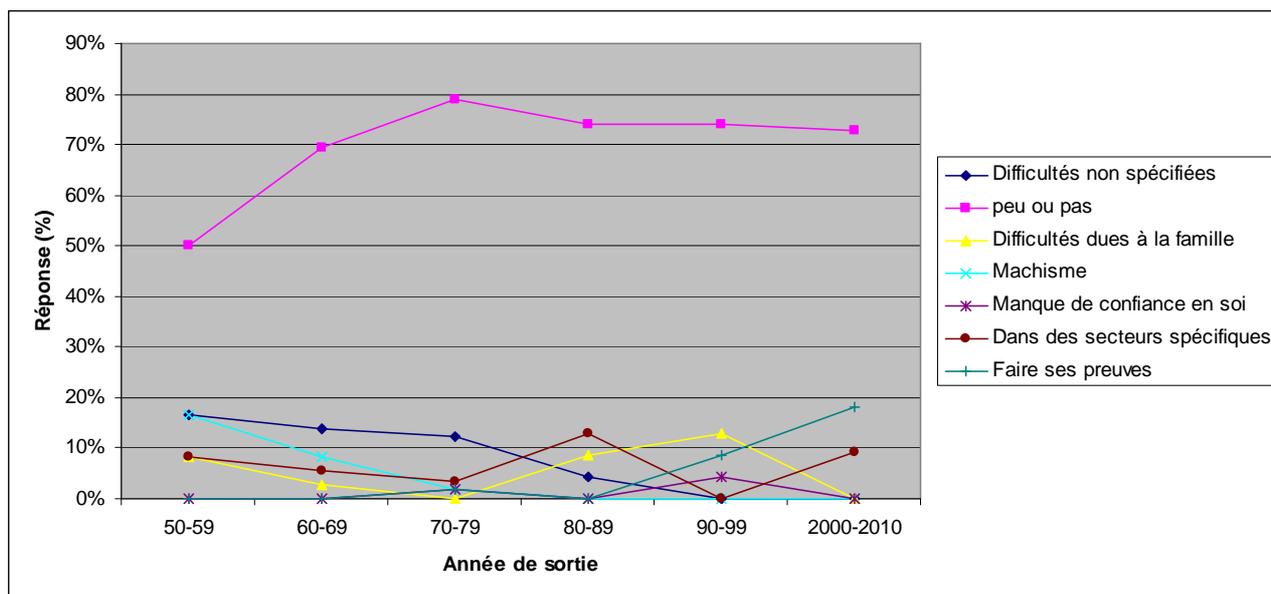
3) Difficultés rencontrées lors de l'exercice professionnel

a. Difficultés pour atteindre les objectifs professionnels (n=162)

Nous avons cherché à comprendre si les femmes que nous avons interrogées ont eu des difficultés pour atteindre les objectifs qu'elles s'étaient fixés.

La grande majorité (de 41 % dans les années cinquante à 72% pour celles sorties dans les années 2000) des personnes interrogées n'ont pas eu de problème pour atteindre leur but (figure 20) : « En 1951, j'étais la première femme vétérinaire en France exerçant en rurale et en 2007, j'étais la doyenne des femmes vétérinaires de France en exercice » (A51), « Très chanceuse : en demandant une thèse en chirurgie, le professeur m'a proposé un poste d'assistante rémunérée ! » (A67), « Les paysans étaient sceptiques à notre égard, puis très largement enthousiastes quand c'était fini : 'Vous n'avez pas peur, vous êtes plus fortes que les hommes, vous les filles !' » (L64).

Figure 20 : Difficultés rencontrées pour atteindre son ou ses buts professionnels



Ceci dit, on retrouve ponctuellement des obstacles particuliers quant à l'exercice professionnel de ces femmes vétérinaires : « Les véto en place craignaient de s'associer avec un véto marié à une autre véto, ce qui était mon cas. » (A68), « Dans une ferme, une cliente m'interroge : 'vous voulez vraiment faire vétérinaire ?' Je réponds oui, elle rétorque alors : 'Après tout y a point d'sot métier' » (A73). Dans les années 1950, 8% ont dû suivre leur mari dans des régions où développer sa structure n'était pas évident. Dans cette même période, 8% ont eu du mal à trouver des ASV, ces personnes ne souhaitant pas travailler pour une femme : « Un jeune confrère, alors que j'étais en troisième année, m'a laissé sa voiture et sa clientèle et c'est avec son infirmière que j'ai eu des problèmes ! » (A59).

Enfin, entre 1950 et 1970, entre 4 et 8% ont dû affronter la misogynie soit des clients, soit des confrères, et en particulier des associés de leur mari : « [problèmes rencontrés] vaincre la défiance des autres » (A50), « Lorsque mon mari s'est associé, ses confrères n'ont pas voulu d'une femme dans l'association, un associé se demandant si j'avais bien le même diplôme. » (T64), « Je souhaitais faire de la clientèle canine, voire même rurale avec mon mari véto. Son association en rurale m'a exclue sans ménagement. » (A68).

Pour certaines, trouver un travail était compliqué : « La solidarité féminine faisait qu'on se repassait les adresses de confrères qui acceptaient les femmes. » (A73). Une vétérinaire sortie en 1962 d'Alfort raconte : « Un véto de Troyes demande un remplaçant pour février 1963. L'organisme chargé des propositions m'envoie, sans plus de précisions, au futur remplacé. J'arrive en gare et

j'attends le véto qui doit m'accueillir. Le quai se vide. Ne reste que deux personnes, un homme et moi. Ce dernier, sans se présenter, demande brutalement : 'C'est vous le remplaçant que m'envoie X ?'. Suite à ma réponse positive, il s'écrie 'Misère, l'année dernière il m'a déjà envoyé un nègre !' ». Une autre lyonnaise sortie en 1967 nous écrit : « Réponse à deux CV : 'Je ne reprendrais pas de femme comme aide, j'ai déjà donné pour deux grossesses' et le deuxième remplacement consistait à aider au cabinet, faire la cuisine et garder les enfants quand madame est absente, payée au SMIG. Je ne pense pas qu'il aurait osé proposer cela à un homme ! ».

Dans les années 1980, plus de 12% des femmes interrogées ont déclaré avoir eu des problèmes pour exercer en tant que vétérinaire rural : « Les vétos ne voulaient pas de filles en rurale » (L81). Cette situation commence à changer dans la fin des années 90 : « Il y avait beaucoup de place en rurale, les vétos ont pris ce qu'ils trouvaient. » (N97).

Parfois, il était plus simple de se lancer à deux, avec son compagnon vétérinaire : « Il fallait être mariée à un confrère en exercice. Il était très difficile de commencer seule » (L73), « Mon mari m'a beaucoup aidée à trouver ma place, il m'a poussée à m'investir. » (A72). Parfois ce partenariat tournait au désavantage de l'un par rapport à l'autre. Une vétérinaire sortie d'Alfort en 1970 raconte : « Je me suis installée avec mon mari en 1972. Mère de 6 enfants, le docteur, c'était Monsieur. Je faisais toute la chirurgie, mon mari réceptionnant et rendant les opérés, n'a jamais dit que c'était moi qui opérerais... Après 20 ans, j'ai créé un cabinet félin où enfin, j'ai été reconnue pour mes compétences. »

Enfin, on retrouve plusieurs femmes qui, par manque de confiance en soi, ont dû apprendre à se valoriser financièrement, comme cette Lyonnaise sortie en 1997, qui milite maintenant pour des cours de gestion à l'Ecole.

Cela dit, comme le cite une consœur lyonnaise sortie en 1974, parlant pour une majorité de femmes vétérinaires : « L'envie et la nécessité de travailler ont effacé les difficultés ».

b. Difficultés liées au fait d'être une femme (n=150)

Il nous a paru intéressant de savoir si, au cours de leur exercice professionnel, les femmes vétérinaires interrogées ont ressenti des difficultés liées au fait d'être une femme (figure 21).

Quelque soit la décennie concernée, aucune n'a ressenti de difficultés liées au sexe (jusqu'à 63% pour celles sorties entre 1950 et 1959) : « Dans l'alimentation animale, j'étais la première femme cadre de l'entreprise. Personne, à ma grande surprise, n'a douté de mes compétences » (A52), « En exercice libéral j'ai eu un excellent accueil dans la clientèle, peut-être parce que je représentais

quelque chose d'inhabituel » (T64), « Il faut de la force physique mais on trouve des trucs. Il m'est arrivé d'avoir dépanné des véto masculins ! » (T90).

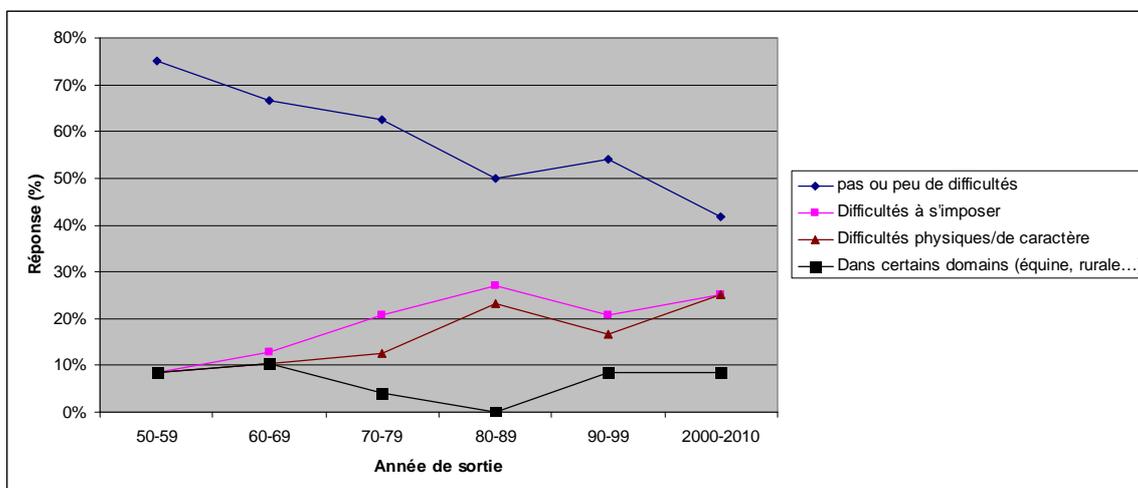
De la misogynie a été perçue mais en faible proportion (8% pour les femmes sorties dans les années cinquante et 7 à 5% entre les années soixante et 2000) : « A cette époque, la misogynie était grande » (A50), « problèmes avec les femmes des vétérinaires il y a 50 ans car jalouses ! » (A65); « On m'a demandé si j'étais bien finie, ce qui voulait dire 'avez-vous les mêmes diplômes que votre mari' » (A64), « Une fille, ça ne peut qu'être nulle » (T71).

Les épreuves rencontrées par ces femmes sont surtout un manque de force physique (5% à 8% des femmes interrogées sorties entre 1960 à 1990) et la nécessité de faire ses preuves avant d'avoir la confiance des clients (7% pour les promotions ayant terminé dans les années soixante et jusqu'à 17% dans celles sorties ces dix dernières années) : « Attroupement dans un village en Auvergne en 1952, espérant me voir faire la première césarienne de vache torse nu... » (A51), « J'ai dû m'investir bien plus qu'un homme dans mon travail et prouver mes compétences. » (T70), « Au bout de trois ans d'exercice dans la région, en train de déferer un cheval, le maréchal ferrant m'apprend que mes confrères ne le faisaient pas : j'avais dû faire mes preuves » (L89).

Le fait de ne pas avoir de congé de maternité ou d'indemnité a posé problème dans certaines associations mixtes: « Pas de congé de maternité ni d'indemnité lors d'arrêt, mon associé prenant dès mon retour des congés équivalents » (A71).

La figure 21 résume ces difficultés selon différents thèmes : pas de difficultés, celles liées à la nécessité de s'imposer (faire ses preuves, gérer des éleveurs suspicieux -et leurs femmes-...), difficultés physiques et/ou de caractère (manque de confiance en soi, peur, jeune âge..) ou encore celles liées à un certain type d'exercice (équine, rurale, en industrie..).

Figure 21 : Difficultés durant l'exercice professionnel dues au fait d'être une femme



On peut néanmoins retenir qu'en dehors de quelques difficultés, importantes certes mais assez rares, la majorité des femmes que nous avons interrogées n'ont pas vécu d'obstacles liées à leur appartenance au « sexe faible » : « Je n'ai jamais sollicité un emploi mais j'ai été sollicitée à l'INSERM (Institut National de la Santé Et de la Recherche Médicale) ou à la DGAL (Direction Générale de l'Alimentation). » (L64).

4) Relations professionnelles

a. Relations avec les clients (n=260)

Les relations entre vétérinaires femmes et clients ont été bonnes (jusqu'à 76% pour celles sorties dans les années soixante-dix), sinon excellentes (12,5% pour celles issues des promotions des années cinquante) : « En alimentation animale, les fournisseurs et les concessionnaires n'ont jamais manifesté la moindre réticence devant les décisions d'un labo dirigé par une femme » (A52), « En exercice rural, alors que les clients n'avaient jamais vu de femmes vétérinaires, j'ai eu un accueil de grande sympathie. Très respectée en abattoir, alors que mes interlocuteurs n'avaient jamais vu de femme à ce poste » (T64), « Après 38 ans d'exercice, relations profondes avec mes clients » (A69), « Respect dans tous les cas » (L72). Une Alforienne sortie en 1983 signale même : « En prophylaxie, les éleveurs se sentent obligés de m'aider. »

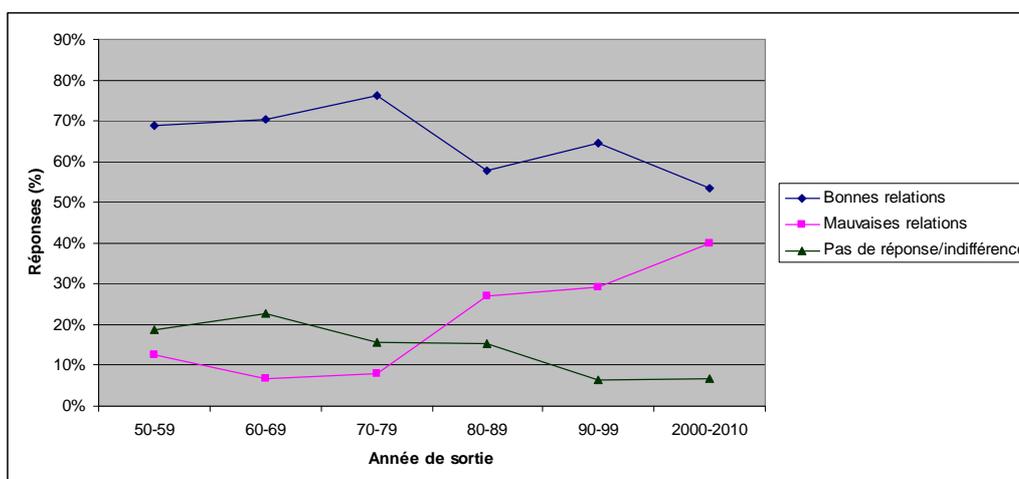
Pour 6,3% des femmes interrogées dans les années cinquante, les réactions étaient seulement de la curiosité face à un phénomène nouveau : la femme vétérinaire ! : « Les clients de rurale étaient un peu étonnés de voir une femme qui avait moins peur des vaches que le véto précédent, surtout la première femme véto du Cantal » (A74) ; « Deuxième femme vétérinaire du département, il y eu 17 personnes pour venir me voir lors de la première césarienne, en 1995 » (T91).

Dans quelques cas (de 1,7% à 7,5% des femmes interrogées), les relations sont décrites comme étant mauvaises ou de méfiance, surtout dans les années cinquante (6,3%) et soixante (4,4%) : « Relations amicales ou très mauvaises, jamais indifférentes » (A50), « Difficiles au début : j'étais la femme du vétérinaire avant d'être vétérinaire moi-même » (T63). Une très faible proportion des femmes sorties dans les années soixante-dix ont le même ressenti (1,7%) : « J'ai connu, dans certaines clientèles, des gens qui s'adressaient ostensiblement à l'infirmier et qui voulaient me cantonner aux tâches administratives » (T71) ; « Arrivée en Mayenne en 1971 où mon mari s'est installé en clientèle rurale, on m'a demandé de quelle école j'étais et s'il y avait un diplôme pour les hommes et un diplôme pour les femmes ! Dur d'aller dans les fermes dans ces conditions... »

(A71) ; « Lorsqu'il y a 10 ASV et une femme véto, les clients s'adressent aux hommes pour parler au Docteur : c'est resté dans les mœurs. » (L87).

Pour les vétérinaires sorties entre 1990 et 2000, 6% ont rencontré des difficultés, essentiellement en raison de leur jeune âge. Cette sensation se poursuit aussi ces dix dernières années : « J'ai eu plus de difficultés du fait d'être jeune que du fait d'être une femme » (A07). Nous avons tenté de regrouper ces différents types de relation selon 3 critères dans la figure 22 : les bonnes relations (sympathie, écoute, préférence etc.), les mauvaises relations (misogynie, méfiance..) et « pas de réponse/indifférence ».

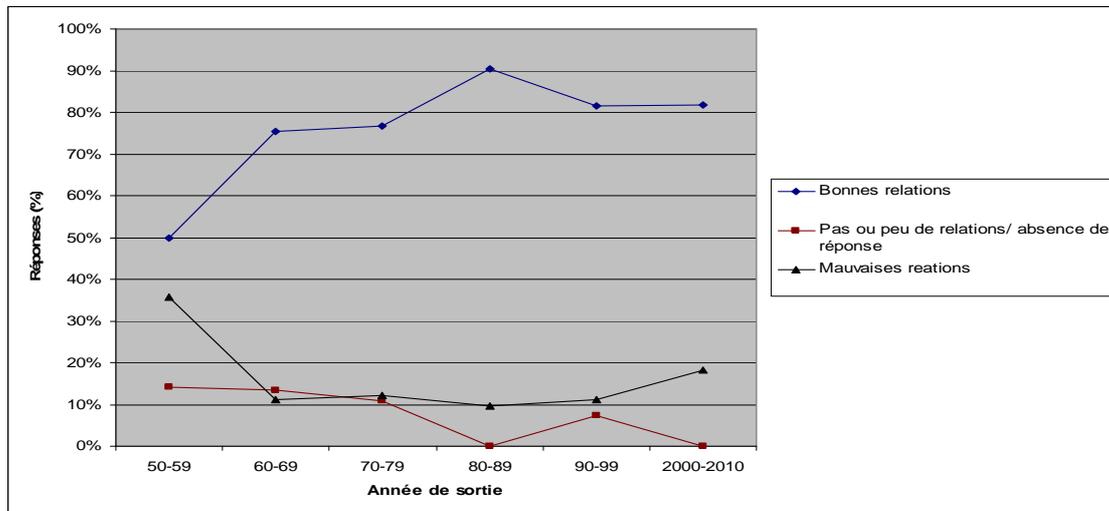
Figure 22 : Relations avec les clients



b. Relations avec les confrères (n=210)

Jusqu'à 72% des femmes (années 2000) que nous avons interrogées ont eu de bonnes, voire d'excellentes relations (7,1 à 14,8% dans les années quatre-vingt-dix) avec leurs confrères : « J'ai trouvé des maîtres qui m'ont guidée et accompagnée remarquablement... et puis beaucoup d'adversaires quand il y a eu de grandes compétitions [NDA : Cette vétérinaire a exercé dans l'enseignement et la recherche] » (T62), « Cela se passe bien : le patron est habitué aux filles » (Li06). La figure 23, en représentant bonnes relations, mauvaises relations et absence de contacts illustre cette réalité.

Figure 23 : Relations avec les confrères



Bien sûr, quelques-unes ont vécu des expériences misogynes, mais elles ne constituent pas la majorité de nos témoignages (entre 2,8 et 9,1%) :

« A la réunion pour la caisse de retraite, réaction des vieux confrères à mon arrivée : ‘la profession part à vau l’eau, les rats quittent le navire et les femmes arrivent’ » (N79).

« Au début, dans les réunions professionnelles, on me choisissait systématiquement comme secrétaire de séance... la place d’une femme était visiblement au secrétariat pour tous ces machos ! » (A74) « Inexistantes, jalousie et incrédulité, mais mes confrères étaient des hommes et des machos souvent » (A74). « Ressenti d’un profond mépris pour l’Ordre qui, lors d’une rupture d’association de mon mari, m’a omise 1 an (interdiction de travailler) sans aucune raison » (L74).

5) Horaires (n=159)

La figure 24 présente les différents types d’horaires pratiqués par les femmes que nous avons interrogées, toutes générations confondues.

Figure 24 : Horaires (toutes décennies confondues)

Types d'horaires	Pourcentage sur toute la population
Pas de différence homme/femme	57%
mi-temps/temps partiel	7%
Pas de gardes	5%
Autres types d'aménagement d'horaires	19%
Pas de réponse	12%

Au total, 43% des femmes de notre étude ont des horaires particuliers, toutes années confondues. Parmi ces 43%, on compte 7% de mi-temps ou temps partiel, 5% qui ne font pas de garde et 19% qui ont d'autres types d'aménagements d'horaires moins spécifiques. Ce pourcentage paraît important et semble montrer que les femmes vétérinaires travaillent moins que leurs collègues masculins. Voyons s'il y a eu une évolution de ces pratiques au cours du temps.

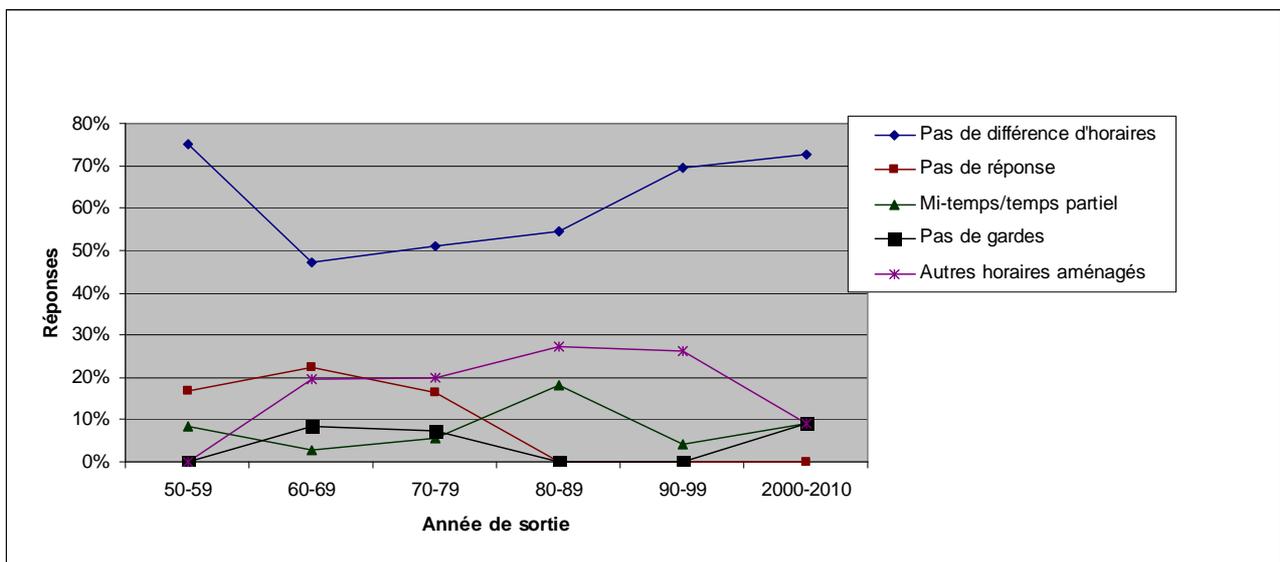
La figure 25 montre les différents types d'horaires pratiqués par les femmes que nous avons interrogées et répartis selon leur année de sortie: horaires identiques aux confrères, mi temps, absence de garde et les autres aménagements.

On voit que la majorité des femmes interrogées (jamais moins de 44% et jusqu'à 72,7% pour celles sorties dans les années 2000) ont ou ont eu les mêmes horaires que leurs confrères : « Mêmes horaires et c'est normal » (A77).

Parmi celles ayant des horaires particuliers, on retrouve le mi-temps (jusqu'à 13,6% chez les femmes sorties entre 1980 et 1990), l'arrêt des gardes ou encore les horaires aménagés.

« Je me suis dégagée des obligations de garde, après m'être faite poursuivre en voiture au milieu de la nuit par un trio ivre. Ayant perdu mon mari, je n'osais plus sortir seule la nuit » (A71).

Figure 25 : Horaires de travail



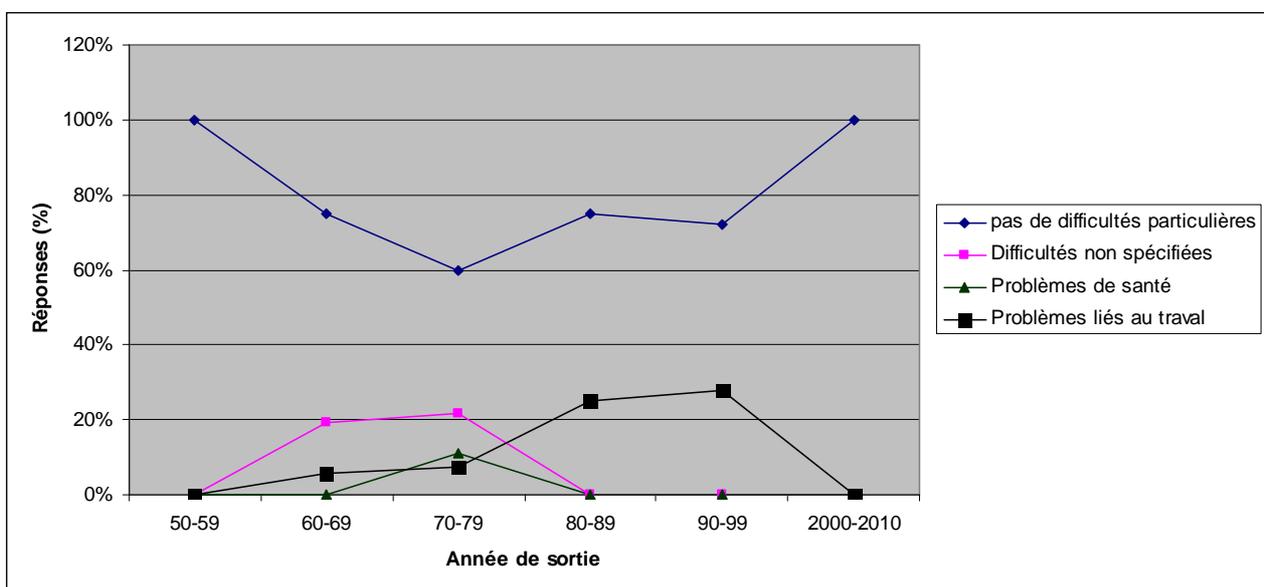
6) Grossesse et travail (n=142)

Les femmes vétérinaires que nous avons interrogées n'ont pas connu de difficultés pour concilier grossesse et travail (figure 26) :

« Non [pas de difficultés], pour mon dernier fils, j'ai consulté jusqu'à 12h30, il est né à 14h et j'ai repris une semaine après. » (A55), « J'ai toujours travaillé jusqu'à la veille et repris une semaine plus tard » (A54) ; « Deux de mes grossesses se sont passées à l'école véto, sans problèmes » (L68). « J'ai pratiqué jusqu'au huitième mois. Les éleveurs me donnaient des biscuits pour ne pas que je fasse d'hypoglycémies lors d'embryotomies par exemple » (Gand 92).

Certaines ont tout de même vécu des situations professionnelles désagréables suite à leur grossesse : « En entreprise, on est vécue comme un poids lors de grossesse. Au retour, il faut refaire ses preuves, comme si on avait perdu des neurones pendant qu'on attendait un enfant » (A90).

Figure 26 : Difficultés durant une ou des grossesses



7) Changement d'orientation professionnelle (n=157)

Les femmes vétérinaires que nous avons interrogées semblent pour l'instant avoir surmonté les difficultés auxquelles elles furent confrontés, mais certaines ont pu préférer changer de voie pour en trouver une correspondant plus à leurs besoins et à leurs souhaits (figure 27). On remarque d'ailleurs que les femmes ayant le plus changé de voie professionnelle au cours de leur exercice sont celles sorties dans les années 1980. Cependant, celles issues des promotions 1990 à 2010 exercent depuis moins longtemps et peuvent ne pas avoir encore éprouvé le besoin de changer d'orientation professionnelle.

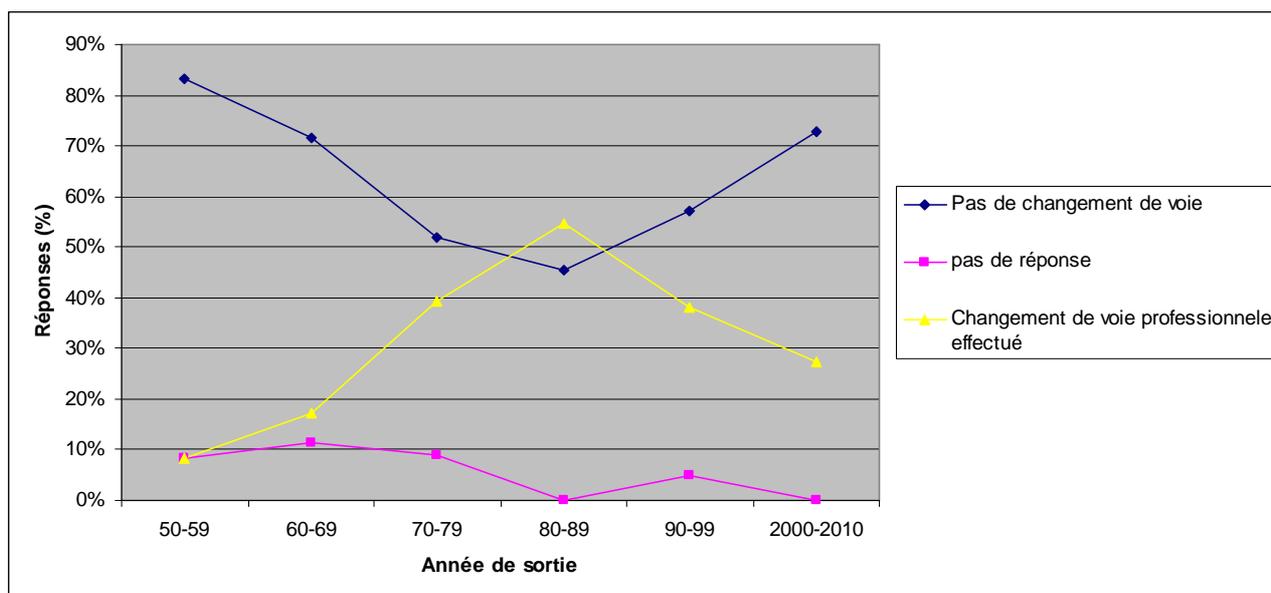
Au total, et en prenant en compte toutes les époques observées, 33% des femmes ont choisi de se réorienter au cours de leur vie professionnelle. C'est un chiffre important car d'après une enquête de l'INSEE publiée en mars 2008 [7], seule 1 personne sur 5, soit 20% de la population étudiée change

effectivement de métier au cours de sa vie, toute activité professionnelle confondue. De plus, toujours d'après cette étude, les femmes ont tendance à moins changer que les hommes (16% de changement contre 20% pour les hommes).

Parmi les femmes que nous avons interrogées, nous observons un grand écart entre les années cinquante et les années quatre-vingt, où respectivement 7% et 55% ont choisi de changer d'orientation. Parmi les principales raisons évoquées, on retrouve les différents changements dans la vie familiale (6%) ou la simple envie de changement (5%) : « J'ai arrêté la rurale après mon deuxième enfant : durant ma grossesse j'ai été coincée par un cheval et j'ai eu peur de faire une fausse couche » (T91).

Certaines ont changé de métier pour échapper à de mauvaises conditions d'emploi : « J'ai cessé de travailler à 52 ans, ne supportant plus d'être traitée comme une simple employée et non une collègue de travail » (L74); « J'ai dû arrêter la rurale, physiquement trop dure, étant mal acceptée par les éleveurs et plus ou moins bien par les vétos » (A80).

Figure 27 : Changements de voie professionnelle



8) Femmes, propriétaires et animaux : une relation particulière ? (n=222)

Nous avons demandé l'avis des femmes quant à la relation qu'elles entretenaient avec les animaux et leurs propriétaires.

Lorsqu'on observe les réponses toutes années confondues, on s'aperçoit que plus de 80% des femmes interrogées pensent qu'il existe une relation particulière entre les vétérinaires femmes, les animaux et leurs propriétaires. Seules 6% pensent que ces relations dépendent de l'individu et non

du sexe et 5% ne voient aucune différence. Parmi les caractéristiques soulignées, 32% pensent que les femmes vétérinaires ont un côté plus psychologue, plus patient et plus doux que leur confrères masculins. 12% soulignent l'absence de volonté de dominance, en particulier pour celles issues des promotions sorties dans les années cinquante (15,4%) : « Les femmes n'ont pas la volonté de force avec les animaux qu'ont les hommes » (A50).

Pour celles sorties entre 1960 et 1980, elles sont surtout plus douces et font preuves d'empathie (18,9% et 7,2%) : « Meilleur contact avec les chats et beaucoup d'empathie pour les inquiétudes des propriétaires concernant leurs animaux » (A73).

Enfin, les femmes vétérinaires des promotions comprises entre 1980 et 2010 estiment avoir certes plus de douceur et d'empathie, mais aussi une faculté d'écoute plus importante :

« Les clients apprécient beaucoup car les femmes sont moins brutales, plus calmes et plus à l'écoute » (N83), « Les femmes sont plus dans l'affectif mais il faut moduler cela avec la fatigue et le stress » (T92), « Les femmes prennent plus en compte le contexte familial et posent beaucoup de questions, montrent plus d'empathie. » (L90).

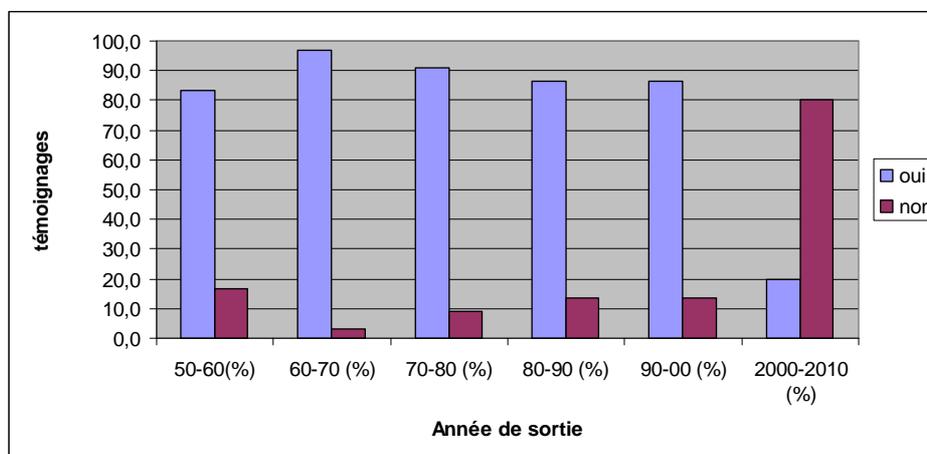
Finalement, seules 5% des femmes que nous avons interrogées pensent qu'il n'existe aucune différence entre la façon de faire d'un vétérinaire homme avec ses clients et celle d'une femme.

E- Vie personnelle

1) Mariages, enfants et vie de famille

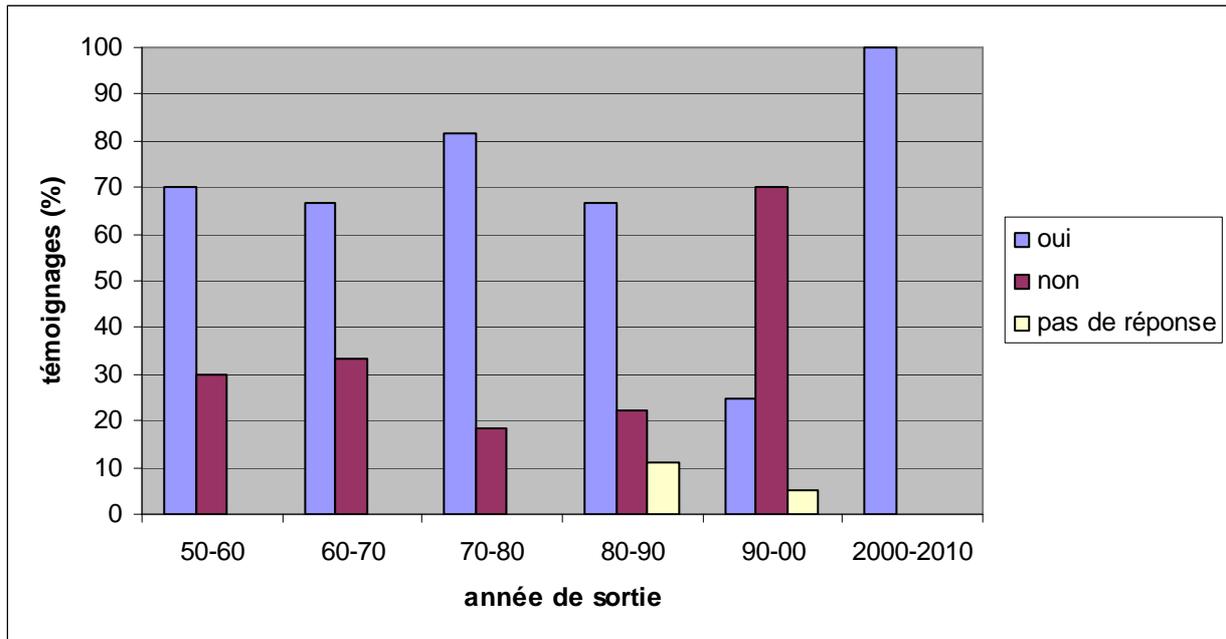
Plus de 80% des femmes interrogées étant sorties entre 1950 et 2000 sont mariées, en concubinage ou l'ont été. La proportion s'inverse pour les femmes étant sorties entre 2000 et 2010, comme on peut le voir sur la figure 28.

Figure 28 : Pourcentage de femmes mariées, en couple ou l'ayant été (n=154)



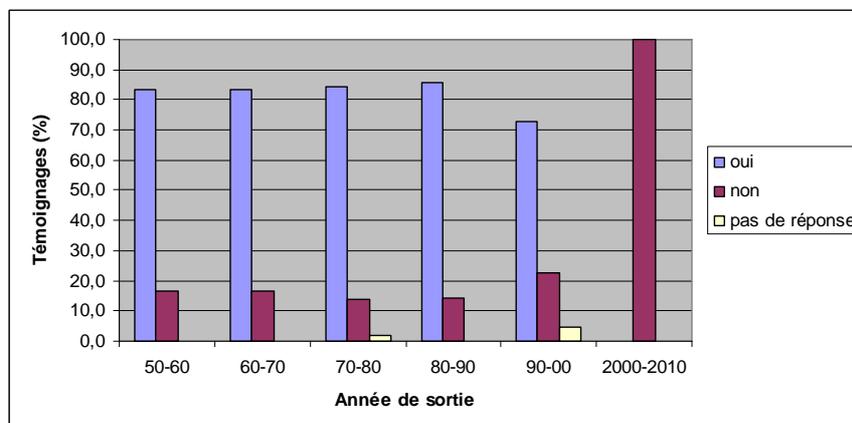
Durant toutes les décennies étudiées, à l'exception des années quatre-vingt-dix, les femmes vétérinaires interrogées tendent à se marier avec d'autres vétérinaires (figure 29), puisque c'est le cas pour au moins 60% d'entre elles : « J'ai été mariée à un copain de prépa, devenu copain de promo et mari » (T64), « La plupart d'entre nous se sont mariées avec des vétérinaires connus à l'Ecole ou même un peu plus tôt en prépa » (A73).

Figure 29 : Femmes mariées, en couple ou l'ayant été avec un vétérinaire (n=137)



Plus de 80 % des femmes étant sorties entre 1950 et 1990 ont eu des enfants : « J'ai eu 4 enfants, en commençant à l'ENVT à 22 ans ! » (T64). Entre 1990 et 2000, la proportion baisse à 70%. Par contre, aucune naissance n'est à noter parmi les femmes sorties à partir des années 2000 que nous avons interrogées. La figure 30 illustre ces déclarations.

Figure 30 : Pourcentage de femmes ayant eu des enfants (n=147)



2) Enquête de satisfaction

Avec une vie très remplie sur le plan professionnel, on est en droit de se demander si elle est aussi satisfaisante sur le plan personnel. Pour cela, nous avons posé deux questions aux femmes que nous avons interrogées : si elles avaient eu à faire des sacrifices pour gérer leur vie de famille et si elles étaient satisfaites globalement de leur vie hors travail.

64% des femmes que nous avons interrogées ont dû faire des sacrifices pour bien gérer leur vie de famille. Parmi celles-ci, 36% ne les spécifiaient pas. 22% affirmaient en avoir fait sur le plan professionnel. 1% disaient avoir eu des difficultés pour tout concilier et 6% détaillaient d'autres sortes de choix : changement de cabinet, refuser un éloignement géographique...

On voit que pour les femmes sorties entre 1950 et 1970, les pourcentages estimant avoir eu des sacrifices à faire (« J'appelle ça des choix ou des priorités » (A63)) sont très proches (30 à 35%) : « J'ai dû arrêter de travailler pour élever mes 5 enfants » (A53), « Soumission par rapport aux choix de carrière de mon conjoint. » (A62), « Etre fixée 12 ans sur le même poste près de l'habitation familiale » (T69), « Des sacrifices non, mais des choix : pendant mes grossesses et les premières années de mes enfants, j'étais 'conjointe active' de mon mari installé en clientèle rurale. » (A67).

Certaines ont essayé de tout faire en même temps : « J'ai essayé de tout concilier, mais la vie est dans ce cas très remplie ! Je n'ai pas l'impression d'avoir sacrifié ni quelqu'un ni quelque chose » (T62), « Pas de sacrifices mais une vie plus remplie que mes confrères masculins - comme toutes les femmes qui travaillent » (A66). Une lyonnaise sortie en 1968 s'exprime : « Lorsque mes enfants ont été grands et sont partis de la maison, j'ai passé ma thèse que je n'avais pas eu le temps de soutenir. Mon directeur de thèse, le professeur Copras, a dit que c'était la première fois qu'une grand-mère soutenait sa thèse (1993) ».

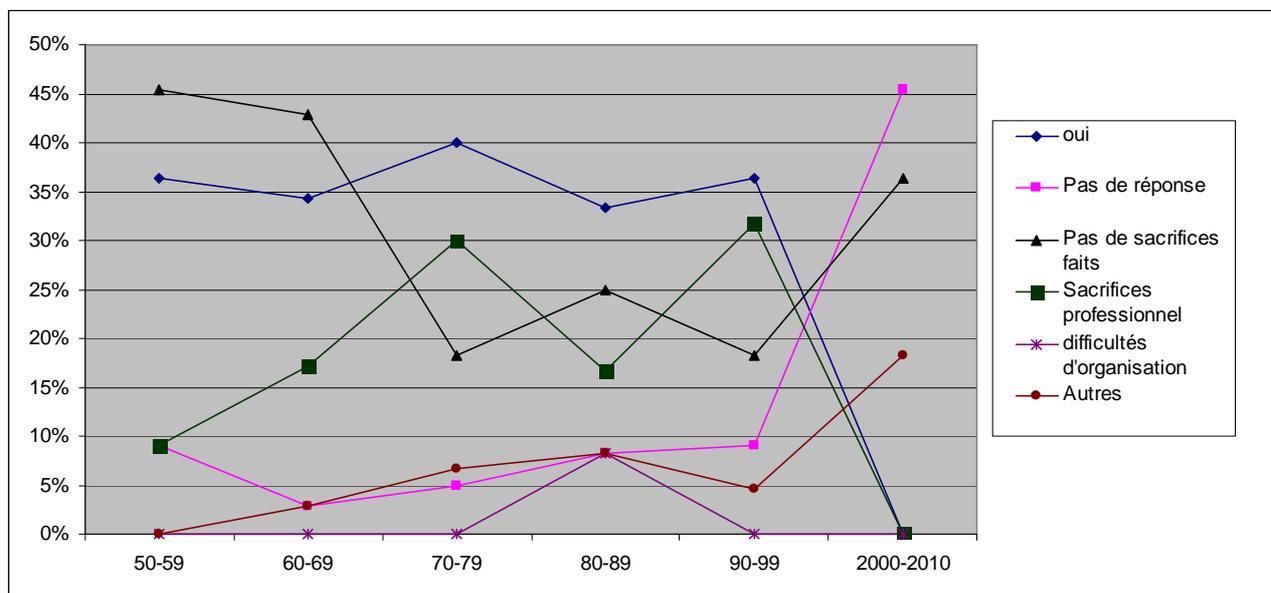
Cette opinion, concernant les choix nécessaires à une vie de famille, ne change pas dans les années soixante-dix (40% des réponses): « Comme toutes les femmes qui choisissent de faire passer la vie familiale avant le travail, en conservant néanmoins 'à tous crins' son travail » (A72), « Il faut gérer le temps de travail et on ne peut pas prendre toutes les responsabilités qu'on veut. Il y a un équilibre à trouver » (A90). Parmi les sacrifices faits (lorsqu'ils ont été détaillés), on trouve le fait d'avoir été « conjointe active » du mari, le temps que les enfants grandissent, peu de vacances prises et exercice seulement à mi-temps : « Impression permanente de ne pouvoir jamais se consacrer

entièrement à son métier ou à sa famille. Ne pouvoir jamais aller au bout des choses, courir après le temps, devoir faire trop de choses en même temps » (A72). Environ 7% des femmes interrogées ont choisi d'exercer uniquement lorsque les enfants étaient grands. 5% ont changé de voie professionnelle afin de pouvoir être mère et vétérinaire à leur convenance.

Pour les femmes sorties à partir des années 2000, vu le nombre faible d'enfants recensés, 35% estiment n'avoir pas eu de sacrifices à faire et 45% n'ont pas répondu.

La figure 31 résume et classe les résultats de notre enquête selon différentes catégories.

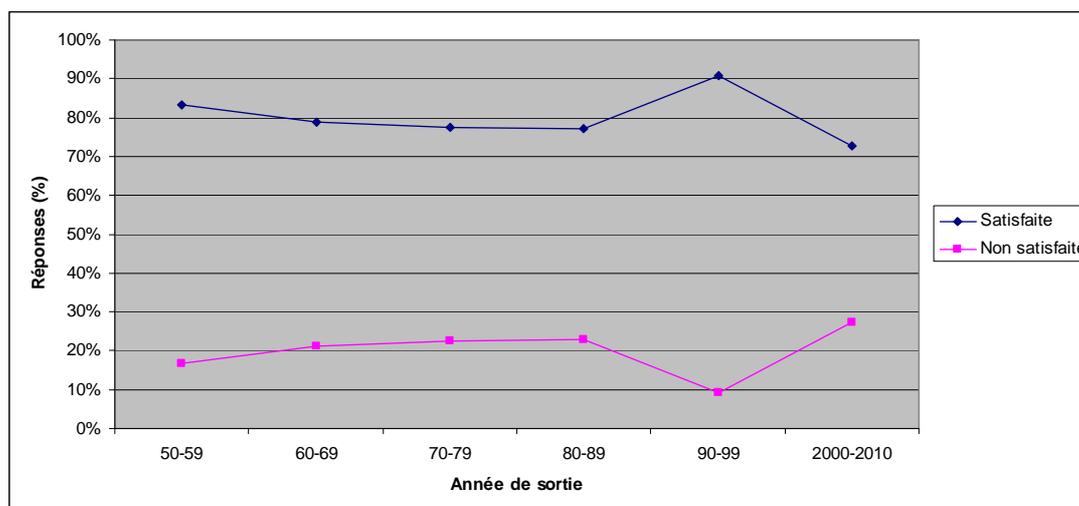
Figure 31 : Sacrifices faits pour une meilleure vie de famille (n=163)



Nous avons ensuite choisi d'interroger les femmes sur leur vie en dehors de leur exercice professionnel et sur la satisfaction ou non qu'elles en retirent (figure 32). Au minimum 73% sont satisfaites de cette vie et ce pourcentage est relativement constant au cours du temps : « oui et je regrette d'être à la retraite ! » (A59) « Honnêtement, j'ai eu une vie exaltante ! » (A63), « Ah la question ! Il s'est passé tant de choses hors professionnel !! Mais vous êtes pardonnée [...] Grâce à ma formation de vétérinaire, j'ai pu faire des choses passionnantes qui me sont utiles encore aujourd'hui dans mes activités. » (L64), « Comblée !! » (T87).

Les plaintes concernent en général un manque de temps pour soi dû à un métier très prenant : « Non [pas satisfaite] car métier trop prenant » (T69), « J'ai exercé avec passion et j'en suis heureuse, mais j'ai été 'bouffée' par la gestion des employés. » (T68).

Figure 32 : Satisfaction (n=158)



3) La santé (n=165)

Nous avons cherché à savoir si ces femmes ont eu des troubles de santé consécutifs à leur métier.

La majorité des femmes interrogées n'ont pas eu de problèmes de santé contractés en relation avec leur métier (de 41% de femmes indemnes pour celles sorties dans les années cinquante à 72,7% pour celles sorties dans les années 2000). Les zoonoses concernent à chaque fois moins de 10% des cas, qu'il s'agisse de la maladie des griffes du chat, la teigne, la brucellose, la fièvre Q ou la listériose. Cela dit, le « burn-out » ou épuisement dû au travail concerne entre 3,8 et 5,3 % des femmes sorties entre 1960 et 2000 et 18,2% des femmes sorties dans les années 2000.

Le tableau 1 résume les différentes affections rencontrées lors de notre questionnaire, indépendamment de l'année de sortie. On remarque que la plus fréquente est le stress (14%), suivie des accidents sans gravité (12%) et enfin des allergies (10%).

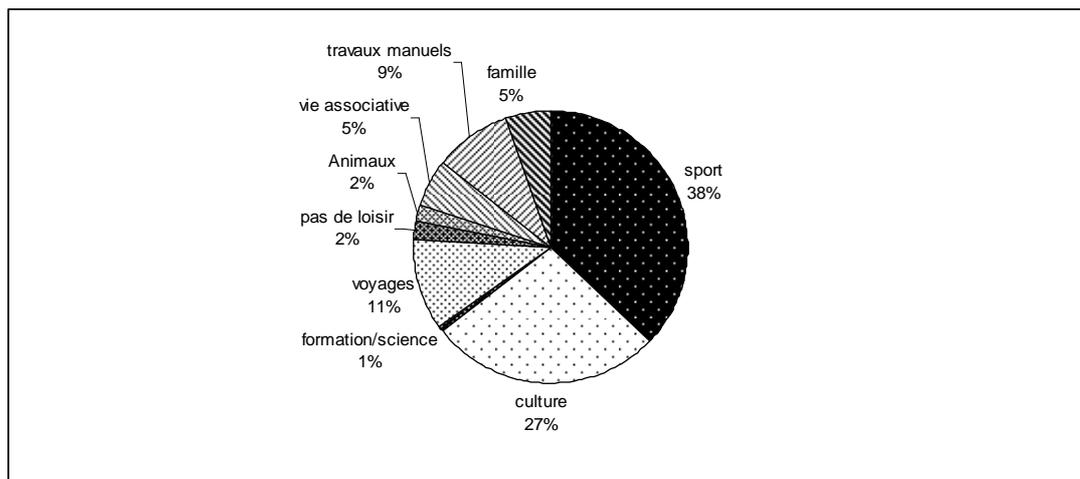
Tableau 1 : Liste des pathologies rencontrées

Maladies infectieuses	Traumatismes/ortho	Stress /surmenage	allergies
maladie des griffes du chat (2%)	prothèses lombaires (2%)	stress/burn out (14%)	rhinite (2%)
brucellose (2%)	accidents (12%)		asthme (2%)
tuberculose (2%)	douleurs au dos (6%)	Liés à la grossesse	allergies (10%)
paludisme (2%)	prothèse du doigt (2%)	varices (2%)	carprofène (2%)
listériose (2%)	déchirement musculaire (2%)	chute de lait (2%)	
encéphalite (2%)	hernie discale (4%)	risques de fausse couche (2%)	
fièvre Q (4%)	arthrose (4%)		
pleurésie (2%)	névralgie intercostales (2%)	Autres	
teigne (2%)	Rupture ligaments croisés (2%)	scorbut (2%)	

4) Loisirs (n=271)

Il nous a paru intéressant, afin de compléter le portrait des femmes vétérinaires que nous essayons de dresser, de savoir de quelle manière elles occupaient leur temps libre. D'après la figure 33 réalisée toutes années de sorties confondues, on remarque que 38% des femmes vétérinaires que nous avons interrogées pratiquent une activité sportive. La culture (lecture, musée, cinéma) vient en deuxième position. 2% seulement n'ont pas le temps d'avoir des loisirs. Il nous faut préciser que 100% correspond à la totalité des réponses. En effet, il n'était pas rare qu'une même femme pratique plusieurs activités, surtout celles étant à la retraite.

Figure 33 : Les loisirs (vue d'ensemble)

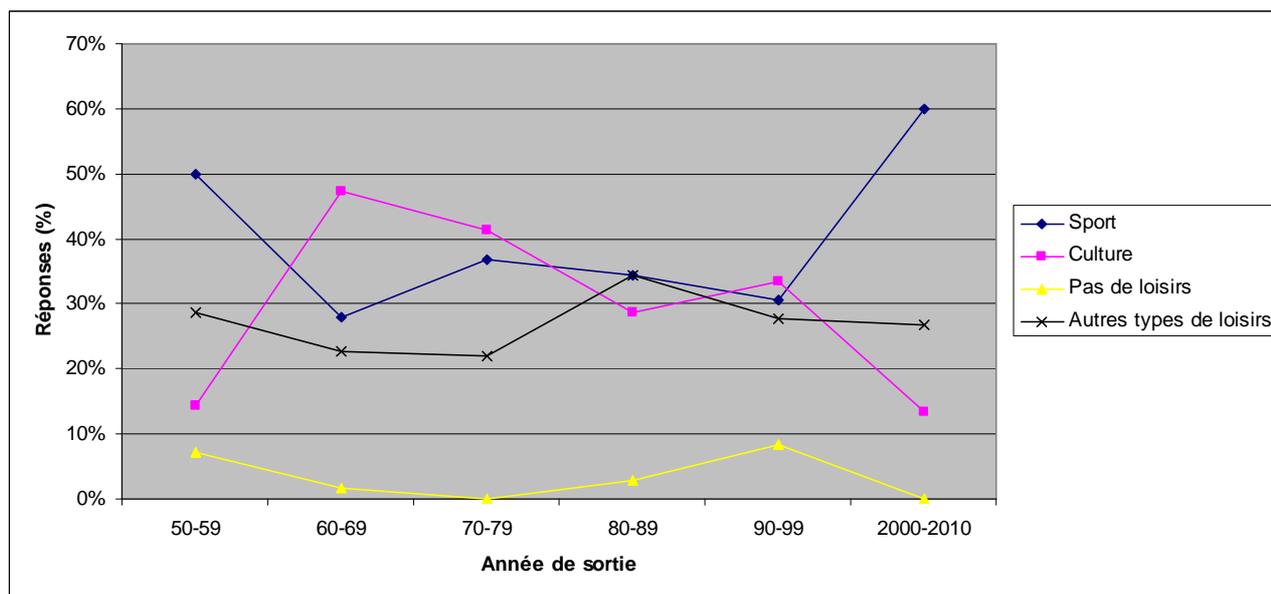


L'analyse par décennie (figure 34) montre que les femmes vétérinaires interrogées sont et ont toujours été de grandes sportives (entre 28 et 60% des réponses recueillies). Depuis les années 1980, on observe aussi une augmentation du nombre de cavalières, surtout ces dix dernières années, où elles représentent 33,3% des femmes que nous avons interrogées contre 1,8% entre 1960 et 1979. La culture (i.e. lecture, cinéma, musées...) reste également une activité pratiquée par une grande partie de nos interlocutrices, avec un pic pour celles sorties dans les années 1960 et 1970 (respectivement 44% et 41% contre 14% dans les années cinquante).

On remarque également que la vie associative occupe une part non négligeable du temps libre des femmes que nous avons interrogées, mais exclusivement pour celles sorties à partir de 1980.

Finalement, seules 5,6% des femmes sorties entre 1990 et 2000 estiment ne pas avoir de temps pour les loisirs. Le reste de celles interrogées arrivent à concilier loisirs et exercice professionnel : « J'ai pu jouer au tennis, être pilote d'avion dans un club, faire du bateau modestement, voyager beaucoup, lire... » (A68).

Figure 34 : Les loisirs (par décennie)



F- Opinions sur la féminisation de la profession et leur avenir

1) Opinions sur la féminisation du métier (n=201)

Nous avons demandé aux vétérinaires que nous avons interrogées leur opinion sur la féminisation du métier (figure 36).

45% des femmes vétérinaires pensent que la féminisation a un effet négatif sur la profession, de part son excès et les changements qu'elle a entraîné. Cette opinion est modulée néanmoins par les années de sortie des principales intéressées.

Pour toutes les générations de femmes vétérinaires depuis 1950, la féminisation de la profession est excessive et revêt un caractère négatif : « Un métier féminisé à 80% est perdu. » (A59), « C'est une catastrophe, au même titre que la féminisation de la justice, de l'éducation, de la médecine etc. » (L73). Une vétérinaire sortie d'Alfort en 1974 va même plus loin en dénonçant « une paupérisation par le besoin actuel de loisirs et de temps hors travail ». Cela dit, les opinions se modèrent lorsqu'on observe les réponses des femmes issues des promotions plus récentes : on passe ainsi de près de 40% d'opinions négatives pour celles issues des promotions des années cinquante à 12,2 % dans les années quatre-vingt-dix. 35,3% des femmes sorties ces dix dernières années ont une opinion positive sur la féminisation.

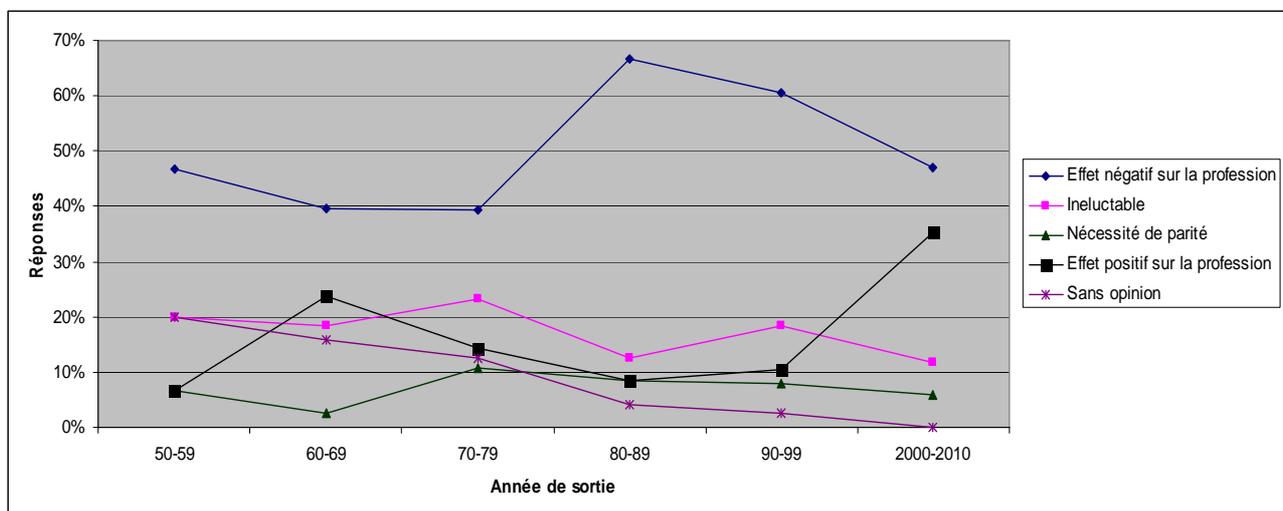
Par contre, on observe une inquiétude récurrente chez nos consœurs, celle de l'abandon du monde rural (chez 6,7% d'opinion chez les femmes sorties dans les années cinquante et 23% chez nos

consœurs sorties en 2000): « Il n'est plus possible de trouver de jeunes hommes pour la rurale en France » (A74). Pour une consœur lyonnaise sortie en 1972, il faudrait « Faire preuve de plus de bon sens et faire comprendre aux jeunes que la vie à la campagne n'est pas dévalorisante. Il y a partout des bibliothèques, des théâtres et des gens qui savent lire et écrire ! ».

Un souhait d'équilibre entre le nombre d'hommes et de femmes vétérinaires est également exprimé par 11% des femmes sorties dans les années soixante-dix

Enfin, à partir de 1970, une acceptation de ce phénomène est ressentie : cette féminisation est considérée comme inéluctable et reflète l'évolution de la société (jusqu'à 17,1% pour les femmes sorties dans les années quatre-vingt).

Figure 35 : Opinion sur la féminisation du métier



2) Evolution de la condition féminine (n=140)

De la même façon, nous avons voulu connaître leur opinion quant à l'évolution de la condition féminine dans le métier de vétérinaire (figure 36).

Il faut bien noter qu'une bonne partie (jusqu'à 75% pour celles issues des années cinquante) de nos interlocutrices n'ont pas d'opinion sur cette évolution.

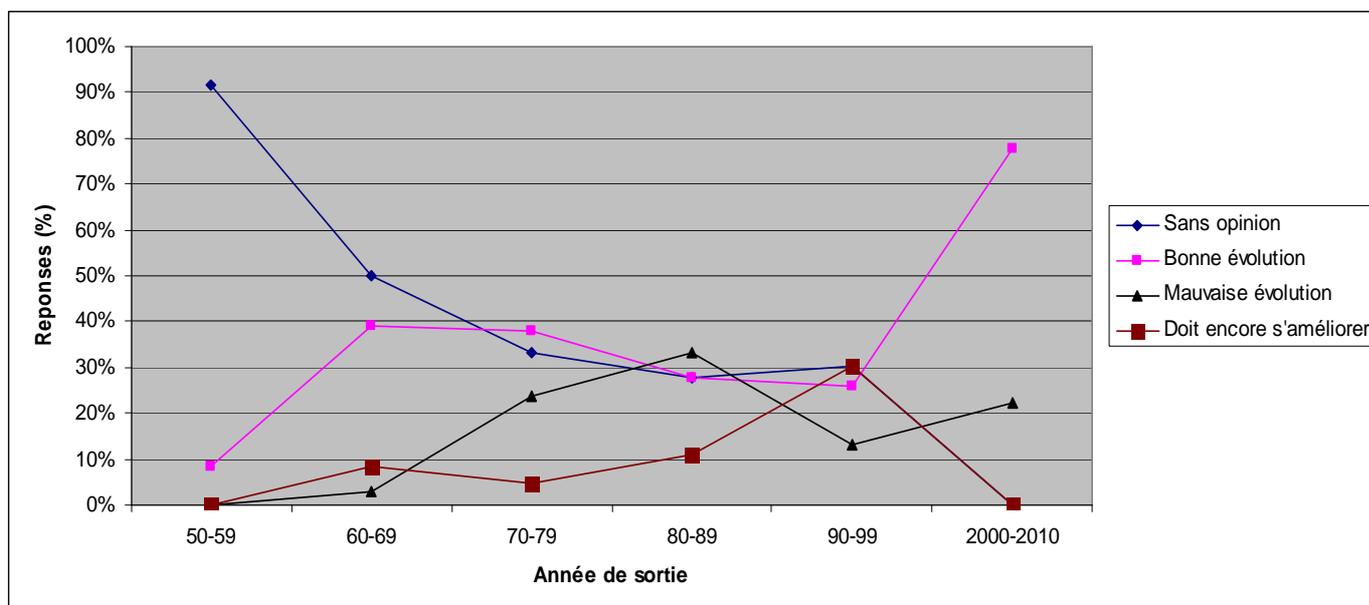
Notons quand même que jusqu'à 25% des femmes sorties entre 2000 et 2010 jugent que cette évolution est positive et de bon pronostic : « Le métier est devenu moins physique et demande plus de neurones » (A79), « On est mieux acceptées et plus rapidement » (Gand 02). Une consœur sortie d'Alfort en 2008 l'explique par l'amélioration des techniques de contention, en particulier la contention chimique.

En réalité, 3,4% des femmes sorties entre les années 1990 et 2000 pensent que c'est la condition masculine qui est malmenée : « J'ai souvent parlé en riant d'une 'Association de Maris de

Vétérinaires' qui serait le pendant de l'association des Femmes de Vétérinaires... » (A72). Une toulousaine sortie en 1964 proteste : « J'aimerais qu'on ne parle pas de condition féminine et que l'on conçoive l'égalité de la condition féminine et masculine ».

Les problèmes soulevés et perdurant sont l'absence ou l'insuffisance de couverture sociale, ceux liés aux grossesses et aux enfants (« C'est un droit d'avoir des enfants, pourquoi les cliniques n'en tiennent-elles pas compte ? » se plaint une Toulousaine sortie en 1990) et les excès de temps partiels et de salariat (surtout pour les générations sorties entre 1960 et 1990) : « La féminisation ne me gêne pas si la femme assure son métier. » (A65). Une consœur toulousaine sortie en 1968 souligne : « C'est une chance de gérer son travail librement et sans l'aide de personne, mais il faut faire face toute seule. ».

Figure 36 : Avis sur l'évolution de la condition féminine



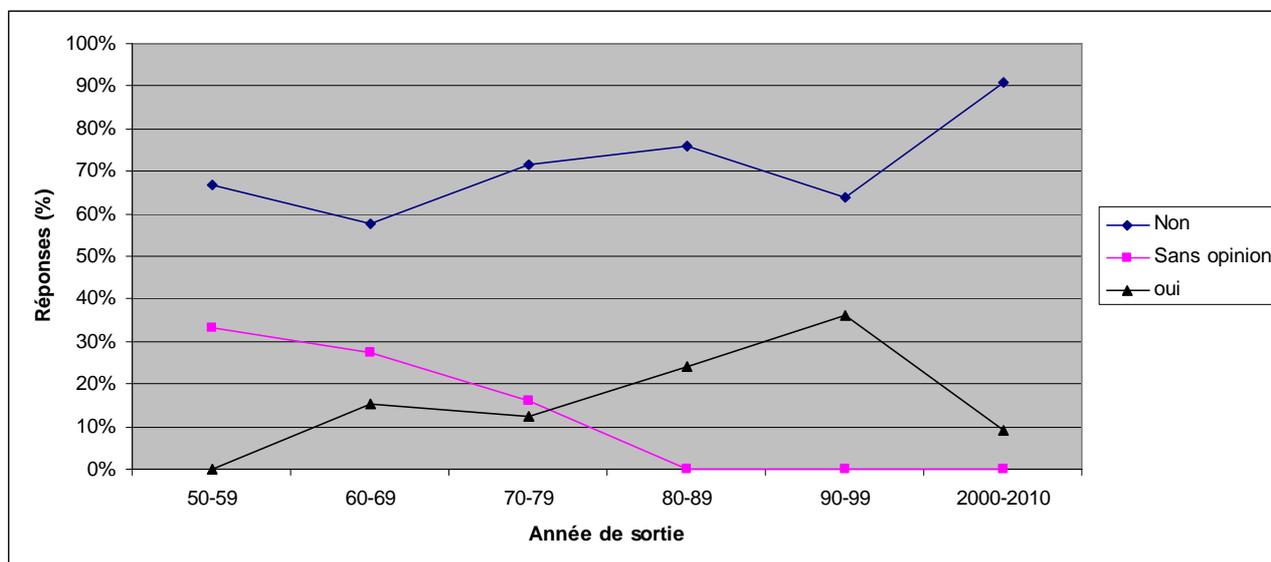
3) La situation est-elle similaire dans les autres métiers ? (n=162)

Nous avons voulu savoir si, selon les femmes que nous avons interrogées, la féminisation est semblable, tant en nombre qu'en conséquences, dans les autres métiers.

D'après la figure 37, un grand nombre de femmes vétérinaires interrogées ici (entre 58 et 91% des réponses) pensent que la situation est semblable dans d'autres métiers : « La féminisation excessive d'une profession est toujours néfaste, celle de vétérinaire comme les autres » (A52), « Les filles travaillent plus dans les études » (L81). On nuancera tout de même légèrement ces avis car pour 1,8% des femmes sorties entre 1970 et 1980 et 8% de celles sorties entre 1990 et 2000, le métier de vétérinaire étant un métier de vocation donc fondamentalement différent: « C'est un métier qu'il

faut faire que si on l'aime uniquement. » (A59). L'abondance des animaux, comme le fait de travailler en rurale ou en équine, sont également des facteurs de différences.

Figure 37 : La situation est-elle similaire dans les autres métiers?



4) Vœux de changement (n=132)

Face à tant d'opinions divergentes, nous avons voulu savoir quels souhaits formulaient les femmes que nous avons interrogées quant à l'avenir de la profession, quels changements elles auraient voulu mettre en place.

Pour les femmes sorties avant 1980, l'idée générale est une absence d'idée vis-à-vis de cette question (de 31 à 58%). En effet, elles sont pour la plupart à la retraite et se sentent peu concernées par ces enjeux. Pour les générations sorties après 1980, aucun vœu de changement n'est émis (de 13 à 40% pour celles issues des années 2000).

L'idée revenant le plus souvent, et ce quelque soit la génération interrogée, exprime un désir de mixité plus prononcée (jusqu'à 20% des réponses): « pourquoi ne pas envisager la parité homme/femme comme elle est effective dans certaines situations et envisagée dans certains domaines ? » (L70).

On trouve aussi une volonté de retour au travail libéral avec un recul du salariat (de 6 à 23% pour les vétérinaires sorties dans les années soixante) : « Des efforts pour privilégier la compétence en matière libérale et l'indépendance en matière administratives » (T69) ; « Redevenir des libéraux et non pas des gérants de supermarchés !! » (A63); « Je suis une adepte de l'exercice libéral, contraignant et dévoreur de temps... Mais qui peut s'aménager à plusieurs pour que la vie personnelle ne soit pas négligée » (A73). Une Alforienne de 1973 semble plus pessimiste : « On ne

peut pas changer l'état d'esprit des jeunes vétérinaires lié à l'évolution de la société. Ils sont salariés avant d'être confrères. L'intérêt pour la médecine vétérinaire s'arrête aux horaires fixés par le contrat de travail ! ». Une autre sortie en 1972 s'indigne : « Que les jeunes filles s'investissent en collaboration libérale et cessent de faire les bébés gâtés en salariat, qu'elles fassent bouger ce monde figé. ». La situation est différente en entreprise où, d'après une Alforienne sortie en 1990, il existe une meilleure acceptation des temps partiels : « Cela permet un bon compromis entre la vie professionnelle et la vie familiale ».

Une plus grande motivation des femmes vétérinaires est également souhaitée vis-à-vis de leur travail (17% pour celles sorties entre 1980 et 1990): « Une femme comme un homme doit apporter ce que l'on attend dans l'exercice de sa fonction en terme de droits, de devoirs et de résultats » (A68). 8,3 % des femmes sorties dans les années cinquante et 1,6% de celles sorties dans les années soixante-dix propose même de faire une étude de motivation avant le concours, afin de ne sélectionner que des personnes vraiment prêtes à donner de soi. Malgré tout, elles ne suggèrent pas de faire une école pour femmes et une école masculine : « Etudes communes et un seul diplôme !! » (A66).

Une consœur Toulousaine sortie en 1962 souligne un point important : « J'ai, au cours de ma carrière, côtoyé diverses communautés scientifiques et ce dont j'aimerais témoigner, c'est de l'excellence du niveau de nos études et de leur polyvalence souvent méconnue ». On retrouve cette idée (importance de connaître tous les métiers auxquels permet d'accéder notre diplôme) surtout pour celles sorties entre 1970 et 1990 (de 5 à 28%) : « Ma formation, quelle que soit notre condition, était une base qui à l'époque m'a ouvert énormément de possibilités où j'étais mieux et plus armée que bien d'autres » (A72), « C'est un point fort qu'il faudrait expliquer dans le cursus aux élèves » (A73).

On remarque qu'à partir des promotions sorties en 1990, une quantité non négligeable de femmes demandent une égalité des salaires entre hommes et femmes (8% de 1990 à 2000 et 9,1% de 2000 à 2010) : « mon premier travail en équine, j'étais payée 2000 euros de moins que l'assistant masculin, à expérience égale ». On retrouve ces mêmes valeurs lorsqu'une meilleure organisation du temps de travail et une meilleure qualité de vie sont voulus.

Certaines des femmes que nous avons interrogées souhaiteraient une révision du mode de sélection lors du concours (de 4 à 17% des réponses) : « pas de sélection trop précoce qui favoriserait de fait les filles » (A73). Mais d'après une nantaise sortie en 1998, « le système français refuse toute modification ».

TROISIEME PARTIE : BILAN FINAL

ET DISCUSSION

Cette étude visait à appréhender la vie de femme vétérinaire entre 1950 et 2010 et l'évolution du métier, vécue par ses actrices principales. La méthode utilisée pour cela était donc un questionnaire réalisé par nos soins et proposé à un échantillon de femmes. Il nous a permis de dresser un portrait de la « femme vétérinaire type » ainsi qu'un bilan du ressenti qu'ont ces vétérinaires.

I : Discussion sur la méthode

A-Echantillonnage

La date de début d'échantillonnage (1950) a été choisie en même temps que le sujet. Ayant rencontré la promotion 1949 lors d'une visite de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort, ces messieurs nous ont appris qu'ils faisaient partie de la dernière promotion cent pour cent masculine. Notre étude montre finalement qu'il y avait eu quelques femmes vétérinaires auparavant dans les Ecoles françaises, mais néanmoins c'est à partir de cette date que l'arrivée des femmes s'est faite plus régulière. Afin d'essayer de retrouver un maximum de ces femmes, nous avons choisi l'annuaire professionnel « ROY,» pour obtenir leurs coordonnées.

Notre questionnaire a été envoyé par courrier aux femmes étant sorties entre 1950 et 1974. Au-delà, il devenait impossible, d'un point de vue financier, de tout couvrir (une enveloppe pré-timbrée et pré-adressée était glissée dans chacune d'entre elles). De plus, nous avons déjà rencontré des femmes des générations suivantes au cours de congrès. Mais finalement, les réponses les plus détaillées nous sont parvenues par les lettres.

Afin d'avoir un échantillon plus important pour les femmes sorties entre 1980 et 2010, il nous aurait fallu donc (idéalement) envoyer notre questionnaire à toutes par courrier, en comptant sur la solidarité vétérinaire. De plus, en sélectionnant les femmes en congrès, nous avons biaisé la question sur l'exercice du métier : par définition, toute cette population a ou avait exercé. La représentativité de notre échantillon est donc discutable.

B-Questionnaire

Le premier reproche qui nous fut adressé était que notre questionnaire était très orienté « praticienne clinique ». Il aurait fallu créer des questions pour celles ayant choisi une autre voie comme l'industrie ou la recherche.

Une trop grande ouverture des questions a été également reprochée. Des interrogations plus précises auraient parfois été souhaitées, mais le but étant d'avoir des témoignages sur une vie entière, il nous paraissait compliqué d'augmenter le nombre de questions, sous peine d'obtenir peu de retours du fait de la longueur du questionnaire. De plus, pour une étude basée sur des témoignages, un questionnaire trop fermé aurait nuit à la spontanéité des réponses. Il est important de savoir qu'au départ, le premier moyen d'interrogation était la rencontre directe avec les vétérinaires lors des congrès, ce qui permettait difficilement un long entretien. De plus, lors de ces mêmes réunions, de nombreuses enquêtes de satisfaction circulent, ce qui nous a valu plusieurs refus, voire même des techniques d'évitement.

Certaines questions demandaient aux femmes interrogées de citer plusieurs mots pour définir par exemple leurs relations avec les professeurs. Nous comparions ensuite les questionnaires afin de regrouper les mots cités et de voir s'il y avait une convergence dans les témoignages. Le problème est que nous nous avons eu plus de 150 mots en résultat, la plupart étant cités une ou deux fois. Il aurait peut-être mieux fallu proposer un choix de quelques mots (une dizaine par exemple) aux vétérinaires.

Enfin, l'aspect parfois négatif de nos questions a soulevé un débat. Nous répondrons que n'ayant pas vécu la situation, nous avons choisi d'être pessimiste, quitte à être, comme nous l'avons d'ailleurs été, bien surprise !

II- Discussion des résultats

A-Profil type de la femme vétérinaire de notre étude

Ce sont des femmes qui exercèrent leur métier, que ce soit en clientèle ou non, en faisant souvent les mêmes horaires que leurs confrères masculins et en arrivant à gérer leurs grossesses tout en travaillant. Pour celles pratiquant en clientèle, elles furent au départ très axées sur la canine et la recherche, mais au fur et à mesure des années, la rurale pris une part importante dans cet exercice. Dans la majeure partie des cas, ce fut en exercice libéral. 33% d'entre elles ont choisi de se

réorienter au cours de leur exercice professionnel, surtout celles sorties pendant les années quatre-vingt, pour des raisons très diverses.

Si toutes les femmes de notre étude ont travaillé, elles ont pour la plupart le sentiment d'avoir réussi leur rôle de mère. Une grande partie d'entre elles se sont ou ont été mariées, souvent avec des confrères vétérinaires rencontrés à l'école et ont eu des enfants. S'il leur fallut faire des sacrifices, beaucoup ont corrigé notre questionnaire en parlant de choix. Dans l'ensemble, elles sont très satisfaites de leur vie bien remplie. Peu d'entre elles ont eu des problèmes de santé et beaucoup trouvent le temps de pratiquer des loisirs (même si notre étude peut être un peu biaisée car certaines sont à la retraite).

B-Bilan du ressenti

1) Vie à l'Ecole

Il a fallu une phase d'adaptation lorsque les femmes sont arrivées dans les ENV et les Facultés de Médecine Vétérinaire et même si une certaine misogynie ponctuelle a été ressentie, le bilan demeure plutôt positif. Avec Mai 68 et les révolutions culturelles qui en ont découlé, la présence de femmes dans les études vétérinaires s'est peu à peu normalisée et a été de mieux en mieux acceptée. Les relations avec les professeurs ne semblent s'être vraiment améliorées qu'à partir des années soixante-dix c'est-à-dire lorsque les femmes ont commencé à arriver en nombre important et de façon inéluctable. De la même façon, toutes les orientations professionnelles ont peu à peu été accessibles, mais surtout à partir des années soixante-dix. Nous pouvons donc conclure que l'adaptation des Ecoles vétérinaires à leurs nouvelles étudiantes a mis vingt ans à se faire.

Les femmes vétérinaires de notre étude dressent un tableau agréable de leur vie étudiante. Pour la majorité, ce fut une période certes studieuse mais aussi très joyeuse et active. Les relations avec les étudiants masculins ont été bonnes en général et beaucoup d'entre elles gardent contact avec leurs amis de l'époque, principalement au cours de congrès ou de réunions d'anciens élèves. On peut tout de même noter un certain biais : pour les promotions sorties dans les années cinquante et soixante, toutes sont retraitées et ne participent que peu aux congrès.

2) Vie professionnelle

Le début de leur vie professionnelle semble s'être assez bien passé même si parfois elles n'ont pu réaliser tous leurs objectifs, le contexte familial ou professionnel ayant évolué.

Si notre étude présente des femmes ayant exercé leur métier, que ce soit en clinique ou non, un biais est tout de même possible. Nous n'avions pas posé la question de la durée de l'exercice ou encore de la date précise de son commencement (ou de sa fin). Malgré le fait que cela concerne plus de 80% des femmes interrogées et ce, dès les années cinquante, nous ne pouvons pas conclure avec certitude.

Dans les années cinquante et soixante, les femmes vétérinaires préféraient la canine et la pratique dite « non clinique » (recherche, services vétérinaires etc.). Mais au fur et à mesure des années et surtout après les années soixante-dix, elles ont été de mieux en mieux acceptées en rurale et en équine. On peut rapprocher cela avec la diminution du pourcentage de celles choisissant de travailler dans un domaine non clinique : 31,2% pour celles sorties dans les années cinquante à 9,1% pour celles issues des années 2000. Ceci dit, on peut également noter un biais car les vétérinaires sorties entre 1975 et 2010 ont été interrogées dans des congrès type AFVAC ou GTV, c'est-à-dire des congrès professionnels « cliniques ».

La question sur l'installation a été une des plus controversées : elle est directement orientée « praticienne clinique » et ceci peut expliquer le faible taux de réponse « oui » dans les années cinquante et soixante (moins de 50%) étant donné le nombre de femmes travaillant en entreprise dans la recherche ou étant salariées. Pour les femmes étant sorties entre 2000 et 2010, ceci peut s'expliquer par leur jeune âge : on cherche d'abord à se former chez d'autres praticiens suivant le modèle du « compagnonnage » et seulement dans un second temps l'on cherche à s'installer.

Pour ce qui est des difficultés rencontrées lors de leur exercice professionnel, plus de 50% n'en ont pas vécu et moins de 10% se souviennent de faits misogynes ou de problèmes ponctuels. La relation qu'elles ont entretenue avec les clients est bonne, même si la nouvelle façon de pratiquer a été source d'étonnement. Il semble qu'elles aient eu plus de problèmes avec leurs confrères, et ce, malgré la bonne entente sur les bancs de l'École. Cela peut s'expliquer par la concurrence directe et nouvelle qu'elles représentaient : les femmes autrefois obligatoirement mères au foyer sont devenues en vingt ans leurs égales. La misogynie (jusqu'à 9,1% des réponses) céda rapidement la place à une acceptation totale. La profession ne semble pas avoir refoulé les femmes même si, en pionnières, elles durent combattre plusieurs idées reçues. Une adaptation a été nécessaire, mais elle a été plus longue : il fallut attendre 1980 pour que les femmes se sentent entièrement acceptées.

Cela dit, le pourcentage des femmes ayant souhaité changer de voie professionnelle est le plus important pour celles issues de ces années-là (55%). On peut se demander si un champ élargi de possibilités professionnelles était enfin accessible ou parce qu'elles en avaient assez de devoir gérer

« comme un homme » et aspiraient à plus de confort. Ces deux motifs peuvent être également associés.

3) Vie personnelle

Si beaucoup de femmes (plus de 60%) se sont mariées avec de vétérinaires, on peut s'étonner que, le nombre d'étudiants diminuant, ce soit celles sorties dans les années 2000 qui aient le pourcentage le plus élevé de mariage entre vétérinaires (100%) : cela peut s'expliquer par le faible nombre de femmes mariées et interrogées sorties entre 2000 et 2010. L'étudiant vétérinaire se fait rare de nos jours (21% de la promotion 2014 de l'ENVA, parmi 118 étudiants), mais il n'a pas disparu !

Il était possible d'émettre des doutes quant à la compatibilité du fait d'être enceinte et de travailler en même temps dans des univers contaminés. Notre étude sur la santé a montré que les affections présentées par ces vétérinaires liées à la grossesse représentaient une faible proportion de celles étudiées ici. Ceci dit, d'après la thèse de Marie Babin [1], soutenue en 2004, les vétérinaires exerçant en rurale et en équine sont plus sujettes à des risques pour le bon déroulement de la grossesse que leurs consœurs canines. Malgré tout, des précautions simples comme une bonne hygiène des mains et des protections mécaniques permettent de diminuer considérablement les risques, même si cela enjoint de se faire remplacer pour certains actes par une ou un collègue.

La question sur les loisirs présente un biais évident. En effet, les femmes sorties entre 1950 et 1970 sont à la retraite et ont donc plus de temps à consacrer au sport ou à la culture, ou encore aux voyages. Les femmes sorties plus tard continuent néanmoins à avoir une activité physique et/ou culturelle en dehors de leur métier.

4) Opinions sur la féminisation

Deux avis ressortent : le premier concerne en majorité les femmes sorties entre 1950 et 1990 et est très négatif. Le phénomène est excessif et conduit au déclin de la profession. Les générations plus jeunes l'ont plus accepté comme un fait. Toutes, en revanche, expriment un désir de parité plus importante.

La condition féminine a, pour elles, évolué dans le bon sens, même si des progrès restent à faire en ce qui concerne les congés maternité et la protection sociale. Cette question aurait mérité quelques éclaircissements car de nombreuses femmes n'y ont pas répondu, la trouvant trop vague : nous souhaitons parler de la façon dont les femmes sont prises en compte sur le plan social et au niveau de l'emploi. Parlait-on uniquement des vétérinaires en tant qu'entité et sans prendre en compte le sexe ? Y avait-il un distinguo du point de vue légal ? Si oui, était-il voulu ? Les besoins des femmes

(congés maternité, arrêt de travail suite à des grossesses à risques etc.) étaient-ils envisagés dans les conventions d'emploi ?

Les femmes que nous avons interrogées considèrent que cette situation est semblable dans tous les métiers comme médecin ou avocat, car les filles, étant plus travailleuses que les garçons à l'âge où survient la sélection, réussissent mieux.

Enfin, lorsqu'on demande quelles sont les choses à changer dans la profession de vétérinaire, une grande partie des sondées souhaitent un retour à une profession plus libérale et plus de mixité (jusqu'à, respectivement, 14% et 20% des réponses). Une plus grande motivation dans le travail est voulue également (16% pour celles issues des années quatre-vingt). Certaines soulignent aussi que vétérinaire ne veut pas forcément dire clinicien et que beaucoup d'opportunités sont ouvertes avec notre diplôme (28%). Enfin, parmi les générations plus jeunes (1990-2010), on retrouve un souhait d'égalité des salaires entre hommes et femmes (10%).

On peut voir en revanche que les femmes vétérinaires sont très critiques quant à leur présence dans ce milieu. Habitues à devoir tout faire « comme un homme », il est mal accepté de chercher à s'aménager du temps libre ou de vouloir rester salariée pour bénéficier des avantages sociaux. Pour la majorité des femmes que nous avons interrogées, la vétérinaire exerce en libéral et assume, que ce soit une grossesse, un souci de santé ou une charge de travail trop importante. Ayant pris des places au concours, il leur paraît impensable de ne pas exercer totalement, de ne pas vivre pour son métier. Ceci dit, au vu du biais causé par le mode de recrutement de notre échantillon (essentiellement des consoeurs exerçant en libéral ?), nous ne pouvons pas formellement conclure.

Cela dit, si de nombreuses générations (de 1950 à 1980) sont très en faveur de la pratique vétérinaire libérale avec une pratique généraliste, celles sorties ces vingt dernières années veulent s'associer dans des cliniques plus importantes pour pouvoir exercer une activité plus spécialisée et assumer les contraintes tout en s'aménageant du temps libre, voire se spécialiser autant qu'elles peuvent.

Cette contradiction souligne une opposition entre la nouvelle et l'ancienne mentalité : la seconde vivait par et pour son métier tandis que la première souhaiterait travailler et pouvoir avoir une vie sociale à côté. Il est dommage qu'un tel face à face existe de nos jours, car des solutions intermédiaires sont possibles sans décrédibiliser le métier ou handicaper la clientèle. La spécialisation tant critiquée de même que l'association entre de nombreux vétérinaires permet un exercice libéral où le partage des tâches est assuré, notamment celui des gardes, et donc une meilleure organisation du temps libre. Le temps du vétérinaire seul dans sa clinique paraît révolu et

il serait regrettable d'envisager un retour en arrière plutôt que des progrès vers une meilleure façon de vivre.

CONCLUSION

En reprenant les conclusions de notre étude, on peut penser que l'arrivée des femmes, il y a maintenant près de 130 ans dans la profession vétérinaire et de façon régulière depuis 1949, s'est plutôt bien passée. En dehors de plusieurs obstacles de départ rapidement surmontés, elles ont trouvé leur place dans le monde vétérinaire. Arrivant à concilier leur travail professionnel et leur rôle de mère, elles ont prouvé qu'elles étaient dignes de leur diplôme.

Cette étude née d'une rencontre avec la promotion Alfort 1949 a donc permis de contredire la conclusion de notre confrère le Docteur Marquet, qui estimait en 1967 que le métier de vétérinaire permettait avant tout aux femmes de trouver un mari à leur niveau intellectuel. Même si beaucoup de femmes que nous avons interrogées ont effectivement épousé un confrère, elles ont surtout eu un métier qui les a comblées. Cela dit, comparer les ressentis des hommes et de femmes vétérinaires durant ces périodes de transitions pourrait compléter cette étude.

Maintenant qu'être une femme et un vétérinaire est entré dans les mœurs, confronter la façon de vivre des ménages inter-vétérinaires et « mixtes », c'est-à-dire entre une vétérinaire et un homme ayant une profession différente pourrait s'avérer intéressant. On pourrait ainsi voir comment l'implication qu'entraîne ce métier est perçue par les autres professions.

BIBLIOGRAPHIE

1. BABIN M. (2004) Pratique vétérinaire au cours de la grossesse, Thèse.vét.méd, Alfort, n° 10.
2. BORREL A. Etre vétérinaire aujourd'hui. Toulouse. 1983, p 57.
3. CHARLES H. (2004) Impact de la féminisation sur le statut social du vétérinaire, Thèse.vét.méd. Alfort, n°35.
4. CONJAT.MC (2000) Féminisation et évolution de la profession vétérinaire, Thès.Vét.Méd, Lyon 78.
5. GRANDADAM L. (2010) L'exercice rural est-il plus difficile pour une femme vétérinaire ? Enquête auprès des vétérinaires praticiens et des éleveurs de bovins. Thès.Vét.Méd, Lyon, n°72.
6. Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques (page consultée le 30 juin 2011) : *population active et taux d'activité selon le sexe et l'âge*
http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=NATCCF03170
7. Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques (page consultée le 5 septembre 2011) : *Changements de métier entre 2003 et 2004.*
http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=19&ref_id=12536&page=pages_de_profils/P08_38/sources_definitions_biblio.htm#encadre1
8. MARQUET.E (1967) La femme vétérinaire en France, Thès.Vét.Méd, Lyon, n° 51.
9. MAUVERNAY-HAOND.C (1998) Etude du profil socioprofessionnel des femmes vétérinaires à l'orée du XXIème siècle, Thès.Vét.Méd, Lyon n° 36.
10. Le Roy, Annuaire des vétérinaires, édition 2011.
11. ZOT.I (1987) Femmes : profession vétérinaire, Thès.Vét.Méd, Lyon, n° 40.

QUESTIONNAIRE THESE

Nom/prénom

Ecole

Lieu d'exercice

Promotion

Nombre de femmes dans la promotion

Introduction :

Motivation pour faire vétérinaire ?

Réaction de la famille ?

Vie à l'école :

Comment avez-vous choisi l'école où vous avez étudié ?

Avez-vous bien ou mal vécu votre intégration ?

Y a-t-il eu une différence de traitement entre les hommes et les femmes ?

Anecdotes...

Lors de vos études, avez-vous noté des différences de traitements ?

Toutes les voies professionnelles vous étaient ouvertes ou vous êtes vous sentie poussée vers une voie plus « convenable » pour une femme ?

Nommez en 5 mots vos relations avec les étudiants hommes ?

Nommez en 5 mots vos relations avec les professeurs ?

En avez-vous gardées après l'école ?

Avez-vous eu des difficultés à atteindre vos buts dues à votre statut de femme ?

Anecdotes...

Vie professionnelle :

Choix d'orientation ?

Avez-vous exercé ? Si non, pourquoi ?

Décrivez en 5 mots vos relations avec la clientèle ?

Êtes-vous installée ? Si oui, avez-vous eu des difficultés particulières ?

Généralement, avez-vous eu des difficultés lors de votre exercice professionnel dues à votre statut de femme ?

Décrivez en 5 mots vos relations avec vos confrères ?

Avez-vous des horaires spécifiques par rapport à vos confrères ?

Avez-vous du faire un changement de voie suite à de grosses difficultés ?

Avez-vous eu des difficultés liées à une ou des grossesses ?

Pensez vous que les femmes ont une façon différente d'aborder les animaux et les clients ?

Vie personnelle :

Êtes-vous mariée ? Avec un vétérinaire ?

Avez-vous des enfants ?

Avez-vous eu des sacrifices à faire pour pouvoir bien gérer votre vie de famille ?

Êtes-vous satisfaite de votre vie hors exercice professionnel ?

Avez-vous eu des problèmes de santé liés à votre vie professionnelle ?

Quels sont vos loisirs ?

Conclusion :

Que pensez-vous de la féminisation du métier de vétérinaire ?

Que pensez-vous de l'évolution de la condition féminine dans le métier de vétérinaire ?

Pensez vous que c'est fondamentalement différent des autres métiers ?

Voyez-vous des choses à changer ?

Annexe 2 : Nombre de femmes diplômées depuis la première femme vétérinaire en France jusqu'en 1969 [5]

Année de sortie	Nombre de femmes diplômées
1897	1
1938	1
1939	0
1940	0
1941	0
1942	5
1943	3
1944	1
1945	0
1946	0
1947	1
1948	0
1949	0
1950	3
1951	1
1952	2
1953	2
1954	3

Année de sortie	Nombre de femmes diplômées
1955	1
1956	2
1957	2
1958	5
1959	3
1960	4
1961	1
1962	9
1963	11
1964	9
1965	8
1964	9
1965	8
1966	8
1967	19
1968	36
1969	32

Annexe 3: Nombre de femmes admises dans les ENV depuis 1970 [5]

Année d'entrée	femmes admises dans les ENV
1970	27
1971	44
1972	43
1973	72
1974	79
1975	100
1976	87
1977	86
1978	115
1979	116
1980	150
1981	152
1982	190
1983	204
1984	183
1985	206
1986	213
1987	243
1988	196
1989	207

Année d'entrée	femmes admises dans les ENV
1990	228
1991	239
1992	238
1993	282
1994	278
1995	261
1996	268
1997	239
1998	267
1999	241
2000	238
2001	258
2002	255
2003	260
2005	126
2006	264
2007	286
2008	273
2009	278

Annexe 4 : Répartition des femmes interrogées par année de sortie

Année de sortie	
50-60	12
60-70	33
70-80	58
80-90	22
90-2000	22
2000-2010	11
Inconnue	2
TOTAL	160

Annexe 5: Répartition des femmes interrogées par année de sortie et par école

Par école	Alfort	Toulouse	Lyon	Nantes	Liège	Gand	pas de réponse
50-60	11	1	0	NC*	NC	NC	
60-70	18	6	8	NC	NC	NC	1
70-80	36	7	14	NC	1	NC	
80-90	6	7	5	2	2	0	
90-2000	4	8	4	3	1	2	
2000-2010	3	1	1	0	5	1	
Inconnue							2
TOTAL	78	30	32	5	9	3	3

(* NC= Non Comptabilisée)

Annexe 5 : Motivation pour devenir vétérinaire :

Année de sortie	50-60	50-60 (%)	60-70	60-70 (%)
Animaux/campagne	6	42,9	13	26
Famille véto/agriculteurs	2	14,3	3	6
Chevaux	1	7,1	2	4
Rêve d'enfant	2	14,3	9	18
Biologie	2	14,3	6	12
Médecine	1	7,1	8	16
Recherche/esprit scientifique		0,0	2	4
Hasard		0,0	1	2
Études		0,0	2	4
Défi		0,0	1	2
Pas de motivation		0,0	1	2
Pas de réponse		0,0	2	4
Total de témoignages	14	100	50	100

Année de sortie	70-80	70-80 (%)	80-90	80-90 (%)
Animaux/campagne	35	38,5	4	12,1
Famille véto/agriculteurs	4	4,4	4	12,1
Chevaux	2	2,2	2	6,1
Rêve d'enfant	10	11,0	9	27,3
Biologie	6	6,6	1	3,0
Médecine	15	16,5	5	15,2
Recherche/esprit scientifique	1	1,1	1	3,0
Hasard	1	1,1		0,0
Études	4	4,4	2	6,1
Défi	1	1,1	1	3,0
Rencontre avec un véto	3	3,3		0,0
Liberal/indépendance	4	4,4	1	3,0
Compatible avec la vie de famille	1	1,1		0,0
Pas de motivation	3	3,3		0,0
Pas de réponse	1	1,1		0,0
Faune Sauvage		0,0	2	6,1
Autres (contact, enseignement, affect)		0,0	1	3,0
Total de témoignages	91	100	33	100

Année de sortie	90-00	90-00 (%)	2000-2010	2000-2010 (%)
Animaux/campagne	11	32,4	4	22,2
Famille véto/agriculteurs	1	2,9	3	16,7
Chevaux	2	5,9	2	11,1
Rêve d'enfant	9	26,5	3	16,7
Biologie	1	2,9		0,0
Médecine	3	8,8	3	16,7
Recherche/esprit scientifique	1	2,9		0,0
Hasard	1	2,9		0,0
Etudes	1	2,9	1	5,6
Défi		0,0		0,0
Rencontre avec un véto	1	2,9		0,0
Liberal/indépendance	3	8,8		0,0
Autres (contact, enseignement, affect)		0,0	2	11,1
Total de témoignages	34	100	18	100

Annexe 6 : Réaction de la famille

Année de sortie	50-60	50-60 (%)	60-70	60-70 (%)
Accord	10	83,3	20	57,1
Contre	1	8,3	5	14,3
Etonnement	1	8,3	4	11,4
Mitigée		0,0	1	2,9
Résignation		0,0	1	2,9
RAS		0,0	1	2,9
Indifférence		0,0	1	2,9
Fiers/Conseils		0,0	1	2,9
Pas de réponse		0,0	1	2,9
Total	12	100	35	100

Année de sortie	70-80	70-80 (%)	80-90	80-90 (%)
Accord	47	74,6	15	68,2
Contre	2	3,2		0,0
Etonnement	2	3,2		0,0
RAS	3	4,8		0,0
Dubitatifs	1	1,6		0,0
"Métier d'homme/de fou"	4	6,3		0,0
Etudes longues	1	1,6		0,0
Fiers/Conseils	1	1,6	1	4,5
Scepticisme		0,0	3	13,6
Défi		0,0	2	9,1
Inquiets	1	1,6		0,0
Pas de réponse	1	1,6		0,0
Pas d'étonnement		0,0	1	4,5
Total	63	100	22	100

Année de sortie	90-00	90-00 (%)	2000-2010	2000-2010 (%)
Accord	19	79,2	9	75
Déconseillé	1	4,2	2	16,7
Fiers/Conseils	3	12,5	1	8,3
scepticisme	1	4,2		0
Total	24	100	12	

Annexe 7 : Raison de choix de l'école

CHOIX ECOLE				
Année de sortie	50-60	50-60 (%)	60-70	60-70 (%)
Géographie	5	41,7	24	57,1
Rang	2	16,7	6	14,3
Renommée/Modernité/profs/qualité enseignement	1	8,3	4	9,5
Imposée	2	16,7	3	7,1
Suivre mari/amis		0,0	1	2,4
Pas d'internat mixte	1	8,3	4	9,5
Choix quelque soit le rang	1	8,3		0,0
Total	12	100	42	100

CHOIX ECOLE				
Année de sortie	70-80	70-80 (%)	80-90	80-90 (%)
Géographie	47	69,1	12	46,2
Rang	8	11,8	2	7,7
Renommée/Modernité/profs/qualité enseignement	1	1,5	1	3,8
Imposée	3	4,4	1	3,8
Suivre mari/amis	2	2,9	2	7,7
Pas d'internat mixte	2	2,9	1	3,8
Pas de réponse	2	2,9	2	7,7
Qualité de ville/soleil/accès	1	1,5		0,0
Seule école francophone/nationalité/concours belge	1	1,5	1	3,8
Choix quelque soit le rang	1	1,5		0,0
Deuxième choix		0,0	1	3,8
Père professeur à Alfort		0,0	1	3,8
Envie de changement		0,0	1	3,8
Raisons financières		0,0	1	3,8
Total	68	100	26	100

CHOIX ECOLE				
Année de sortie	90-00	90-00 (%)	2000-2010	2000-2010 (%)
Géographie	9	31,0	7	43,8
Rang	3	10,3	1	6,3
Renommée/Modernité/profs/qualité enseignement	2	6,9	2	12,5
Suivre mari/amis	4	13,8		0,0
Qualité de ville/soleil/accès	6	20,7		0,0
Seule école francophone/nationalité/concours belge	2	6,9	4	25,0
Clientèle citadine	1	3,4		0,0
Emancipation		0,0	2	12,5
Nouvelle école	1	3,4		0,0
Envie de changement	1	3,4		0,0
Total	29	100	16	100,0

Annexe 8 : Vécu de l'intégration

Année de sortie	50-60	50-60 (%)	60-70	60-70 (%)
Bien	12	100	28	80
Moyennement			3	8,6
Mise de côté			1	2,9
Pas de réponse			3	8,6
	12	100	35	100

Année de sortie	70-80	70-80 (%)	80-90	80-90 (%)
Bien	51	87,9	16	76,2
Moyennement	3	5,2		0,0
Pas de bizutage/pas faite	3	5,2	2	9,5
Mal		0,0	1	4,8
Pas de réponse	1	1,7		0,0
Très mal		0,0	1	4,8
Pas tout fait/à la carte		0,0	1	4,8
	58	100	21	100

Année de sortie	90-2000	90-2000 (%)	2000-2010	2000-2010 (%)
Bien	15	68,2	9	75
Moyennement	1	4,5		0
Pas de bizutage/pas faite	4	18,2	1	8,3
Mal	2	9,1	1	8,3
Pas tout fait/ à la carte		0,0	1	8,3
	22	100	12	100

Annexe 9 : Différence de traitement lors de l'intégration

Année de sortie	50-60	50-60 (%)	60-70	60-70 (%)
Oui	3	25	9	23,7
Non	5	41,7	11	28,9
Protection	1	8,3	7	18,4
Taquineries	1	8,3	1	2,6
Car pas de cité	1	8,3		0,0
Plus doux		0,0	5	13,2
Pas de brimades		0,0	1	2,6
Peu		0,0	1	2,6
Avantageux		0,0	1	2,6
Mise de côté		0,0	1	2,6
Pas de réponse	1	8,3	1	2,6
Total	12		38	

Année de sortie	70-80	70-80 (%)	80-90	80-90 (%)
Oui	12	22,6		
Non	19	35,8	5	31,3
Protection		0,0	1	6,3
Car pas de cité	1	1,9		0,0
Plus doux	10	18,9	2	12,5
Pas de brimades	3	5,7		0,0
Avantageux	1	1,9		0,0
Mise de côté		0,0		0,0
Point de mire	1	1,9		0,0
Taches particulières	1	1,9		0,0
Respect	1	1,9	1	6,3
Pas de séance spéciale	3	5,7		0,0
Pas de réponse		0,0	2	12,5
Médisance	1	1,9		0,0
Festif		0,0	1	6,3
Pas forcée à boire/peu d'alcool		0,0	1	6,3
Pas de jugement		0,0	2	12,5
Drague		0,0	1	6,3
Total	53		16	

Année de sortie	90-2000	90-2000 (%)	2000-2010	2000-2010 (%)
Oui			1	10
Non	15	57,7	5	50
Plus doux	5	19,2	1	10
Pas de brimades		0,0		0
Peu		0,0	1	10
Pas de réponse	4	15,4	1	10
Médisance	1	3,8		0
Festif		0,0		0
Alcool++	1	3,8		0
Pas forcée à boire/peu d'alcool		0,0	1	10
Meilleur accueil		0,0	1	10
Total	26		10	

Annexe 10 : Différence pendant les études

Année de sortie	50-60	50-60 (%)	60-70	60-70 (%)
Professeurs plus sympa	1	7,7	1	2,4
Indulgence	1	7,7	3	7,3
Oui	1	7,7	5	12,2
Non	8	61,5	23	56,1
Boutades	1	7,7	1	2,4
Intérêt	1	7,7	1	2,4
Intolérance		0,0	4	9,8
Peu		0,0	2	4,9
Respect de la jeune fille		0,0	1	2,4
Total	13		41	
Année de sortie	70-80	70-80 (%)	80-90	80-90 (%)
Professeurs plus sympa	5	7,8		0
Indulgence	1	1,6		0
Oui	7	10,9	2	9,1
Non	32	50,0	18	81,8
Misogynie	1	1,6	1	4,5
Intérêt	2	3,1		0,0
Intolérance	1	1,6		0,0
Peu	3	4,7		0,0
"Filles prennent la place des hommes"	4	6,3		0,0
Venue chercher un mari	1	1,6		0,0
En patho-repro	1	1,6		0,0
Femmes ne travaillent pas	1	1,6		0,0
Pas de réponse	2	3,1		0,0
Pas de la part des profs	1	1,6		0,0
Garçons considérés plus tôt comme des confrères	1	1,6		0,0
Mal vues si rurales/essai de démotivation	1	1,6		0,0
Condescendance		0,0	1	4,5
Total	64	100,0	22	

Année de sortie	90-2000	90-2000 (%)	2000-2010	2000-2010 (%)
Oui	3	13,0	1	7,7
Non	19	82,6	10	76,9
Misogynie		0,0	2	15,4
Mal vues si rurales/essai de démotivation	1	4,3		0,0
Total	23		13	

Annexe 11 : Ouverture des voies professionnelles

Année de sortie	50-60	50-60 (%)	60-70	60-70 (%)
Oui	4	36,4	17	45,9
Clientèle canine	1	9,1	3	8,1
Fonctionnaire++	1	9,1		0,0
Non		0,0	4	10,8
Pas l'enseignement	1	9,1		0,0
Pas armée		0,0	1	2,7
Pas l'équine		0,0	3	8,1
Pas l'alimentaire		0,0	1	2,7
Pas le privé		0,0	1	2,7
Pas la rurale	1	9,1	2	5,4
Pas la faune sauvage	2	18,2	1	2,7
Pas de réponse	1	9,1	4	10,8
Total	11	100	37	100

Année de sortie	70-80	70-80 (%)	80-90	80-90 (%)
Oui	25	54,3	18	85,71
Clientèle canine	2	4,3		0,00
Fonctionnaire++	1	2,2		0,00
Non	3	6,5		0,00
Pas l'équine	2	4,3		0,00
Pas la rurale	8	17,4	1	4,76
Pas l'HIDAOA	1	2,2		0,00
Avec réticence	1	2,2		0,00
Pas la faune sauvage		0,0	1	4,76
Pas de réponse	3	6,5	1	4,76
Total	46	100	21	100

Année de sortie	90-00	90-00 (%)	2000-2010	2000-2010 (%)
Oui	19	82,6	10	90,9
Non	1	4,3		0,0
Pas l'équine		0,0	1	9,1
Pas la rurale	1	4,3		0,0
Manque d'information	1	4,3		0,0
Moins de foi dans le travail et compétences féminines	1	4,3		0,0
Total	23	100	11	100

Annexe 12 : Relation avec les co-promos masculins

Année de sortie	50-60	50-60 (%)	60-70	60-70 (%)
Admiration	1	5	1	1,2
Amicales	2	10	13	16,0
Autonomie		0	1	1,2
Bienveillantes		0	1	1,2
Bonnes	5	25	5	6,2
Confraternelles	1	5	2	2,5
Considération		0	1	1,2
Cordialité		0	1	1,2
Correction		0	1	1,2
Danse		0	1	1,2
Détendue		0	1	1,2
Difficiles		0	1	1,2
Egalité/pas de discrimination		0	1	1,2
En retrait		0	1	1,2
Entraide		0	4	4,9
Equilibre		0	1	1,2
Excellentes	4	20	5	6,2
Groupe		0	2	2,5
Indifférence	2	10		0,0
Jalousie		0	2	2,5
Loyauté		0	1	1,2

Année de sortie	50-60	50-60 (%)	60-70	60-70 (%)
Mauvaises	1	5	2	2,5
Moquerie		0	1	1,2
Misogynie	1	5		0,0
Pas de réponse	1	5	2	2,5
Pour se marier		0	1	1,2
Préhistoire de la mixité		0	1	1,2
Protection		0	2	2,5
Prudente		0	1	1,2
Réservée		0	1	1,2
Respect	1	5	3	3,7
Rigolade		0	5	6,2
Séduction		0	4	4,9
Sélectives		0	1	1,2
Stimulation		0	1	1,2
Surprise		0	1	1,2
Sympathique		0	5	6,2
Travail		0	1	1,2
Vachard		0	1	1,2
Variable	1	5	2	2,5
	20	100	81	100

Année de sortie	70-80	70-80 (%)	80-90	80-90 (%)
Amicales	24	19,2		0
Animosité	1	0,8		0
Asexuées		0	1	4
Attention	2	1,6		0
Bof	1	0,8		0
Bonheur		0	1	4
Bonnes	13	10,4	11	44
Chaleureuses	2	1,6		0
Choyée/cocoonées	1	0,8	1	4
Compagnonnage	1	0,8		0
Complicité	1	0,8		0
Concurrence	1	0,8		0
Confiance	3	2,4		0
Confidence	1	0,8		0
Confraternelles	2	1,6		0
Convivialité	1	0,8		0
Cordialité	1	0,8		0
Correction	2	1,6		0
Dérision	1	0,8		0
Détendue	1	0,8		0
Distantes	2	1,6		0
Echange	2	1,6		0
Egalité/pas de discrimination	6	4,8	3	12
Enrichissante	1	0,8		0
Entraide	4	3,2		0
Esprit de promo	1	0,8		0
Excellentes	1	0,8	2	8
Festif	3	2,4		0
Franche	2	1,6		0
Groupe	1	0,8		0
Indifférence	2	1,6		0
Jalousie	1	0,8		0
Jolie=plus simple/dépend du comportement de la fille		0	1	4
Lucidité	1	0,8		0

Année de sortie	70-80	70-80 (%)	80-90	80-90 (%)
Mariage	1	0,8	1	4
Matérialisme	1	0,8		0
Mépris	1	0,8		0
Moquerie	1	0,8		0
Misogynie	2	1,6		0
Naturelles/normales	1	0,8	1	4
Partage	1	0,8		0
Pas de réponse	4	3,2	1	4
Pour se marier		0	1	4
Pouvoir	1	0,8		0
Prennent la place des hommes	1	0,8		0
Prévenance	1	0,8		0
Propriété	1	0,8		0
Réservée	3	2,4		0
Respect	2	1,6		0
Rigolade	2	1,6		0
Rivalité	1	0,8		0
Sans ambiguïté	1	0,8		0
Sans problème	2	1,6		0
Séduction	3	2,4	1	4
Sélectives		0		0
Solidarité	3	2,4		0
Supériorité masculine	1	0,8		0
Surprise	1	0,8		0
Sympathique	2	1,6		0
Synergie	1	0,8		0
	125	100	25	100

Année de sortie	90-00	90-00 (%)	2000-2010	2000-2010 (%)
Amicales	1	3,2		0
Bonnes	11	35,5	6	50
Danse	1	3,2		0
Egalité/pas de discrimination	5	16,1	3	25
Entraide	1	3,2		0
Excellentes	3	9,7	1	8,3
Faire ses preuves		0,0	1	8,3
Incorrects/manque d'éducation	2	6,5		0
Jolie=plus simple/dépend du comportement de la fille	1	3,2		0

Année de sortie	90-00	90-00 (%)	2000-2010	2000-2010 (%)
Minorité	1	3,2		0
Moquerie	1	3,2		0
Pas de réponse	1	3,2	1	8,3
Paternels en rurale	1	3,2		0
Séduction	1	3,2		0
Sport	1	3,2		0
	31	100	12	100

Annexe 13 : Relations avec les professeurs :

Année de sortie	50-60	50-60 (%)
Normales	5	35,7
Excellentes	3	21,4
Pas de réponse	1	7,1
Misogynie	1	7,1
Protection	1	7,1
Discrétion	1	7,1
Peu	1	7,1
Variables	1	7,1

année de sortie	60-70	60-70 (%)
Admiration	10	14,7
Discrétion	8	11,8
Protection	7	10,3
Gentillesse	4	5,9
Bienveillantes	3	4,4
Distance	3	4,4
Crainte	3	4,4
Drague	3	4,4
Courtoises	2	2,9
Repérables	2	2,9
Mauvaises	2	2,9
Excellentes	1	1,5
Pas de réponse	1	1,5
Misogynie	1	1,5
Peu	1	1,5
Dures	1	1,5

année de sortie	60-70	60-70 (%)
Sympathie	1	1,5
Bon contact	1	1,5
Condescendance	1	1,5
Pas de favoritisme	1	1,5
Favoritisme	1	1,5
Intérêt	1	1,5
Scolaire	1	1,5
Sérieuses	1	1,5
Critique	1	1,5
Jugement	1	1,5
Déliçates	1	1,5
Age	1	1,5
Cordiales	1	1,5
Reconnaissance	1	1,5
Rigueur	1	1,5
Parti pris	1	1,5

Année de sortie	70-80	70-80 (%)
Discrétion	13	11,6
Admiration	11	9,8
Bienveillantes	6	5,4
Gentillesse	5	4,5
Misogynie	4	3,6
Distance	4	3,6
Scolaire	4	3,6
Drôles	4	3,6
Drague	3	2,7
Pas de favoritisme	3	2,7
Favoritisme	3	2,7
Age	3	2,7
Cordiales	3	2,7
Abordables	3	2,7
Intransigeance	3	2,7
Peu	2	1,8
Crainte	2	1,8
Bon contact	2	1,8
Ignorance	2	1,8
Jugement	2	1,8
Inexistantes	2	1,8
Normales	1	0,9
Variables	1	0,9
Paternalisme	1	0,9
Sympathie	1	0,9

Année de sortie	70-80	70-80 (%)
Amicales	1	0,9
Pouvoir	1	0,9
Confiance	1	0,9
Mauvaises	1	0,9
Exigence	1	0,9
Intérêt	1	0,9
Absentes	1	0,9
Délicates	1	0,9
Egalité	1	0,9
Correctes	1	0,9
Mépris	1	0,9
Attentionnés	1	0,9
Animosité	1	0,9
Agacement	1	0,9
Ecoute	1	0,9
Indifférence	1	0,9
Amusement	1	0,9
Libérales/fonctionnaires	1	0,9
Politesse	1	0,9
Bonnes	1	0,9
Convenables	1	0,9
Empathie	1	0,9
Entraide	1	0,9
Dépend des professeurs	1	0,9

Année de sortie	80-90	80-90 (%)
Discrétion	8	28,6
Misogynie	3	10,7
Bon contact	3	10,7
Cordiales	3	10,7
Bienveillantes	1	3,6
Paternalisme	1	3,6
Gentillesse	1	3,6
Drague	1	3,6

Année de sortie	80-90	80-90 (%)
Exigence	1	3,6
Scolaire	1	3,6
Inexistantes	1	3,6
Abordables	1	3,6
Agacement	1	3,6
Sans problème	1	3,6
Confraternité	1	3,6

Année de sortie	90-00	90-00 (%)
Discrétion	8	26,7
Bienveillantes	3	10,0
Cordiales	3	10,0
Misogynie	2	6,7
Gentillesse	2	6,7
Paternalisme	1	3,3
Admiration	1	3,3
Bon contact	1	3,3
Absentes	1	3,3
Agacement	1	3,3
Plus camarades avec les hommes	1	3,3
Refus en rural	1	3,3
Parti pris	1	3,3
Difficile quand enceinte	1	3,3
Forte personnalités	1	3,3
Mépris de la douleur animal	1	3,3
Humour	1	3,3

Année de sortie	2000-2010	2000-2010 (%)
Discrétion	5	45,5
Cordiales	2	18,2
Misogynie	1	9,1
Bienveillantes	1	9,1
Gentillesse	1	9,1
Drague	1	9,1

Annexe 14 : Relations gardées après l'école

Année de sortie	50-60	50-60 (%)	60-70	60-70 (%)
Oui	4	33,3	25	64,1
Non	4	33,3	5	12,8
Elève seulement	1	8,3	5	12,8
Professeurs seulement	1	8,3	2	5,1
Pas de réponse		0,0	2	5,1
En fin de carrière		0,0		0,0
Peu	2	16,7		0,0
	12	100	39	100

Année de sortie	70-80	70-80 (%)	80-90	80-90 (%)
Oui	32	59,3	13	61,9
Non	6	11,1	3	14,3
Elève seulement	7	13,0	3	14,3
Professeurs seulement	1	1,9		0,0
Pas de réponse	2	3,7		0,0
En fin de carrière	1	1,9		0,0
Peu	5	9,3	2	9,5
Professionnelles		0,0		0,0
	54	100	21	100

Année de sortie	90-00	90-00 (%)	2000-2010	2000-2010 (%)
Oui	17	77,3	7	63,6
Non	1	4,5	1	9,1
Élève seulement	2	9,1	2	18,2
Peu	2	9,1		0,0
Professionnelles		0,0	1	9,1
	22	100	11	100

Annexe 14 : Difficultés pour atteindre ses buts dû au fait d'être une femme

Année de sortie	50-60	50-60 (%)	60-70	60-70 (%)
Mariage: suivre le mari	1	8,3		
Non	5	41,7	19	52,8
Trouver travail chez "vieux" vetos	1	8,3	1	2,8
Problème d'ASV	1	8,3		0,0
Oui	2	16,7	5	13,9
Pas de réponse	1	8,3	5	13,9
Misogynie associés du mari		0,0	2	5,6
Misogynie clients	1	8,3	1	2,8
Opposition mari et belle-famille		0,0	1	2,8
Parfois		0,0	1	2,8
En équine		0,0	1	2,8
	12	100	36	100

	60-70	60-70 (%)	80-90	80-90 (%)
Non	39	68,4	16	69,6
Trouver travail chez "vieux" vetos	1	1,8		0,0
Oui	7	12,3	1	4,3
Pas de réponse	4	7,0	1	4,3
Manque de confiance en soi	1	1,8		0,0
Parfois	2	3,5		0,0
Machisme confrères	1	1,8		0,0
Plus de travail pour considération =/faire ses preuves	1	1,8		0,0
En rurale	1	1,8	3	13,0
Pas droit à l'erreur		0,0		0,0
Pb pour garde des enfants		0,0	1	4,3
Mi temps pour la famille		0,0	1	4,3
	57	100	23	100

Année de sortie	90-00	90-00 (%)	2000-2010	2000-2010 (%)
Mariage: suivre le mari	1	4,3		
Non	16	69,6	8	72,7
Parfois	1	4,3		0,0
Plus de travail pour considération =/faire ses preuves		0,0	1	9,1
Pas droit à l'erreur	1	4,3		0,0
Pb pour garde des enfants	2	8,7		0,0
Mises en garde	1	4,3		0,0
Difficultés à se valoriser	1	4,3		0,0
Plus d'efforts		0,0	1	9,1
Dans le privé		0,0	1	9,1
	23	100	11	

Annexe 15 : Choix d'orientation

Année de sortie	50-60	50-60 (%)	60-70	60-70 (%)
Libéral	2	11,8	3	6,7
Recherche	4	23,5	7	15,6
Rurale	1	5,9	4	8,9
Abattoir	1	5,9		0,0
Enseignement	1	5,9	1	2,2
Canine	7	41,2	15	33,3
Laboratoires/LVD		0,0	2	4,4
DDSV	1	5,9	4	8,9
Mixte		0,0	1	2,2
Equine		0,0	1	2,2
Ministère		0,0	1	2,2
Administration		0,0	2	4,4
Faune sauvage		0,0	3	6,7
Industrie pharmaceutique		0,0	1	2,2
	17	100	45	100

Année de sortie	70-80	70-80 (%)	80-90	80-90 (%)
Libéral	6	8,2		
Recherche	3	4,1		
Rurale	8	11,0	1	3,3
Abattoir		0,0	1	3,3
Enseignement	6	8,2	3	10,0
Canine	29	39,7	13	43,3
Laboratoires/LVD	4	5,5	4	13,3
DDSV	2	2,7	1	3,3
Mixte	4	5,5	2	6,7
Equine	3	4,1	2	6,7
Ministère	1	1,4		0,0
Administration	4	5,5		0,0
Journalisme	1	1,4		0,0
Avicole	1	1,4		0,0
Analyses humaines/pharmacie	1	1,4	1	3,3
Salariée		0,0	1	3,3
Résidence		0,0		0,0
Formation d'ASV		0,0	1	3,3
	73	100	30	100

Année de sortie	90-00	90-00 (%)	2000-2010	2000-2010 (%)
Libéral				
Recherche			1	5,9
Rurale	12	33,3	2	11,8
Abattoir	3	8,3		0,0
Enseignement	2	5,6	1	5,9
Canine	9	25,0	3	17,6
DDSV	1	2,8		0,0
Mixte	4	11,1	1	5,9
Equine	2	5,6	6	35,3
Journalisme	1	2,8		0,0
Résidence		0,0	2	11,8
Formation d'ASV		0,0		0,0
Conseil coopératives agricoles	1	2,8		0,0
AFSSA	1	2,8		0,0
Pas de réponse		0,0	1	5,9
	36	100	17	

Annexe 16 : Avez-vous exercé ?

Année de sortie	50-60	50-60 (%)	60-70	60-70 (%)
Oui	8	50	22	66,7
Pas en clinique	5	31,25	9	27,3
Pas de réponse	3	18,75	2	6,1
	16	100	33	100

Année de sortie	70-80	70-80 (%)	80-90	80-90 (%)
oui	47	78,3	18	81,8
Pas en clinique	12	20,0	4	18,2
Pas de réponse	1	1,7		0,0
	60	100	22	100

Année de sortie	90-00	90-00 (%)	2000-2010	2000-2010 (%)
Oui	21	87,5	10	90,9
Pas en clinique	3	12,5	1	9,1
	24	100	11	100

Annexe 17 : Etes vous installée ?

Année de sortie	50-60	50-60 (%)	60-70	60-70 (%)
Oui	6	50	8	26,7
Non	3	25	12	40,0
Pas de réponse	3	25	10	33,3
	12	100	30	100
Année de sortie	70-80	70-80 (%)	80-90	80-90 (%)
Oui	29	53,7	11	55
Non	15	27,8	9	45
Pas de réponse	10	18,5		0
Total	54	100	20	100

Année de sortie	90-00	90-00 (%)	2000-2010	2000-2010 (%)
Oui	14	60,9	3	27,3
Non	9	39,1	8	72,7
Pas de réponse		0,0		
Total	23	100	11	100

Annexe 18 : Avez-vous eu des difficultés pour vous installer ?

Année de sortie	50-60	50-60 (%)	60-70	60-70 (%)
Non	6	100	7	41,2
Oui			4	23,5
S'imposer			1	5,9
Mise à l'écart par les autres associés			3	17,6
Difficulté à recruter une ASV			1	5,9
Concurrence			1	5,9
	6	100	17	100

Année de sortie	70-80	70-80 (%)	80-90	80-90 (%)
Non	21	80,8	8	61,5
Oui		0,0	1	7,7
Mise à l'écart par les autres associés	1	3,8		0,0
Difficultés avec les voisins	1	3,8		0,0
Argent	1	3,8	1	7,7
Après enfants	2	7,7		0,0
Pas de réponse		0,0	3	23,1
	26	100	13	100

Année de sortie	90-00	90-00 (%)	2000-2010	2000-2010 (%)
Non	12	92,3	2	66,7
Concurrence	1	7,7		0,0
Pas de réponse		0,0	1	33,3
	13	100	3	100

Annexe 19: Relations avec les clients :

Année de sortie	50-60	50-60 (%)
Bonnes	4	25
Pas de réponse	3	18,8
Excellente	2	12,5
Comme un confrère	1	6,3
Méfiance	1	6,3
Pas de difficultés	1	6,3
Etonnement	1	6,3
Amitié	1	6,3
Passionnée	1	6,3
Mauvaises	1	6,3

Année de sortie	60-70	60-70 (%)
Pas de réponse	8	17,8
Excellente	8	17,8
Confiance	6	13,3
Bonnes	5	11,1
Amitié	4	8,9
Courtoisie	2	4,4
Difficiles	2	4,4
Pas de relation	2	4,4
Respect	1	2,2
Dévouement	1	2,2
Assiduité	1	2,2
Tendue	1	2,2
Ecoute	1	2,2
Compréhension	1	2,2
Empathie	1	2,2
Patience	1	2,2

Année de sortie	70-80	70-80 (%)
Pas de réponse	12	10,2
Bonnes	9	7,6
Confiance	8	6,8
Excellente	7	5,9
Amitié	7	5,9
Respect	6	5,1
Dévouement	6	5,1
Sympathie/gentillesse	4	3,4
Ecoute	4	3,4
Dialogue	3	2,5
Faire ses preuves	2	1,7
Difficiles	2	1,7
Pédagogique	2	1,7
Décevante	2	1,7
Empathie	2	1,7
Riche	1	0,8
Attention	1	0,8
Méfiance	1	0,8
Admiration	1	0,8
Amabilité	1	0,8
Sans histoire	1	0,8
Etonnement	1	0,8
Accessibilité	1	0,8
Complicité	1	0,8
Courtoisie	1	0,8
Cordialité	1	0,8
Perplexes	1	0,8
Exigence	1	0,8
Aide	1	0,8

Année de sortie	70-80	70-80 (%)
Tendue	1	0,8
Impeccable	1	0,8
Craintives	1	0,8
Passionnée	1	0,8
Humaines	1	0,8
Conflictuelles	1	0,8
Désagréables	1	0,8
Manque de confiance	1	0,8
Enrichissement	1	0,8
Stimulation	1	0,8
Epanouissante	1	0,8
Entière	1	0,8
Sexisme	1	0,8
Domination	1	0,8
Rejet	1	0,8
Défiance	1	0,8
Compréhension	1	0,8
Douceur	1	0,8
Remise en question	1	0,8
Humilité	1	0,8
Conscience prof.	1	0,8
Conseil	1	0,8
Préférence	1	0,8
Gratitude	1	0,8
Attachement	1	0,8
Scrupules	1	0,8
Curiosité	1	0,8
Préfère le contact uniquement avec les animaux	1	0,8

Année de sortie	80-90	80-90 (%)
Bonnes	6	23,1
Excellentes	5	19,2
Pas de réponse	3	11,5
Affirmer son autorité / manque d'autorité	2	7,7
Faire ses preuves	1	3,8
Difficiles	1	3,8
Ecoute	1	3,8
Défi	1	3,8
Peu	1	3,8
Proches	1	3,8
Intérêt	1	3,8
Débrouillage	1	3,8
Problème car jeune	1	3,8
Prise pour l'ASV	1	3,8

Année de sortie	90-00	90-00 (%)
Excellente	7	17,5
Bonnes	6	15
Faire ses preuves	3	7,5
Pas de réponse	2	5
Ecoute	2	5
Problème car jeune	2	5
Etonnement	1	2,5
Confiance	1	2,5
Courtoisie	1	2,5
Respect	1	2,5
Difficiles	1	2,5
Exigence	1	2,5
Sexisme	1	2,5
Préférence	1	2,5
Absence de reconnaissance	1	2,5
Problèmes avec les élèves	1	2,5
Qualité	1	2,5
Déontologie	1	2,5
Liens	1	2,5
Calme	1	2,5
Souples	1	2,5
Affirmer son autorité/manque d'autorité	1	2,5
Impatience	1	2,5
Prise pour l'ASV	1	2,5

Année de sortie	2000-2010	2000-2010 (%)
Bonnes	4	26,7
Excellente	3	20,0
Pas de réponse	1	6,7
Méfiance	1	6,7
Etonnement	1	6,7
Moyenne	1	6,7
Moins confiance	1	6,7
Affirmer son autorité/manque d'autorité	1	6,7
Réflexions mesquines	1	6,7
Problème car jeune	1	6,7

Annexe 20: Relations avec les confrères :

Année de sortie	50-60	50-60 (%)
Bonnes	5	35,7
Non	1	7,1
Excellentes	1	7,1
Pas de réponse	1	7,1
Misogynie	1	7,1
Jalousie	1	7,1
Peu	1	7,1
Courtoises	1	7,1
Mauvaises	1	7,1
Condescendance	1	7,1

Année de sortie	60-70	60-70 (%)
bonnes	11	22
Excellentes	9	18
Amicales	7	14
Pas de réponse	4	8
Courtoises	3	6
Référés	2	4
Non	1	2
Inexistantes	1	2
Misogynie	1	2
Jalousie	1	2
Tendues	1	2
Serviables	1	2
Admiration	1	2
Concurrence	1	2
Mauvaises	1	2
Directes	1	2
Aisées	1	2
Déléguée fiscale	1	2
Egalitaire	1	2
Convoitise	1	2

Année de sortie	70-80	70-80 (%)
Bonnes	18	15,7
Amicales	10	8,7
Excellentes	8	7,0
Respect	8	7,0
Pas de réponse	6	5,2
Confraternelles	6	5,2
Entraide	5	4,3
Misogynie	3	2,6
Peu	3	2,6
Bienveillantes	3	2,6
Nulles	3	2,6
Correctes	3	2,6
Jalousie	2	1,7
Mauvaises	2	1,7
Positive	2	1,7
Convivialité	2	1,7
Compréhension	2	1,7
Pas de problème	1	0,9
Médisance	1	0,9
Inexistantes	1	0,9
Méfiance	1	0,9
Courtoises	1	0,9
Dégradation	1	0,9

Année de sortie	70-80	70-80 (%)
Cordiales	1	0,9
Confiance	1	0,9
Parité	1	0,9
Directes	1	0,9
Protection	1	0,9
Critique	1	0,9
Conflictuelles	1	0,9
Association	1	0,9
Chaleureuse	1	0,9
Disponibilité	1	0,9
Suivie	1	0,9
Efficace	1	0,9
Incrédulité	1	0,9
Fructueuses	1	0,9
Désaccord	1	0,9
Repère	1	0,9
Complémentaire	1	0,9
Enseignement	1	0,9
Pas de reconnaissance	1	0,9
Convoitise	1	0,9
Estime	1	0,9
Paternalistes	1	0,9
Serviables	1	0,9

	80-90	80-90 (%)
Bonnes	11	30,6
Excellentes	5	13,9
Cordiales	2	5,6
Confiance	2	5,6
Courtoises	1	2,8
Egalitaire	1	2,8
Confraternelles	1	2,8
Condescendance	1	2,8
Difficultés	1	2,8
Médiocre	1	2,8
Etonnement	1	2,8
Reconnaissance	1	2,8
Equilibrée	1	2,8
Nombreuses	1	2,8
Normales	1	2,8
Drague	1	2,8
Affinités	1	2,8
Couples	1	2,8
Pas de tension	1	2,8
Problème de hiérarchie	1	2,8

	90-00	90-00 (%)
Bonnes	10	37,0
Excellentes	4	14,8
Difficultés	2	7,4
Misogynie	1	3,7
Directes	1	3,7
Confraternelles	1	3,7
Paternalistes	1	3,7
Discourtois	1	3,7
Médiocre	1	3,7
Dépend des personnes	1	3,7
Ignorance	1	3,7
Entente	2	7,4
Ecoute	1	3,7

	2000-2010	2000-2010 (%)
Bonnes	8	72,7
Excellentes	1	9,1
Pas de réponse	1	9,1
Misogynie	1	9,1

Annexe 21 : Difficultés lors de l'exercice professionnel dues au fait d'être une femme

Année de sortie	50-60	50-60 (%)
Non	8	66,7
Misogynie	1	8,3
Seulement dans les échelons élevés	1	8,3
Peu	1	8,3
Manque de force	1	8,3

Année de sortie	60-70	60-70 (%)
Non	22	53,7
Peu	4	9,8
Manque de force	3	7,3
Pas de rurale	3	7,3
Pas de réponse	2	4,9
Faire ses preuves	1	2,4
Manque de confiance	1	2,4
Avec femmes des véto/clientèle féminine	1	2,4
Dans l'industrie	1	2,4
Créer sa clientèle	1	2,4
Exigence plus importante	1	2,4
Peur	1	2,4

Année de sortie	70-80	70-80 (%)
Non	27	46,6
Misogynie	3	5,2
Peu	3	5,2
Pas de réponse	2	3,4
Manque de confiance	2	3,4
Exigence plus importante	2	3,4
Gérer vie familiale/moins de disponibilité	2	3,4
Manque de disponibilité	2	3,4
Faire ses preuves	1	1,7
Avec femmes des véto/clientèle féminine	1	1,7
Dans l'industrie	1	1,7
En équine	1	1,7
Fatigue	1	1,7
Manque de pratique	1	1,7
Crédibilité	1	1,7
Mise à pied injustifiée	1	1,7
Oui	1	1,7
Manque de travail	1	1,7
Choix de la fonction publique	1	1,7
Confrères désagréables	1	1,7
Problèmes dans la hiérarchie	1	1,7
S'imposer	1	1,7
Problèmes avec associés	1	1,7

	80-90	80-90 (%)
Non	12	44,4
Misogynie	2	7,4
Faire ses preuves	2	7,4
Manque de force	2	7,4
Gérer vie familiale/moins de disponibilité	2	7,4
Plus par la jeunesse que par le fait d'être une femme	2	7,4
Pas de réponse	1	3,7
Peu	2	7,4
Différence de salaire homme/femme à compétence égale	1	3,7
Eleveurs anxieux/très impliqués	1	3,7

	90-00	90-00 (%)
Non	13	54,2
Misogynie	1	4,2
En équine	1	4,2
Manque de force	1	4,2
Pas de rurale	1	4,2
Gérer vie familiale/moins de disponibilité	1	4,2
Oui	1	4,2
Licenciement en cas de grossesse	1	4,2
Remarques désagréables	1	4,2
Plus par la jeunesse que par le fait être une femme	1	4,2
Etonnement	1	4,2
Eleveurs anxieux/très impliqués	1	4,2

	2000-2010	2000-2010 (%)
Non	5	41,7
Faire ses preuves	2	16,7
Confrères désagréables	1	8,3
Plus par la jeunesse que par le fait être une femme	1	8,3
En mixte	1	8,3
Plans de carrière	1	8,3
Déferrer	1	8,3

Annexe 22 : Horaires spécifiques ?

Année de sortie	50-60	50-60 (%)	60-70	60-70 (%)
Non	8	66,7	16	44,4
Pas de réponse	2	16,7	8	22,2
Mi-temps/trois quart temps/temps partiel	1	8,3	1	2,8
Pas de garde de nuit		0,0	3	8,3
Pas d'horaires	1	8,3	1	2,8
Oui		0,0	3	8,3
Sur rendez-vous/horaires fixes		0,0	1	2,8
Libre certains jours		0,0	2	5,6
Spécialiste		0,0	1	2,8

Année de sortie	70-80	70-80 (%)	80-90	80-90 (%)
Non	28	49,1	12	54,5
Pas de réponse	9	15,8		0,0
Mi-temps/trois quart temps/temps partiel	3	5,3	3	13,6
Pas de garde de nuit	3	5,3		0,0
Oui	6	10,5	2	9,1
Sur rendez-vous/horaires fixes		0,0	1	4,5
Libre certains jours	1	1,8	2	9,1
ALD	1	1,8		0,0
Disponibles soir et WE	1	1,8		0,0
Travail sur lieu d'habitation	1	1,8		0,0
Demi-journée	1	1,8		0,0
Quand enfants en bas âge/pendant une courte période	1	1,8	1	4,5
Horaires des enfants	1	1,8		0,0
Que chirurgie	1	1,8		0,0
Horaires allégés		0,0	1	4,5
	57	100	22	100

Année de sortie	90-00	90-00 (%)	2000-2010	2000-2010 (%)
Non	16	69,6	8	72,7
Oui	3	13,0	1	9,1
Libre certains jours	3	13,0		0,0
Gardes		0,0	1	9,1
Horaires allégés	1	4,3	1	9,1
	23	100	11	100,0

Annexe 24 : Difficultés dues à des grossesses

Année de sortie	50-60	50-60 (%)	60-70	60-70 (%)
Non	11	100	27	75
Pas de réponse			4	11,1
Oui			3	8,3
Supérieurs opposés			1	2,8
Travail quand enfants grands			1	2,8
Total	11	100	36	100

Année de sortie	70-80	70-80 (%)	80-90	80-90 (%)
Non	33	58,9	15	75
Pas de réponse	5	8,9		0
Oui	7	12,5		0
Zoonose	1	1,8		0
Supérieurs opposés		0,0		0
Césarienne	1	1,8		0
Obligation d'accoucher pendant les vacances	1	1,8		0
Pas de sécu pour libérales	1	1,8		0
A l'école	1	1,8		0
Pas de congé maternité	1	1,8	1	5
Prématurés	1	1,8		0
Alitement	1	1,8		0
Avortement	1	1,8		0
Remplacements	1	1,8		0
Phlébites	1	1,8		0
Reconversion		0,0	1	5
Salariat		0,0	1	5
Halothane		0,0	1	5
Trop de travail		0,0	1	5
Total	56	100	20	100

Année de sortie	90-00	90-00 (%)	2000-2010	2000-2010 (%)
Non	13	68,4	2	100
Remplacements	1	5,3		
Arrêt rurale	1	5,3		
Licenciement	2	10,5		
Arrêt travail pour essayer d'avoir des enfants	1	5,3		
Problèmes dus au monde de l'entreprise	1	5,3		
Total	19	100	2	100

Annexe 23 : Changement de voie

Année de sortie	50-60	50-60 (%)	60-70	60-70 (%)
Non	10	83,3	25	71,4
Pas de réponse	1	8,3	4	11,4
Oui	1	8,3	4	11,4
Après séjour à l'étranger		0,0	1	2,9
Faux bond lors de la création clinique		0,0	1	2,9
Total	12	100	35	100

Année de sortie	70-80	70-80 (%)	80-90	80-90 (%)
Non	29	51,8	10	45,5
Pas de réponse	5	8,9		0,0
Oui	6	10,7		0,0
Changement de métier du conjoint	2	3,6		0,0
Divorce/lié à la famille	8	14,3		0,0
Enseignement ASV	1	1,8		0,0
Car non traitée comme consœur	1	1,8		0,0
Pour pas de nuits	1	1,8		0,0
Carrière moins riche	1	1,8		0,0
Suite à accident/problème de santé	1	1,8		0,0
Problème résistance physique	1	1,8		0,0
Envie		0,0	3	13,6
Aménagement de temps de travail		0,0	1	4,5
Conflits avec propriétaires de chevaux/techniciens de haras		0,0	2	9,1
Vente de cabinets		0,0	1	4,5
Arrêt rurale		0,0	1	4,5
Arrêt clientèle		0,0	2	9,1
Licenciement		0,0	1	4,5
Journalisme		0,0	1	4,5
Total	56	100	22	100

Année de sortie	90-00	90-00 (%)	2000-2010	2000-2010 (%)
Non	12	57,1	8	72,7
Pas de réponse	1	4,8		0,0
Oui	1	4,8		0,0
Divorce/lié à la famille	1	4,8		0,0
Pour pas de nuits	1	4,8		0,0
Suite à accident/problème de santé		0,0	1	9,1
Envie	3	14,3	2	18,2
Arrêt rurale	1	4,8		0,0
Licenciement	1	4,8		0,0
Total	21	100	11	100

Annexe 24 : relations femme vétérinaire/ animaux et femme vétérinaire/propriétaires

Année de sortie	50-60	50-60 (%)
Oui	5	38,5
Moins dominante	2	15,4
Dépend de l'individu	1	7,7
Moins agressive	1	7,7
Pas de réponse	1	7,7
Plus humble	1	7,7
Plus douce	1	7,7
Meilleures	1	7,7

Année de sortie	60-70	60-70 (%)
Oui	8	21,6
Pas de réponse	8	21,6
Plus douce	7	18,9
Dépend de l'individu	4	10,8
Non	3	8,1
Plus patientes	2	5,4
Moins agressive	1	2,7
Plus psychologues	1	2,7
Adaptabilité	1	2,7
Plus humaine	1	2,7
Plus maternelles	1	2,7

Année de sortie	70-80	70-80 (%)
Pas de réponse	10	12,0
Oui	8	9,6
Dépend de l'individu	6	7,2
Plus douce	6	7,2
Empathie	6	7,2
Plus sensibles	5	6,0
Plus psychologues	3	3,6
Meilleur contact	3	3,6
Non	3	3,6
Plus patientes	3	3,6
Plus maternelles	3	3,6
Plus consciencieuses / rigoureuses	3	3,6
Plus souple	2	2,4
Plus détaillées	2	2,4
Plus d'affectif	2	2,4
Ecoute	2	2,4
Pas avec les clients	2	2,4
Moins dominante	1	1,2
Plus d'initiatives	1	1,2
Plus simple	1	1,2
Meilleures	1	1,2
Cliniques exclusivement féminines ok	1	1,2
Plus câlines	1	1,2
Homme/femme=complémentaire	1	1,2
Plus communicatives	1	1,2
Moins chères	1	1,2
Moins mercantiles	1	1,2
En équine	1	1,2
Plus directes	1	1,2
Pas avec les animaux	1	1,2
Hommes: plus d'autorité	1	1,2

Année de sortie	80-90	80-90 (%)
Oui	4	10
Plus sensibles	3	7,5
Empathie	3	7,5
Ecoute	3	7,5
Moins agressive	2	5
Plus douce	2	5
Plus accessibles	2	5
Différente	2	5
Plus matérialiste	2	5
Moins dominante	1	2,5
Pas de réponse	1	2,5
Meilleur contact	1	2,5
Non	1	2,5
Plus humaine	1	2,5
Plus maternelles	1	2,5
Contact différent	1	2,5
Plus ouvertes	1	2,5
Plus d'affection	1	2,5
Plus de recul	1	2,5
Plus fine/rusée	1	2,5
Plus prudente	1	2,5
Plus subtile	1	2,5
Chiens mâle moins agressifs (hormones)	1	2,5
Plus de discussion	1	2,5
Abord à la douleur	1	2,5
Plus sereines	1	2,5

Année de sortie	90-00	90-00 (%)
Plus douce	5	16,7
Plus sensibles	3	10,0
Empathie	3	10,0
Ecoute	3	10,0
Plus d'affectif	2	6,7
Plus souple	1	3,3
Oui	1	3,3
Plus patientes	1	3,3
Plus maternelles	1	3,3
Contact différent	1	3,3
Plus pédagogiques	1	3,3
Implication professionnelle	1	3,3
Fondamentalement différent	1	3,3
Développement comportement/médecine féline	1	3,3
Plus fine/rusée	1	3,3
Plus respectueuse	1	3,3
Différent abord à la douleur	1	3,3
Plus polies	1	3,3
Plus curieuses de la vie des patients	1	3,3

Année de sortie	2000-2010	2000-2010 (%)
Oui	2	10,5
Plus douce	2	10,5
Non	2	10,5
Plus sensibles	2	10,5
Ecoute	2	10,5
Dépend de l'individu	1	5,3
Plus patientes	1	5,3
Plus d'affectif	1	5,3
Empathie	2	10,4
Plus ouvertes	1	5,3
Peut être	1	5,3
Moins directes	1	5,3
Différent abord à la douleur	1	5,3

Annexe 25 : Mariage

Année de sortie	50-60	50-60(%)	60-70	60-70 (%)
Oui	10	83,3	32	97,0
Non	2	16,7	1	3,0
Total	12	100,0	33	100,0

Année de sortie	70-80	70-80 (%)	80-90	80-90 (%)
Oui	50	90,9	19	86,4
Non	5	9,1	3	13,6
Total	55	100,0	22	100

Année de sortie	90-00	90-00 (%)	2000-2010	2000-2010 (%)
Oui	19	86,4	2	20
Non	3	13,6	8	80
Total	22	100,0	10	100

Annexe 25 bis : Mariage avec un vétérinaire

Année de sortie	50-60	50-60 (%)	60-70	60-70 (%)
Oui	7	70	22	66,7
Non	3	30	11	33,3
Pas de réponse		0		0,0
Total	10	100	33	100

Année de sortie	70-80	70-80 (%)	80-90	80-90 (%)
Oui	44	81,5	12	66,7
Non	10	18,5	4	22,2
Pas de réponse		0,0	2	11,1
Total	54	100	18	100

Année de sortie	90-00	90-00 (%)	2000-2010	2000-2010 (%)
Oui	5	25	2	100
Non	14	70		
Pas de réponse	1	5		
Total	20	100	2	

Annexe 26 : Les enfants

Année de sortie	50-60	50-60 (%)	60-70	60-70 (%)
Oui	10	83,3	25	83,3
Non	2	16,7	5	16,7
Pas de réponse		0,0		0,0
Total	12	100	30	100

Année de sortie	70-80	70-80 (%)	80-90	80-90 (%)
Oui	43	84,3	18	85,7
Non	7	13,7	3	14,3
Pas de réponse	1	2,0		0,0
Total	51	100	21	100

Année de sortie	90-00	90-00 (%)	2000-2010	2000-2010 (%)
Oui	16	72,7		0
Non	5	22,7	11	100,0
Pas de réponse	1	4,5		
Total	22	100	11	100

Annexe 27 : Sacrifices faits pour une meilleure vie de famille

Année de sortie	50-60	50-60 (%)	60-70	60-70 (%)
Oui	4	33,3	12	31,6
Association	1	8,3		0,0
Pas de réponse	1	8,3	1	2,6
Non	4	33,3	13	34,2
Chômage	1	8,3	1	2,6
"Conjointe active"		0,0	2	5,3
Bonne santé		0,0	1	2,6
Changement voie professionnelle		0,0	2	5,3
Exercice quand enfants grands		0,0	2	5,3
Organisation		0,0	2	5,3
Pas de problème	1	8,3		0,0
Peu		0,0	2	5,3
Total	12	100	38	100

Année de sortie	70-80	70-80 (%)	80-90	80-90 (%)
Oui	24	39,3	8	33,3
Pas de réponse	3	4,9	2	8,3
Non	11	18,0	6	25,0
Chômage	1	1,6		0,0
Mi temps	3	4,9	1	4,2
Exercice quand enfants grands	1	1,6		0,0
Organisation	1	1,6	1	4,2
Peu d'argent	1	1,6		0,0
Difficultés	1	1,6		0,0
Choix	4	6,6		0,0
Arrêt maladie	1	1,6		0,0
Peu de vacances	1	1,6		0,0
Pas de spé	3	4,9		0,0
Sacrifice vie professionnelle	3	4,9		0,0
Arbitrage	1	1,6		0,0
Difficultés à s'associer	1	1,6		0,0
Privilège exercice prof	1	1,6		0,0
Salariat		0,0	2	8,3
Sacrifice de la vie de famille		0,0	2	8,3
Pas de programmation		0,0	1	4,2
Pas de prédiction d'activité		0,0	1	4,2
Total	61	100	24	100

Année de sortie	90-00	90-00 (%)	2000-2010	2000-2010 (%)
Oui	8	34,8		
Association		0,0		
Pas de réponse	2	8,7	5	45,5
Non	3	13,0	4	36,4
Changement voie professionnelle	1	4,3		0,0
Mi temps	1	4,3		0,0
Organisation	2	8,7		0,0
Arrêt maladie	1	4,3		0,0
Sacrifice vie professionnelle	3	13,0		0,0
Salariat	1	4,3		0,0
Pas encore	1	4,3		0,0
Changement de cabinet		0,0	1	9,1
Eloignement géographique		0,0	1	9,1
Total	23	100	11	100

Annexe 28 : Etes vous satisfaite de votre vie hors exercice professionnel ?

Année de sortie	50-60	50-60 (%)	60-70	60-70 (%)
Oui	10	83,3	26	78,8
Pas de réponse	2	16,7	1	3,0
Assez		0,0	2	6,1
Problème personnels		0,0	1	3,0
Moyennement		0,0	1	3,0
Non		0,0	2	6,1
Total	12	100	33	100

Année de sortie	70-80	70-80 (%)	80-90	80-90 (%)
Oui	45	77,6	17	77,3
Pas de réponse	2	3,4		0,0
Assez		0,0	1	4,5
Moyennement	1	1,7	1	4,5
Non	5	8,6	1	4,5
Trop de travail	1	1,7		0,0
Manque de temps	1	1,7		0,0
Mieux à la retraite	1	1,7		0,0
Après une dépression	1	1,7		0,0
Un peu dur	1	1,7		0,0
Pas en équine		0,0	1	4,5
Trop sacrifié		0,0	1	4,5
Total	58	100	22	100

Année de sortie	90-00	90-00 (%)	2000-2010	2000-2010 (%)
Oui	20	90,9	8	72,7
Pas de réponse		0,0	2	18,2
Moyennement		0,0	1	9,1
Non	2	9,1		0,0
Total	22	100	11	

Annexe 29 : Problèmes de santé liés à l'exercice du métier

Année de sortie	50-60	50-60 (%)	60-70	60-70 (%)
Pas de réponse			1	2,8
Maladie des griffes du chat	1	8,3		0,0
Non	5	41,7	25	69,4
Prothèse lombaires	1	8,3		0,0
Brucellose	1	8,3	1	2,8
Accidents	1	8,3		0,0
Rhinite	1	8,3		0,0
Oui	2	16,7	3	8,3
Tuberculose		0,0	1	2,8
Paludisme		0,0	1	2,8
Douleurs au dos		0,0	1	2,8
Prothèse du doigt		0,0	1	2,8
Déchirement musculaire		0,0	1	2,8
Allergies		0,0	1	2,8
Total	12	100	36	100

Année de sortie	70-80	70-80 (%)	80-90	80-90 (%)
Pas de réponse	2	3,5		
Maladie des griffes du chat	1	1,8		
Non	39	68,4	17	65,4
Stress/burn out	3	5,3	1	3,8
Accidents	2	3,5	2	7,7
Oui	2	3,5		0,0
Douleurs au dos	2	3,5		0,0
Asthme	1	1,8		0,0
Hernie discale	1	1,8	1	3,8
Arthrose	2	3,5		0,0
Allergies	1	1,8	2	7,7
Listériose	1	1,8		0,0
Encéphalite		0,0	1	3,8
Chute de lait		0,0	1	3,8
Carprofène		0,0	1	3,8
Total	57	100	26	100

Année de sortie	90-00	90-00 (%)	2000-2010	2000-2010(%)
Pas de réponse				
Maladie des griffes du chat				
Non	11	47,8	8	72,7
Stress/burn out	1	4,3	2	18,2
Accidents	1	4,3		0,0
Oui		0,0	1	9,1
Allergies	1	4,3		0,0
Fièvre Q	2	8,7		0,0
Névrалgie intercostales	1	4,3		0,0
Pleurésie	1	4,3		0,0
Varices	1	4,3		0,0
Teigne	1	4,3		0,0
Rupture des ligaments	1	4,3		0,0
Risques de fausse couche	1	4,3		0,0
Scorbut	1	4,3		0,0
Total	23	100	11	100

Annexe 30 : Loisirs

Année de sortie	50-60	50-60 (%)	60-70	60-70 (%)
Sport	6	42,9	15	26,3
Pas de réponse	3	21,4	2	3,5
Culture	1	7,1	16	28,1
Equitation	1	7,1	1	1,8
Animaux	1	7,1		0,0
Science/formation	1	7,1		0,0
Voyage		0,0	11	19,3
Vie associative		0,0	3	5,3
Travaux manuels		0,0	6	10,5
Famille		0,0	2	3,5
Pas en exercice		0,0	1	1,8
Non	1	7,1		0,0
Total	14	100	57	100

Année de sortie	70-80	70-80 (%)	80-90	80-90 (%)
Sport	40	35,1	10	28,6
Pas de réponse	1	0,9	2	5,7
Culture	33	28,9	10	28,6
Equitation	2	1,8	2	5,7
Animaux		0,0	3	8,6
Voyage	14	12,3		0,0
Vie associative	4	3,5	5	14,3
Travaux manuels	11	9,6		0,0
Famille	7	6,1	1	2,9
Religion	1	0,9		0,0
Pas en exercice		0,0	1	2,9
Amis	1	0,9	1	2,9
Total	114	100	35	100

Année de sortie	90-00	90-00 (%)	2000-2010	2000-2010 (%)
Sport	6	16,7	4	26,7
Pas de réponse		0,0	1	6,7
Culture	8	22,2	2	13,3
Equitation	5	13,9	5	33,3
Animaux	1	2,8		0,0
Science/formation	1	2,8		0,0
Voyage	3	8,3		0,0
Vie associative	2	5,6		0,0
Travaux manuels	4	11,1	3	20,0
Famille	2	5,6		0,0
Pas en exercice	1	2,8		0,0
Oui	1	2,8		0,0
Non	2	5,6		0,0
Total	36	100	15	100

Annexe 31 : Pensées à propos de la féminisation du métier

Année de sortie	50-60	50-60 (%)
Excessive et négative pour la profession	6	40
Pas de réponse	3	20
Normal	2	13,3
Idéal 50/50	1	6,7
Aspect positif mais manque de mixité	1	6,7
Inéluctable/évolution douce	1	6,7
Abandon du monde rural/force physique/attention au manque de veto	1	6,7

Année de sortie	60-70	60-70 (%)
Excessive et négative pour la profession	9	23,7
Pas de réponse	6	15,8
Abandon du monde rural/force physique/attention au manque de veto	5	13,2
Normal	3	7,9
Ok si les femmes assurent leur métier	3	7,9
Bien	2	5,3
Bien si spécialisation	2	5,3
Les filles travaillent mieux à l'école	2	5,3
Idéal 50/50	1	2,6
Aspect positif mais manque de mixité	1	2,6
Inéluctable/évolution douce	1	2,6
Reflète l'ambiance de la société	1	2,6
Feeling particulier des femmes	1	2,6
Trop de temps partiel/salariat	1	2,6

Année de sortie	70-80	70-80 (%)
Excessive et négative pour la profession	13	19,7
Abandon du monde rural/force physique/attention au manque de veto	7	10,6
Idéal 50/50	6	9,1
Les filles travaillent mieux à l'école	6	9,1
Bien	5	7,6
Pas de réponse	4	6,1
Reflète l'ambiance de la société	3	4,5
Normal	2	3,0
Inéluctable/évolution douce	2	3,0
Ok si les femmes assurent leur métier	2	3,0
Bien et mal	2	3,0
Au début, les femmes ont eu les postes que les hommes refusaient	1	1,5
Ni bien ni mal	1	1,5
Inquiétante	1	1,5
Dramatique/discrédite le métier/profession qui souffre	1	1,5
Difficulté à trouver des collègues en libéral/libéral seule difficile	1	1,5
Améliore les soins des animaux de compagnie	1	1,5
Change l'aspect de la profession	1	1,5
Besoin de courage pour l'indépendance	1	1,5
Pas de problème pour le travail en laboratoire ou en canine	1	1,5
Effet de mode avec l'équitation	1	1,5
Désintérêt des hommes pour la profession	1	1,5
Besoin de plus de femme en rurale/ faisable si bonne organisation	1	1,5
Attrait des filles pour la biologie	1	1,5
Agaçant de pointer toujours la féminisation	1	1,5

Année de sortie	80-90	80-90 (%)
Excessive et négative pour la profession	9	37,5
Inéluctable/évolution douce	2	8,3
Bien	2	8,3
Abandon du monde rural/force physique/attention au manque de veto	2	8,3
Idéal 50/50	1	4,2
Dramatique/discrédite le métier/profession qui souffre	1	4,2
Change l'aspect de la profession	1	4,2
Doit rester homogène dans tous les domaines	1	4,2
Trop de canine	1	4,2
Trop de temps partiel/salariat	1	4,2
Revenus diminuent/économie vétérinaire	1	4,2
Evolution des mentalités	1	4,2
Femmes suivent leur mari	1	4,2

Année de sortie	90-00	90-00 (%)
Inéluctable/évolution douce	7	17,1
Excessive et négative pour la profession	5	12,2
Abandon du monde rural/force physique/attention au manque de veto	5	12,2
Trop de temps partiel/salariat	5	12,2
Bien	3	7,3
Idéal 50/50	2	4,9
Difficulté à trouver des collègues en libéral/libéral seule difficile	2	4,9
Problèmes des congés de maternités	2	4,9
Complémentarité homme/femme	1	2,4
Pas de réponse	1	2,4
Ok si les femmes assurent leur métier	1	2,4
Dramatique/discrédite le métier/profession qui souffre	1	2,4
Besoin de plus de femme en rurale/ faisable si bonne organisation	1	2,4
Trop de canine	1	2,4
Revenus diminuent/économie vétérinaire	1	2,4
Evolution des mentalités	1	2,4
Pas d'utilisation du diplôme	1	2,4
Prévenir à quoi s'en tenir	1	2,4

Année de sortie	2000-2010	2000-2010 (%)
Bien	6	35,3
Excessive et négative pour la profession	4	23,5
Abandon du monde rural/force physique/attention au manque de veto	4	23,5
Inéluctable/évolution douce	2	11,8
Complémentarité homme/femme	1	5,9

Annexe 32 : Evolution de la condition féminine

Année de sortie	50-60	50-60 (%)
Pas de réponse	9	75
Choix	2	16,7
Vie plus facile/bonne convention collective	1	8,3

Année de sortie	60-70	60-70 (%)
Pas de réponse	17	47,2
Bonne	4	11,1
Très bien	2	5,6
Bien si organisation/association	2	5,6
Enrichissement du métier	1	2,8
Trop de fonctionnaires	1	2,8
Lente mais réelle	1	2,8
Continuer à améliorer pour les grossesses/crèche/garde d'enfants	1	2,8
Prendre compte des impératifs du métier en rurale	1	2,8
Comme en médecine	1	2,8
Liée à l'évolution du métier/adaptation des filles	1	2,8
Epanouies	1	2,8
Plus facile de concilier travail et famille avec le portable	1	2,8
Femmes combattantes	1	2,8
Salariat préféré mais pas l'apanage des femmes	1	2,8

Année de sortie	70-80	70-80 (%)
Pas de réponse	12	19,0
Amélioration	8	12,7
Très bien	5	7,9
Femmes font leurs preuves	3	4,8
Liée à l'évolution du métier/adaptation des filles	3	4,8
Trop de temps partiels/salariat	3	4,8
Trop scolaire/manque de compagnonnage	3	4,8
Prendre compte des impératifs du métier en rurale	2	3,2
Bonne	2	3,2
Paupérisation/veulent le beurre et l'argent du beurre	2	3,2
Pas de changement	2	3,2
Filles + bosseuses	2	3,2
Lente mais réelle	1	1,6
Choix	1	1,6
Dur en rural	1	1,6
Moins de distinguo homme/femme	1	1,6
Pas de baisse de la misogynie/moins payées/peu de reconnaissance	1	1,6
Mieux considérée	1	1,6
Fonctionnement différent mais marche	1	1,6
Trop vu comme un métier de rapport et non de service	1	1,6
Difficile d'allier libéral et famille	1	1,6
Pas enviable	1	1,6
Problèmes de protection sociale	1	1,6
Gigantesque	1	1,6
Bien si organisation/association	1	1,6
Utiliser le diplôme/veto avant femme/doit avoir envie de travailler	1	1,6
De plus en plus facile en rurale/moins d'activité rurale, donc moins de force nécessaire	1	1,6
Equilibre	1	1,6

Année de sortie	80-90	80-90 (%)
Amélioration	7	28
Pas de réponse	5	20
Paupérisation/veulent le beurre et l'argent du beurre	2	8
Bien si organisation/association	2	8
Vie plus facile/bonne convention collective	1	4
Continuer à améliorer pour les grossesses/crèche/garde d'enfants	1	4
Bonne	1	4
Liée à l'évolution du métier/adaptation des filles	1	4
Trop de temps partiels/salariat	1	4
Pas de changement	1	4
Trop scolaire/manque de compagnonnage	1	4
Utiliser le diplôme/veto avant femme/doit avoir envie de travailler	1	4
Trouver l'aspect positif dans les risques	1	4

Année de sortie	90-00	90-00 (%)
Pas de réponse	7	24,1
Amélioration	6	20,7
Bonne	5	17,2
Utiliser le diplôme/veto avant femme/doit avoir envie de travailler	3	10,3
Continuer à améliorer pour les grossesses/crèche/garde d'enfants	2	6,9
Pas de changement	1	3,4
Problèmes de protection sociale	1	3,4
Bien si organisation/association	1	3,4
Besoin de connaissances de chef d'entreprise	1	3,4
Hommes: condition malmenée	1	3,4
Perte du côté généraliste	1	3,4

Année de sortie	2000-2010	2000-2010 (%)
Bonne	3	25
Amélioration	3	25
Lente mais réelle	2	16,7
Pas de baisse de la misogynie/moins payées/peu de reconnaissance	2	16,7
Bien si organisation/association	1	8,3
De plus en plus facile en rurale/moins d'activité rurale, donc moins de force	1	8,3

Annexe 33 : Est-ce différent dans les autres métiers ?

Année de sortie	50-60	50-60 (%)	60-70	60-70 (%)
Non	8	66,7	19	57,6
Pas de réponse	4	33,3	8	24,2
Un peu/oui et non		0,0	1	3,0
Oui		0,0	2	6,1
Oui pour la rurale et l'équine		0,0	1	3,0
Différent car le concours ne permet pas d'influer sur un choix particulier		0,0	1	3,0
Oui pour l'abord des animaux		0,0	1	3,0
Total	12	100,0	33	100

Année de sortie	70-80	70-80 (%)	80-90	80-90 (%)
Non	40	71,4	19	76
Pas de réponse	7	12,5		0
Un peu/oui et non	2	3,6		0
Oui	3	5,4	1	4
Oui pour la rurale et l'équine		0,0		0
Différent car le concours ne permet pas d'influer sur un choix particulier		0,0	1	4
Oui pour l'abord des animaux		0,0		0
Rurale très masculine/force physique	2	3,6		0
Poste de direction moins accessible aux femmes	1	1,8		0
Fondamentalement car métier de vocation/affectif/mentalité différente	1	1,8		0
Moins d'impact de la féminisation dans les autres métiers		0,0	1	4
Plus de mi temps par rapport aux autres métiers		0,0	1	4
Besoin de plus de disponibilité en veto		0,0	1	4
Risque septique		0,0	1	4
Total	56	100	25	100

Année de sortie	90-00	90-00 (%)	2000-2010	2000-2010 (%)
Non	16	64	10	90,9
Oui	1	4	1	9,1
Oui pour la rurale et l'équine	1	4		0,0
Différent car le concours ne permet pas d'influer sur un choix particulier	1	4		0,0
Oui pour l'abord des animaux		0		0,0
Rurale très masculine/force physique	1	4		0,0
Poste de direction moins accessible aux femmes		0		0,0
Fondamentalement car métier de vocation/affectif/mentalité différente	2	8		0,0
Moins d'impact de la féminisation dans les autres métiers	1	4		0,0
Empathie moins valorisée	1	4		0,0
Il existe encore d'autres métiers très masculins	1	4		0,0
Total	25	100	11	100

Annexe 34 : Choses à changer

Année de sortie	50-60	50-60 (%)
Pas de réponse	7	58,3
Faire des études de motivation avant le concours	1	8,3
Manque de vétérinaire dans l'industrie alimentaire	1	8,3
Spécialisation/sélection trop précoce	1	8,3
Rien à changer	1	8,3
Plus de mixité/parité	1	8,3

Année de sortie	60-70	60-70 (%)
Pas de réponse	13	33,3
Rien à changer	3	7,7
Privilégier le libéral/valoriser l'indépendance	2	5,1
Plus de mixité/parité	2	5,1
Problème de temps partiels/salariat excessifs	2	5,1
Plus de travail à temps plein	2	5,1
Spécialisation/sélection trop précoce	1	2,6
Trop nombreuses	1	2,6
Besoin de promotions plus soudées entre elles	1	2,6
Manque d'enthousiasme	1	2,6
Perte du statut l'école pour le statut de fac	1	2,6
Ne pas imiter la médecine humaine trop spécialisée et mercantile	1	2,6
Plus d'éthique/travailler l'image du véto/plus d'infos	1	2,6
Manque d'ouverture à l'écologie	1	2,6
Oui	1	2,6
Respect du vétérinaire dans la DSV	1	2,6
Moins de paperasse	1	2,6
Encourager les spécialités	1	2,6
Suivre l'évolution de la médecine	1	2,6
Changer la mentalité des filles/donner de soi	1	2,6
Assumer le "service"	1	2,6

Année de sortie	70-80	70-80 (%)
Pas de réponse	8	13,1
Plus de mixité/parité	7	11,5
Privilégier le libéral/ valoriser l'indépendance	5	8,2
Rien à changer	4	6,6
Aller vers tous les métiers	3	4,9
Oui	2	3,3
Meilleure organisation du travail en associé	2	3,3
Faire des études de motivation avant le concours	1	1,6
Plus de filles en équine	1	1,6
Recherche d'un confort mais perte de la valeur du métier/ péjoratif pour les animaux	1	1,6
Spécialisation/sélection trop précoce	1	1,6
Problème de temps partiels/salariat excessifs	1	1,6
Augmenter le numerus clausus	1	1,6
Manque de vétérinaire dans la recherche	1	1,6
Plus de partage des tâches dans le couple	1	1,6
Election de femmes à l'ordre et au SNVEL	1	1,6
Changer les mentalités rurales	1	1,6
Pas de grosses structures	1	1,6
Plus de bon sens sur la campagne	1	1,6
Moins de paperasse	1	1,6
Moins de contraintes/meilleure qualité de vie/meilleure organisation du temps de travail	1	1,6
Evolution de la société	1	1,6
Changer le mode de recrutement	1	1,6
Plus de grosse structure et moins de cabinets individuels	1	1,6
Continuer la lutte pour la condition féminine	1	1,6
Besoin que les garçons soient plus bosseurs	1	1,6
Plus de communication/écoute/respect/égalité	1	1,6
Ne pas toujours suivre le mari	1	1,6
Privilégier le bien être animal	1	1,6
Amélioration à poursuivre	1	1,6
Si plus de mi temps, augmenter alors le numerus clausus	1	1,6
Concilier famille et métier	1	1,6
Eviter les petits cabinets "en dilettante"	1	1,6
Revoir la façon de sélectionner/recrutement de personne plus "rurales"	1	1,6
Congés maternité	1	1,6
Améliorer la protection sociale	1	1,6

Année de sortie	80-90	80-90 (%)
Rien à changer	4	14,8
Plus de communication/écoute/respect/égalité	3	11,1
Changer la mentalité des filles/donner de soi	3	11,1
Revoir la façon de sélectionner/recrutement de personnes plus "rurales"	2	7,4
Privilégier le libéral/valoriser l'indépendance	1	3,7
Plus de mixité/parité	1	3,7
Oui	1	3,7
Election de femmes à l'ordre et au SNVEL	1	3,7
Aller vers tous les métiers	1	3,7
Moins de contraintes/meilleure qualité de vie/meilleure organisation du temps de travail	1	3,7
Congés maternité	1	3,7
Meilleure organisation du travail en associé	1	3,7
Se protéger: assurances	1	3,7
Plus de compagnonnage	1	3,7
Quotas de garçons	1	3,7
Femme=avantage	1	3,7
Dédain entre salariés et la relève	1	3,7
Meilleure acceptation temps partiels pour la vie de famille	1	3,7
Diversité des salaires	1	3,7

Année de sortie	90-00	90-00 (%)
Rien à changer	3	12
Plus d'éthique/travailler l'image du véto/plus d'infos	3	12
Plus de mixité/parité	2	8
Moins de contraintes/meilleure qualité de vie/meilleure organisation du temps de travail	2	8
Congés maternité	2	8
Meilleur organisation du travail en associé	2	8
Quotas de garçons	2	8
Diversité des salaires	2	8
Election de femmes à l'ordre et au SNVEL	1	4
Changer les mentalités rurales	1	4
Evolution de la société	1	4
Revoir la façon de sélectionner/recrutement de personne plus "rurales"	1	4
Améliorer la protection sociale	1	4
Se protéger: assurances	1	4
Meilleure acceptation temps partiels pour la vie de famille	1	4

Année de sortie	2000-2010	2000-2010 (%)
Rien à changer	4	36,4
Plus de mixité/parité	1	9,1
Moins de contraintes/meilleure qualité de vie/meilleure organisation du temps de travail	1	9,1
Congés maternité	1	9,1
Plus de travail à temps plein	1	9,1
Changer la mentalité des filles/donner de soi	1	9,1
Quotas de garçons	1	9,1
Diversité des salaires	1	9,1

TÉMOIGNAGES DE FEMMES VÉTÉRINAIRES EN FRANCE DE 1950 À NOS JOURS

NOM, Prénom : BUENO Hanna

Résumé : L'objectif de cette enquête est de décrire, sur la base de témoignages, la vie des femmes vétérinaires avec une perspective historique. Nous avons recueilli 161 témoignages, par courrier ou de vive voix, de femmes étant sorties des écoles vétérinaires françaises ou francophones entre 1950 et 2010. Les questions portaient sur la vie estudiantine, la vie professionnelle et la vie personnelle. Le bilan, quelque soit les années, est plutôt positif. Les quelques remarques ou obstacles misogynes n'ont pas altéré leur volonté et elles ont réussi à s'imposer dans leur travail. La vie de famille en a parfois été un peu perturbée par ce métier très prenant, mais elles ont réussi à préserver leur rôle de mère, montrant qu'il est possible de le combiner avec celui de vétérinaire. Ceci dit, leur vision de l'avenir de la profession est assez pessimiste car la majorité féminine est pour la plupart d'entre elles un problème. Un souhait de retour à une parité homme/femme est partagé, de même qu'un effort vers plus de clientèle libérale et moins de temps partiels lors de l'exercice de la profession.

Mots clés

PROFESSION VETERINAIRE / EVOLUTION / SOCIOLOGIE / FEMINISATION / FEMME VETERINAIRE / ENQUÊTE

Jury :

Président : Pr.

Directeur : Pr. Sylvie CHASTANT MAILLARD

Assesseur: Dr. Yves MILLEMAN

Invité: Dr. Guillaume BELBIS

TESTIMONIES OF FEMALE VETERINARIAN IN FRANCE FROM 1950 TO NOWADAYS

SURNAME : BUENO

Given name : Hanna

Summary: The aim of that survey is to describe, with testimonies of women, the life of female veterinarian on a historical perspective. We collected 161 testimonies by mail or strong voice of women coming from French or French-speaking schools between 1950 and 2010. The questions were about their student, professional and personal life. The balance, whatever the year is rather positive. The obstacles or misogynist remarks did not alter their will and they managed to impose themselves in their work. Family life has sometimes been a little disturbed by this job very addictive, but they have managed to maintain their role as mothers, showing that it is possible to combine it with the vet. However, their vision for the future of the profession is rather pessimistic as the feminization increase. A desire to return to a male / female parity is shared, and an effort to more liberal customers and part-time work in this new vision of the profession.

Keywords

FEMINIZATION, VETERINARY PROFESSION, EVOLUTION, SOCIOLOGY, FEMALE VETERINARIAN, SURVEY.

Jury :

President : Pr.

Director : Pr. CHASTANT-MAILLARD Sylvie

Assessor : Dr. MILLEMAN Yves

Guest : Dr. BELBIS Guillaume

